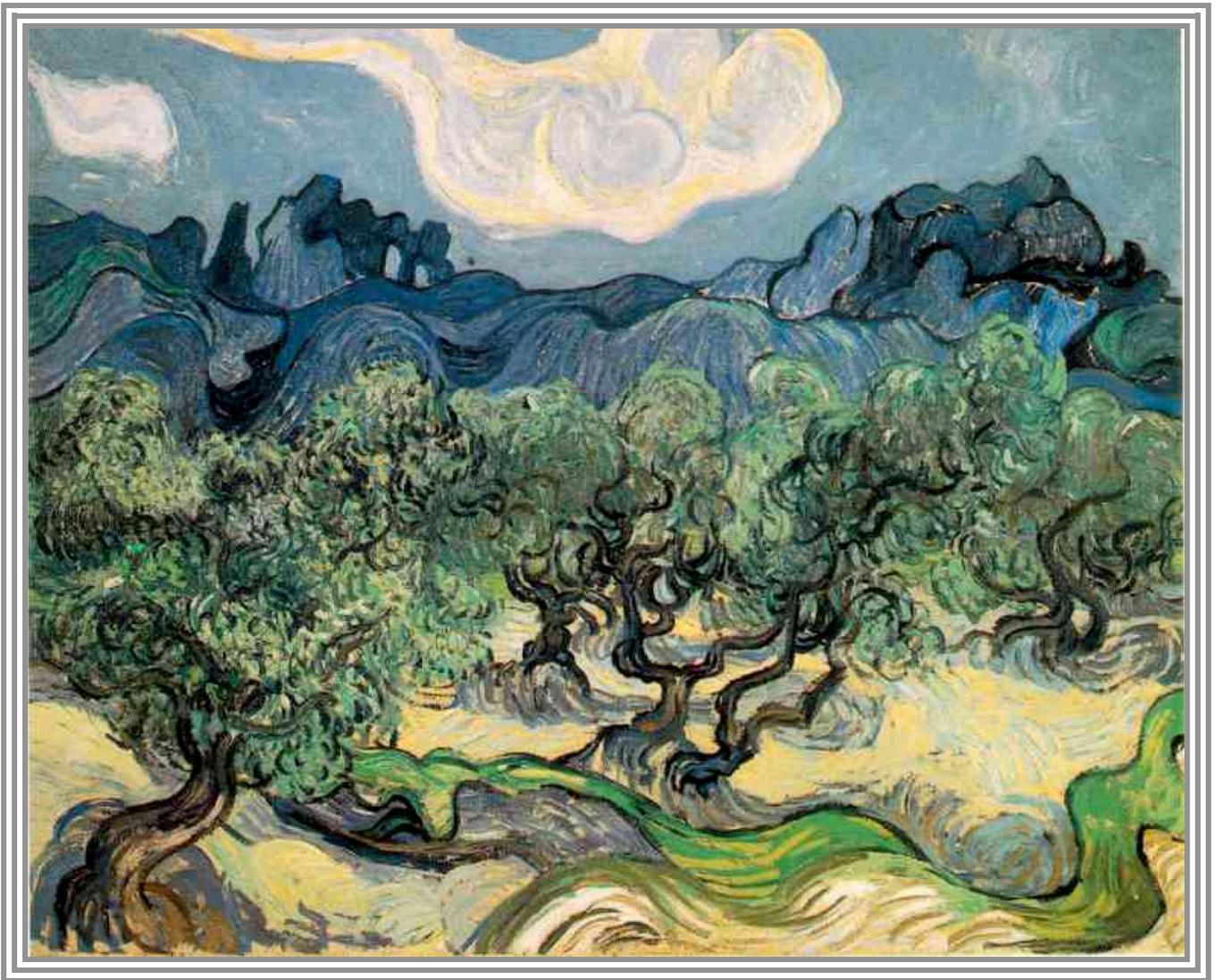


MARIUS GIRARD
(dóu Felibrige)

LIS AUPIHO



POÉSIES ET LÉGENDES PROVENÇALES

AVIGNON
J. ROUMANILLE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1877

LIS AUPIHO

*En lo cim elevat de una alta serra,
à la sombra de alzinas y de roures,
passo las horas, mentres que divaga
entre mil pensaments ma fantasia.*

MANUEL DE LASARTE.

MARIUS GIRARD

LAURÉAT DES JEUX FLORAUX D'APT 1862,
DE BÉZIERS 1863, D'AIX 1864;
CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL
ET DISTINGUÉ DE CHARLES III D'ESPAGNE 1871; ETC.

Ouvrage couronné au grand concours des Langues romanes, tenu à Montpellier, à l'occasion des Fêtes Latines, le 23 mai 1878. Récompense exceptionnelle, un objet d'art: *La Diane de Gabies*, statuette en bronze.

AVANT-PROPOS

*A Madame X***, Faubourg St-Germain,*

Paris.

CHÈRE MADAME,

Les journaux ont dû vous apprendre que la ville d'Avignon, se dispose à fêter d'une manière solennelle le 5^{me} centenaire de la mort de Pétrarque, l'illustre poète italien, le chancre inspiré de cette Laure bien aimée dont le souvenir est si vivace et le nom si populaire dans l'ancien Comtat-Venaissin.

Aussi je n'hésite pas, je boucle mes malles, et je pars.

Lausanne, le 15 juillet 1874.

Voilà, si je m'en souviens, ce que je vous écrivais il y a huit jours; depuis lors, ma chère amie, il s'est passé bien des choses et j'ai hâte de vous les conter.

De la fête en elle même je ne vous dirai rien: vous trouverez, dans les journaux de Paris, des comptes-rendus complets et in-extenso, à côté desquels certainement mon humble prose vous paraîtrait froide et incolore.

Mais ce dont je vous entretiendrai avec un réel plaisir, c'est du *Félibrige*: c'est-à dire des poètes provençaux à peu près tous présents aux fêtes, et pour la plupart venus pour être couronnés aux jeux floraux organisés pour la solennité.

Quelle verve endiablée, ma chère amie, quel entrain, parmi ces *Félibres*! Il y a là des gens fort remarquables, je vous assure, et pour ma part, je me trouve très-heureux aujourd'hui d'avoir fait la connaissance de quelques-uns d'entr'eux.

A Paris, dans nos salons capitonnés, au milieu de notre étiquette froide et guindée, nous ne nous faisons pas une idée juste de la Provence, telle qu'elle est en réalité. C'est un pays charmant et de grand caractère.

Il est vraiment bien regrettable que nos habitudes mondaines et surtout routinières nous poussent si souvent à aller chercher au loin ce que nous avons là tout près.

Ainsi le veut la mode!...

Nous partons pour la Suisse, et la Provence est à notre porte, avec sa langue vive et imagée, ses costumes ravissants, ses monuments splendides, ses sites pittoresques: La Crau, le Rhône, la Camargue, les Alpilles.....

A propos des Alpilles:

Figurez-vous, chère Madame, ce qui m'arrive.

Parmi les *Félibres* présents aux fêtes du Centenaire, se trouvait M. Marius Girard, de Saint-Rémy-de-Provence, pour lequel précisément le sculpteur C*** que je vois assez souvent à Paris, et qui est de nos amis, m'avait donné un mot d'introduction.

L'entrevue fut des plus cordiales. M. Girard, que je trouvai au Musée, me pria instamment de venir passer quelques jours chez lui; j'acceptai, et au moment où je vous écris, je suis son hôte.

Avant-hier il a bien voulu me faire visiter les Baux. Chemin faisant, je l'ai prié de me dire quelques vers provençaux.

— Je vais, m'a-t-il dit, livrer sous peu à l'impression le recueil complet de mes œuvres, je viens d'en terminer le manuscrit. Vous comprenez combien il m'est facile d'accéder à vos désirs: plus que jamais j'ai la mémoire garnie de poésies et de légendes.....

Mais, mon cher ami, je mets à cela une condition expresse.

— Laquelle?...

— C'est que mon pauvre livre venant au monde dans des circonstances pénibles et difficiles, vous voudrez bien lui servir de parrain, et le présenter au public dans un avant-propos que vous écrirez ce soir en rentrant.

Vous trouverez d'ailleurs ici tout ce qu'il faut pour venir en aide à votre inspiration: ruines majestueuses, paysages bizarres, vin exquis...

— Mon cher félibre, vous êtes vraiment trop exigeant. Je trouve du reste à tout ceci une difficulté que vous n'avez peut être pas prévue.

— Ah! et quelle est-elle?.....

— J'adore la langue provençale, je l'admire, je la comprends, soit; mais je vous avoue en toute humilité ne pas savoir l'écrire assez purement pour mener à bien une semblable entreprise.

— Qu'à cela ne tienne! mon cher hôte, vous l'écrirez alors en français. Il eut été sans doute préférable, le livre étant écrit en provençal, que la préface le fut aussi, mais qu'y faire?....

Vous le savez tout comme moi: *sans la langue, en effet, l'auteur le plus divin, est toujours quoiqu'il fasse...* permettez-moi de ne pas achever.

— Flatteur!... Boileau a raison, je suis tout-à-fait de son avis.

— Ecrivez donc en français: c'est toujours pour nous *Félibres*, la langue nationale.

— Bien! c'est entendu, j'accepte de grand cœur, alors.....

Et voilà comment, ma chère amie, je me trouve écrire aujourd'hui l'avant-propos des *Aupiho*.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Marius GIRARD est âgé de 36 ans: il est né à Saint-Rémy-de-Provence, le 10 mai 1838. C'est un grand et solide gaillard, il porte toute sa barbe, et les cheveux coupés très courts.

Son front large et bien développé, son regard empreint par moment de rêveuse tristesse, donnent à sa physionomie un certain cachet d'originalité qui ne manque pas de caractère.

Son père, un architecte de talent, fort connu dans ces pays-ci, lui inculqua de bonne heure le goût du beau.

Sa mère, nature rêveuse et poétique, le berça dès son jeune âge avec des légendes et des chansons.

Devenu grand, il fut envoyé à Marseille pour y faire ses études, et tout jeune encore, révéla son goût, aujourd'hui sûr et délicat, pour tout ce qui touche aux choses de la littérature et de l'art.

Détail caractéristique: à l'école, il fut toujours le premier de sa classe pour les compositions littéraires et le dessin.

Il dessine d'ailleurs fort bien; j'ai vu chez lui divers croquis des monuments antiques de Saint-Rémy, qui dénotent une grande sûreté de main et une certaine habileté.

L'apparition de *Mirèio* en 1859, le poème célèbre de Mistral, jeta Girard, alors revenu du

collège, dans un profond étonnement qui ne tarda pas, il faut le dire, à faire place à une grande admiration, — elle ne s'est jamais démentie depuis, — pour l'œuvre et l'écrivain qui devint plus tard son maître et son ami.

En 1861, épris d'un violent amour pour la langue provençale, dont il venait pour la première fois de comprendre la grandeur et la beauté réelles; il rima quelques vers de jeunesse qu'il envoya à Mistral, avec un petit croquis à la plume représentant une tête de chien de berger.

Il reçut la lettre suivante qu'il a bien voulu me montrer et que je reproduis ici:

Maiano, 1^{er} d'avoust 1861.

Vous remèrcie, galant felibre, di poulidi causo que venès de me manda: de voste chin, de vòsti vers, e de vosto bono letro. Voste chin es bèn aquéu dóu Mas di Falabrego, ié manco rèn; vòsti vers soun plen de gràci, de sentimen, e de musico; e li chatouno pèr quau lis avès fa n'auran pas dre, segur, se vous refuson un poutoun.

Tenès-vous siau e gaiard, e cresès-me tout vostre.

F. MISTRAL.

A partir de ce moment, Girard donna un libre essor à son imagination, et se révéla poète.

En 1862, il était couronné aux jeux floraux d'Apt pour une ode, *Prouvènço*, et Roumanille lui écrivait:

At, 14 de setembre 1862.

Ah! lèi de Diéu! moun brave Marius, vène eici que t'embrasse! as gagna 'n pres en At.

Mistral a legi éu-meme tis estrambord, e l'an aplaudi à tout roumpre.

Counfraire, tout vai bèn: sies un felibre de la bono, es iéu que te lou dise!...

Adiéu! lou bonjour en tóuti.

J. ROUMANILLE.

En 1863, l'Académie de Béziers lui donnait son Rameau d'Olivier pour sa légende *La Crous dis Aubespin*; et en 1864, le jury des jeux floraux tenus à Aix lui décernait une médaille d'argent pour son ode *Au rèi Reinié*.

Girard avait fait ses preuves. Devenu l'un des collaborateurs ordinaires de l'*Armana provençau*, il travailla alors pour lui, et écrivit peu à peu le livre des *Apiho*.

Voici comment:

Sa mère malade reçut du médecin qui la soignait l'avis de se retirer à la campagne et d'aller y vivre en compagnie du soleil, des arbres et des fleurs.

M. Girard père afferma, tout près des Monuments romains, une vaste maison bourgeoise que toute la famille habita neuf ans.

Les Alpilles étaient là, devant la maison, à quelques centaines de mètres; Girard alla donc courir la montagne. Peu à peu il se prit à l'aimer, et en fin de compte, peu de jours se passèrent sans que notre jeune rêveur ne grimpât sur les mornes ou ne dormit sous les pins. Les Alpilles: il en étudia l'entomologie, la flore, la botanique, la géologie; il dénicha les œufs pour les collectionner; il entassa sur son bureau des fossiles, des minerais, des plantes...

Pendant neuf ans, il observa la montagne sous tous ses aspects; causant tantôt avec les pâtres, tantôt avec les bûcherons, qu'il rencontrait sur son chemin.

C'est ainsi qu'il recueillit, des lèvres même de ces habitués de la montagne, la plupart des légendes qui composent la deuxième partie du livre.

En 1866 la Société Archéologique dont il fait partie ayant décidé de faire fouiller l'intérieur du Mausolée romain, il dirigea lui-même les travaux, et écrivit à la *Gazette du Midi* les intéressantes lettres qui figurent à la fin du volume.

Rentré en ville après la mort de sa mère qu'il chérissait, il épousa mademoiselle

L***, jeune personne distinguée et fort instruite; fut l'un des principaux organisateurs des fêtes littéraires internationales devenues célèbres, qui eurent lieu à Saint-Rémy-de-Provence les 13, 14 et 15 septembre 1868, et reçut en récompense du Gouvernement espagnol la croix de Chevalier de l'Ordre de Charles III.

Voilà l'homme; voyons maintenant le livre.

Lis Aupiho sont divisées en deux parties: la première, qui a pour titre *Souto li pin*, contient des poésies de jeunesse, des odes, des élégies, des sonnets, des rondeaux, etc.; la deuxième, désignée sous celui de *Sus li Moure*, se compose de ballades et de légendes alpestres du pays et des environs.

Ce livre s'adressant à toutes les personnes qui s'occupent de littérature, il a été fait une traduction française placée en regard du texte.

Enfin il se termine par des commentaires et des notes scientifiques et archéologiques du plus grand intérêt.

Les poésies de jeunesse sont chaudement rimées: c'est le jeune homme ardent et passionné, lâchant la bride à son imagination de vingt ans.

Les odes, les ballades et les légendes, sont plus sérieusement écrites; quelques-unes surtout ont réellement de l'attrait; elles sont généralement bien conçues: tout y est soigneusement observé, langue, rythme, couleur locale.

Dans la plupart d'entre elles, Girard a fait intervenir des barons, des seigneurs, des nobles; tout ceci étant, bien entendu, de pures fictions poétiques, on serait mal venu à chercher là autre chose que ce que l'auteur a voulu y mettre. Il s'est borné à faire de la littérature et pas autre chose.

D'ailleurs, chère madame, je vous engage vivement à lire ce livre, et vous vous assurerez par vous-même — qui aimez tant la littérature de notre Midi ensoleillé, la comprenez et l'appréciez si bien, — que les Félibres sont de vrais poètes et la Provence un pays privilégié et aimé du bon Dieu.

Adieu, je vous baise les mains, et je signe

MAURICE DE CHALUS.

Les Baux, 26 juillet 1874.

A MOUN PAIRE (1)

L'ARCHITÈTE GIRARD, MORT LOU 18 DE JANVIÉ 1875.

I.

O paire, es dounc vrai! à l'oumbro de ta crous,
Dins la niue frejo e fousco,
Pecaire, sies jasènt, e dormes benurous
Coume lou lioun rous
Dor à l'oumbro di tousco.

O, coume lou lioun, noublamen, fieramen,
Alin, quand lou jour toumbo,
S'alongo sus lou flanc, — fin-qu'au darrié moumen
As courajousamen
Fissa la negro toumbo.

Repauso dins la pas!... Toun noble cor d'elèi
N'a 'issuga de tant duro
Que, trafiga, saunous, coume gens d'autre l'èi,
(Es la coumuno lèi)
Mor de si blessaduro.

II.

La mort que t'a coucha, — noun talo que la fan —
Cencho de lausié-flòri,
La mort que te ravis à nàutri tis enfant,
Roudarello qu'a fam,
T'a mes un rai de glòri.

Vuei, dins l'immensita que n'a pèr tout counfront
Que lis estello en flamo
Vives, — e davans Diéu courbant toun vaste front,
Vierge de tout afront
Trèves emé lis amo.

Coume l'aiglo eilamont plano dins lou cèu blu,
Mespresant li coulobro,
Toun noum plano estela de rai e de belu,
E tu mountes, alu,

En nous leissant toun obro.

MARIUS GIRARD.

Sant-Roumié de Prouvènço, 18 de Janvié 1875.

A MA MAIRE

LIBRE I

SOUTO LI PIN

POUËSÌO

1860-1875

A MI COUMPAN

DÓU FELIBRIGE

Fraternita.

De Catalougno, de Prouvènço,
Valènt marin plen de jouvènço,
Ensèm, e longo-mai, canten sus nosto nau!
Vièi quartié-mèstre, jóuini mòssi,
Mourgant la mar e si trigòssi,
Courounen lou batèu d'óulivié freirenau.

De la Patrìo fièrs amaire,
Canten la terro nosto maire
Qu'adus l'òli, lou blad, lou rasin agradiéu.
Alin, perdu sus la mar semo,
Au brut galoi de nòsti remo,
Canten la liberta, l'amour, e lou bon Diéu!

Se de la mar lou flot s'enarco
E l'erso fouito dur la barco,
Ami, remembren-nous noste passa reiau!
E nosto nau embandeirado
Que pèr l'Envejo es aqueirado,
Siavo, veira passa l'aurige e li caiau!

PROUVÈNÇO

Pèço courounado i Jo Flourau de Santo Ano d'At (1862).

A. F. MISTRAL.

*Lou prouvençau pòu pas mourì.
J.-B. GAUT.*

I.

Prouvènço, aubouro-te! drèisso ta bruno tèsto
Entre li pin e lis avaus:
Vuei nous sian acampa pèr celebra ta fèsto;
I'a de flour dins li prat, d'aucèu dins li genèsto,
D'estello sus li baus.

Canten lou vin, canten li fiho
Di bord dóu Rose, e lèu, lèu, lèu,
Canten la mar e lis Aupiho (2),
Diéu, la patrìo e lou soulèu.

D'aut! e courage, gai felibre!
Roumaniho, Aubanèu, Mistrau,
E vautre qu'adoubas lou libre *
Qu'adus la joio i mestierau.

E tóuti vous gènt de Prouvènço,
Qu'amas la glòri e li cansoun,
Dis Aup blaven enjusqu'à Vènço,
Trefoulissès de fernisoun.

* Armana prouvençau.

II.

Parisen, dressas-vous! Vès, regardas Mirèio:
Coume es bello!.... e pamens
Porto ni faus tignoun, ni sedo, ni daurèio,
Ni fanfarlucarié que fan li fiho vièio
Rèn que dóu pensamen.

Adusès de mourven (3), pourgès de ferigoulo (4),
Adusès de bruscas (5),

De branco de lausié, de vièi tros de piboulo,
E liga pèr la man acampen-nous à foulo
Au pèd di vièi roucas.

Fasen lou fib de joio e canten, o troubaire,
E tourna-mai canten!
E zóu canten l'amour coume an fa nòsti paire,
Au soulèu avousten.

III.

Quand Mai jito de flour à la bruno pastresso
Que se souleio en pleno Crau,
Quand l'ardènt pescadou caligno sa mestresso,
La mar enamourado — e que de si caresso
Naiisson lou pèis e lou courau;

Digas-me, Franchimand, digas se la Prouvènço
Es pas superbo, talo qu'es?....
Digas-me s'eilamout, coume fai la Durènço,
Carrejo voste flum, pouèsio e jouvènço
Ounte à plesi vous refresqués?....

Digas-me s'amoundaut avès li farandoulo
Au son galoi di tambourin?
S'en cantant longo-mai vosto vido s'escoulo?
E se metès souvènt la galino dins l'oulo,
Coume disié lou rèi d'alín?

Avèn de flour de touto meno:
Diéu à bèl èime eici sameno
Margarideto e gau-galin.
Avèn de casso, avèn de pesco,
E se voulès d'amelo fresco,
Poudès pourgi de gourbelin.

IV.

Avèn d'arange à canestello,
Avèn de mèn, avèn de blad,
Un cèu tout blu clafi d'estello,
Qu'aperamount Diéu empestello
A vòstis iue sèmpre nebla.

Avèn d'anchoio e de poutargo (6),

D'oulivié gris, de bon maiòu,
Avèn la lucho, avèn la targo (7),
E dins lis erme de Camargo
Erron li vaco emé li biòu:

Assóuvagi, quand vèn l'eigagno,
Chasque matin dins la palun,
Paisson pèr orto dins li sagno;
An la mar soulo pèr baragno,
Dirias un negre revoulun.

De vin, n'avèn à damo-jano,
Castèu-nòu, Tavèu, Frigoulet;
Avèn pebroun e merinjano....
Sian li fiéu de la rèino Jano (8),
Ardènt, leiau, e risoulet.

V.

Escouto-me, Mathiéu Ansèume:
Dins li bouscas de Roumanin,
Estefaneto de Gantèume (8),
Coume uno flamo de Sant-Èume
Trèvo la niue souto li pin.

Vène emé iéu, anen la vèire,
De retour de Santo Ano d'At,
E nous dira se nòsti rèire
Arnaud Daniel, Cardinau Pèire (9),
Mies que nautre sabien canta!

I Peiròu, 12 de juliet 1862.

COUNVIDACIOUN

AU TROUBAIRE F. AUBERT (10).

Venès!

D'abord que vuei sias un pau libre,
En coumpagnié de quàuqui libre

Gandissès-vous de-vers moun trau:
Venès, ami, venès me vèire!
Venès, me iéu tusta lou vèire!
N'en ai dóu bon, e de la Crau!

Adounc venès, galoi bevèire!

Mas de Genèsto, 15 de Mai 1860.

^^

L'AUBO

LI MEISSOUNIÉ.

Ausès lou gau que canto.

T. AUBANEL.

Lou Mad madur espèro, e se degaio...
Despachen-nous, jouvènt, veici lou jour!
Coume uno nòvio enamourado e gaio,
L'aubo a vesti sa raubo de sentour.

Veici lou jour! au champ tout es en aio!
Jun a 'spandi soun grand tapis de flour.
Veici lou jour! an d'aut! quitas la paio!
La niue fugis davans l'eigagno en plour.

Levas-vous lèu! Abas, long de la colo,
S'ausis lou cant di ligarello follo....
Vuei fau pamens fini de meissouna!

Ausès lou gau?... Es l'ouero, a di lou mèstre;
Lou soulèu mounto alin dins lou campèstre...
An! daut! jouvènt, tres ouero van souna!

Vau de la Barro, 5 de Jun 1861.

L'ERROUR

LI SEGAIRE.

Ai vèngue lèu lou calabrun!

R. Anaïs ROUMANILLE.

Di blound mouissau l'eissame nous dardaio,
La terro abrado a besoun de frescour.
Veici la niue!... Leissas aqui li daio!...
Lou soulèu tene li nivo de l'errour.

Veici la niue!... Abas, dins li grand draio,
S'enauro au cèu coume un long cant d'amour.
Aut et pousseus, lou grand càrri trantraio;
Lis ome las s'entournon dóu labour.

L'enfant galoi arribo de l'escolo;
Di bouvatié la cantadisso molo.
Au bram di biòu se vai embessouna.

L'ase, jouvènt! an, zóu! que s'encabèstre!...
Veici l'errour: es l'ouro dóu bèn-èstre...
D'aut! que matin se fau destrassouna!

Vau-Biloun, 8 de Setembre 1861.

LOU BÈ-DE-PASSEROUN (11)

A. L. LEGRÉ.

*Espandis sa desco
Sèns cregne jamai la dènt di cabrit.*

A. MATHIEU.

A Sant-Clergue, (12) su'n baus crema, de coulour sauro,
Sabe uno flour que vèn

Dins l'asclo dóu roucas: un blound soulèu la dauro;
I fres poutoun de l'auro,
S'espandis, o jouvènt!

Quand l'aubo trais pèr sòu si perlo d'eigagnolo,
L'enamourado flour,
Sus soun ro negrinèu coume un sen d'espagnolo,
Rèino di mountagnolo,
S'entre-duer touto en plour...

Quand pièi lou parpaioun s'enauro dins l'Aupiho
E vanego amoundaut,
Lèu la pichoto flour, amigo dis abiho,
Alor s'escarabiho
E met soun blu foudau.

Coume elo, fres boutoun, uno Sant-Roumierenco,
Liuen dis àspri galant,
S'espandis au soulèu: jitello proumierenco,
Poulidamen s'atrenco
E flouris i calanc.

Sant-Clergue, 23 de Febrié 1863.

MIOUNETO

A T. AUBANEL.

Ai las!

Ai pèr vesino uno chatouno
Qu'ai las! n'a rèn de fouligaud:
Amourousido e malaulouno,
Es bloundo coumo un espigau.

Chasque dimenche, à la grand messo,
Vau espincha soun biais candi:
A Diéu la chato s'èi proumesso,
Se fara mourgo! Me l'an di.

Emé ta fàci blanquinello
Coume uno flour d'avelanié:
O ma vesino palinello,
Coungeies la malancounié!

Vau-menu, 6 d'Abriéu 1863.

L'ESMERAUDO (13)

A MADAMISELLO C. R.

Hanneton, vole, vole, vole...

— Ountèi que vas? e d'ounte vènes,
Verd tavan à cuirasso d'or?
Digo-me lèu, se t'ensouvènes,
Ounte repauses, quand tout dor?...

— Tre que li pin e lis éusino
An mes si raubo cremesino
Tencho di fiò dóu calabrun,
Dins l'oumbrun
Sus uno roso palinello
Espère l'aubo clarinello...

— Bèu tavan verd, ami di flour,
Aro que sabe d'ounte vènes,
Digo-me lèu, se t'ensouvènes,
Ounte varaies tout lou jour?

— Dintre la colo aboussassido,
De fueio en flour passe ma vido,
E vau pèr orto emé lou vènt,
O jouvènt,
Tant que d'amount lou jour s'escampo
E de trelus dauro li pampo.

Peiro-malo, 7 de Jun 1863.

^

^^

A MOUSSU M***

Bravo!

De tout segur, pouèto devinaire,
Noun sias nouvèu pèr enrega l'araira
Dins li gara dóu franchimand parla,
E, pèr ma fé? poudès vous n'en mescla!
Avès l'estè!... Toucas-aqui, counfraire!
Se vosto muso, amistadous troubaire,
Front descubert camino de tout caire,
Es que i'avès fa béure de bon la
De tout segur!

Finalamen n'i'a pau que sachon faire
Roundèu, sounet, e coume vous retraire
De pantaiage en vers escrincela:
Voste esperit que dison entela,
Quand lou voulès, saup prouva que l'èi gaire
De tout segur!

Lanfrin, 7 de Mai 1864.

A MADAMISELLO X***

Lou diable dins la fango a chaucha ta courouno.

J. ROUMANILLE.

Quau m'aurié di, ai las! o gènto Adèlo,
Nascudo, abas, au founs d'uno pradello
Dins un maset, sus lou bord d'un camin,
Qu'un jour auriés e titre e pergamin!...
Tu qu'àutri-fes n'aviés pèr escudello
Que ti dos man, e que di cabridello
Ères, la sorre, ai las! ai las! crudèlo,
Que couchariés toun front de jaussemin
Quau m'aurié dit!

Aviés alor dos labro de grounsello,
Front couronna d'espigo de tousello;
Noun te falié de raubo de satin...
Ai! dins li ple d'un mantèu de catin

Te vèire un jour faire la... damisello
Quau m'aurié di!

Mount-frin, 16 de Jun 1864.

COUNFIDÈNCI

AU MUSICAIRE G. P. ILTIS.

La pauvre fleur disait.....

V. HUGO.

Sus l'umide velout de ma raubo de nèu,
E dins lou blu mirau dóu riéu que m'enfresquèiro
Tre que lou jour se guèiro,
Un verd damiselun que trèvo li canèu
Long di mouloun de pèiro
Se pauso, e tristo pènsè à n'èu! ...
Bèu parpaioun de fiò qu'as tant richo liéurèio.
Vous, parpaiolo d'or amigo di rousié,
Digas-ié que pèr èu, palo flour de ninfèio,
Me passisse de jalousié!

Font de la Vau-Croso, 10 d'Avoust 1864.

JAN DE VILASSOLO

AU PINTRE P. PIQUET.

Viens, gentille dame.

E. SCRIBE.

De Pie-Redoun (14) subre li colo
Lou jour parèis: dins l'erbo molo,

Bagnado coume ti bèus iue,
La ferigouleto ódourouso,
La sauro (15), flour dis amourouso,
Sus la ribo seco e peirouso
Bevon l'eigagno de la niue.

Veici tourna lou tèms di pruno...
Bello, l'estiéu nous adus mai
Lou roussignòu... Quand vèn la bruno,
S'ausis lou cant di cantabruno;
Sian tourna-mai,
O bello bruno,
Au mes de Mai!

Lou péu au vènt, l'èso duberto,
O segnouresso disaverto,
A travers lou perfum e l'or di argelas,
Ensèn perdu souto li roure,
Barrularen rountau e moure...
Vène: t'espère amount au pèd dóu Castelas!

La Galino, 6 de Mai 1875.

MARTOUN DE ROUMANIN

A A. B. CROUSILLAT.

*Ah! mounto, mounto à la grand tourre,
Mouto-ié, bèu, e me veiras.*

R. Anaïs ROUMANILLE.

L'ombro davalò dins la plano,
Bèn lèu lou jour aura fini:
Aniue, moun page dèu veni
Dins lou bousquet di Castelano...

— Bello! m'a di, noun fagues cas,
Long di roucas,
Au cant pietous de la tourtouro:
Mai au bouscas,
Vène-t'en lèu, quand sara l'ouro.

Bello, amoundaut, de Roumanin (16)
Entre li pin,
Rous e crema 'mé si grand tourre
Veiras alin
Moun castelas entre li moure.

Tre que lou jour aura fini,
Que i'aura l'oumbro sus la plano
Moun galant page dèu veni
Au bos ama di Castelano.

II.

Bello! l'angelus dóu couvènt
Emé lou vènt
Plouron abas dins la ramado.
Vers toun jouvènt,
Vène-t'en lèu, ma bèn-amado!

Bello Martoun! vène-t'en lèu,
Que lou soulèu
Trecolo alin darrié l'Aupiho:
Coumo un calèu
Amount deja la luno viho.

Es niue! lou jour vèn de fini,
L'oumbro davalò dins la plano...
Dins lou bousquet di Castelano
Lis amourous soun reüni.

Roumanin, 16 de Setèmbre 1865.

AILAS!

A J. ROUMANIHO.

*Et rose elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin.*

MALHERBE

Vers la capello de Sant-Pèire (17)
Amount à Roumanin, entre de reganèu (18),
Long d'uno ribo de canèu
Sourgènto uno aigo bluiò e lindo coume un veire...
Ausès! car anas veire.

Prenès lou dòu, jouvènt! chatouno, plouras-la!
De sa mort, desempièi, rèn pòu lou counsoula!

Un sèr, lou soulèu trecoulavo
Sus un cèu rouginas. — Un pastre mau vesti,
Que lou maucor avié couti,
Abéuravo si fedo à l'aigo que coulavo,
E lou paure sousclavo:

- Prenès lou dòu, jouvènt! chatouno, plouras-la!
De sa mort, o moun Diéu, rèn pòu me counsoula!

Roso, lavant sa canestello,
Esperavo au raiòu soun calignaire Jan,
Venié ansin; i'a d'acò sege an:
Ma migo, que Sant-Pèire amount gardo e pestello,
Anè dins lis estello...

Prenès lou dòu, jouvènt! chatouno, plouras-la!
De sa mort, es fini! rèn pòu me counsoula!

Tambèn, pecaire, quand vèn l'ouro,
L'ouro dóu calabrun, l'ivèr coume l'estiéu
Lou paure pastre èi pensatiéu,
Car morto es sa mestresso, e i a sege an que plouro!

Prenès lou dòu, jouvènt! chatouno, plouras-la!
Jamai d'aquelo mort poudrai me counsoula!

Moure dis Éusino, 26 de Setèmbre 1863.

L'ESPÈRO

A A. MICHEL

Lorsqu'on doit voir le soir la femme qu'on aime, l'attente d'un si grand bonheur rend insupportable tous les moments qui en séparent.

STHENDAL.

Fai fre: lis aubre an gens de fueio:
Lou passeroun s'es acata
Souto li téule; sus la sueio
Lou chin renous jais amata.

Davans lou fiò lou vièi se caufo,
Lou pichot dor, es negro niue;
La chato treno un trihau d'aufo
Lou paire, las, barro lis iue.

Subran lou chin japo e varaio...
Margai s'aubouro tout-d'un-tèms,
E vai tout dre vers la sarraio,
Li gauto en fiò, lou cor countènt.

Pièi plan-planet durbènt la porto,
Sus lou lindau la chato sort:
Lou tèms es siau, e Diéu pèr orto
A boudre trais d'estello d'or.

— Ai! chut! me sèmblo que me sono,
En plaço noun pode teni:
Es lou signau, la miejo sono!
Es éu! l'ausisse, vai veni...

Velou! — Subran arribo en aio
De la masiero l'amourous;
Pale, esmougu, ié pren la taio
E se poutounon benurous.....

— Vai èstre jour! laissez qu'epinche,
Se tóuti dormon dins l'oustau,
Elo ié fai tourno deminche!
Adiéu!... fuge pèr lou pourtau...

Vau de la Cardiroto, 7 d'Outobre 1863.

^^

SOUVENÈNÇO

A MADAMISELLO T. D'A***

Combien j'ai douce souvenance.

CHATEAUBRIAND.

D'aquélis ouro encantarello
Que veguerian trop lèu fini,
Iéu ai garda lou souveni,
Bèn l'ai garda, madamisello!

Aqui, grava dintre moun cor,
L'ai pièi rejun dins aquest libre;
E voste noum, umble felibre,
Iéu l'ai escri en letro d'or.

Fai tant de bèn de se 'n pau vèire
O! cresès lou! — fai tant de bèn
La charradisso! — Ei bon tambèn
De rire e de turta lou vèire.

Bonur vrai, franco amista,
Despièi longtèms n'en ai la provo,
Dins voste oustau acò s'atrovo...
Longtèms ansin pousqués ista!...

Cadun eici seguis sa voio,
Dins li espino, o dins li flour:
Pèr la pauriho i a li plour,
E pèr li riche i a li joio!

Urouso, en mars, coume en avoust,
Vers vosto maire rèn vous manco;
Un anjounèu is alo blanco
D'en paradis a l'iue sus vous.

A vosto porto es éu que mando

Lou maucoura qu'a set o fam;
Tambèn, o gènto e bruno enfant,
Baias au paure que demando.

Mé voste fraire, ami tant dous,
Souvènt, amount long dis Aupiho,
De vous parlan, o jouino fiho,
Mé voste fraire amistadous.

Vivès en pas, madamisello,
Tranquilo dins voste saloun
Coume lou pin dins lou valoun,
Coume un blavet dins li tousello.

De voste paire trespasa,
Aqui, vesènt sus la muraio
Lis espaletto, li medaio,
La crous d'ounour qu'avès plaça,

Souvenès-vous, madamisello,
Qu'eici-debas tout dèu fini,
E gardas bèn lou souveni
D'aquélis ouro encantarello!

Is Antico, 8 d'Outobre 1865.

GRAMÀCI

A A. B. CROUSILLAT.

*Quatren escri au revès d'uno carto de vesito pèr lou
remercia de m'agué manda lou recuei de si pouèsio.*

Adessias, ami, e bon an!
Bèn gramàci de vosto Bresco,
Oudourouso, poulido, e fresco
Coume li flour de mi calanc.

Sant Pau, 1é de Janvié 1865.

A V. BALAGUER

*Bono annado
Acoumpagnado...*

Dintre lou viage d'aquest mounde,
Mounde de dòu, e de plourun,
Que longo-mai, Diéu vous semounde
La fe, la pas e lou clarun.

Que tour-namai lou tèm apounde
De lume à voste calabrun,
E que, pèr fin, à bèl abounde:
Visqués de jour sèns amarun;

E pèr acoumpli grand troubaire,
Aquest souvèt de bout de l'an,
Veguessias-ti tenènt l'araire (19),

Ilustre fiéu di Catalan,
La liberta qu'aro vous fougno
Reveni dins la Catalougno!

Vau-rugo, 1^é de Janvié 1867.

A P. PIQUET

Pèr lou remercia de m'agué craiouna e douna moun retra-cargo.

Ausès eiçò, pintre Piquet!
De vin de Baumo un bon chiquet,
D'un garrigaud de Sant-Benòni,
Esvarto liuen la malancòni.

De vous lou gàubi bouniquet
Nous rènd galoi, — e crese que
Aurias fa rire Sant-Antòni
E belèu rire... si demòni.

Tambèn quand ma cargo-retra
Sus la muraio se metra,
Tout moun quartié la voudra vèire;

Vesin e chato bèn riran,
E li couneissèire diran
Que dessinas qu'èi pas de crèire.

I Peiriéro, 14 de Desembre 1864.

ÀUTRI-FES (20)

A MOUN AMI ROUMIÉ MARCELIN

La jeunesse n'a qu'un temps.

H. MURGER.

I'aura dès an, vèngue li pruno,
Iéu la vesiéu souvènti-fes,
Ma bono amigo d'àutri-fes...
O qu'èro bello o qu'èro bruno!

Tèms dis amour, dous souveni,
Perqué tant lèu avès fini?...

E ié disiéu: - Caudo chatouno,
Sabre toun sen sarro moun cor;
Iéu t'amarai fin-qu'à la mort,
Coume la vigno amo l'autouno.

Tèms dis amour, dous souveni,
Perqué tant lèu avès fini?...

L'auro de jun courbo l'espigo,
Lou tèms èi bèu... l'amour tambèn...
Sarro me mai, sarro me bèn?...
E fasen qu'un, o moun amigo!

Tèms dis amour, dous souveni,
Perqué tant lèu avès fini?...

E dins mi bras la chato enclauso,
Un cop plouravo, un cop risié;
Me poutounan pièi me disié:
- Coume la vido èi pau de causo!

Tèms dis amour, dous souveni,
Perqué tant lèu avès fini!...

Tourment d'amour, fòli caresso,
Perqué, perqué nous fugissès!
O tèms, perqué nous vieissès
'Mé li trebau de l'amaresso?

Tèms dis amour, dous souveni,
Perqué tant lèu avès fini?...

Jouvènço, rèino tant lèu palo!
Sus noste front deman passi
Perqué, mescla l'or di souci,
Au blu satin di prouvençalo!

Tèms dis amour! dous souveni!
Perqué tant lèu avès fini?...

E ié disiéu: O gènto fiho,
Glòri, bonur, amour, perfum,
Tout s'esvalis coume lou fum
D'uno flamado de broundiho.

Tèms dis amour, dous souveni!
Perqué tant lèu avès fini?

Mai que nous fai, o bruno folo,
Que li bèu jour siegon nebla!...
Lou grihet canto dins di blad...
Anen amount subre la collo.

Tèms dis amour, dous souveni,
Perqué tant lèu avès fini?...

Amount, béuren à l'escudello
Que la jouvènço nous pourgis;
Car lou tèms passo e s'enfugis
Coume l'aigo dins li pradello...

Tèms de bonur! fres souveni!
Ai las! trop lèu avès fini!...

Mas-dou-Rouge, 12 d'Outobre 1864.

BONUR

A J. MONNÉ

*Je ne saurais pour un empire
Vous la nommer.*

A. DE MUSSET.

I

'Mé si long brout galant
L'espinoûso tapeno (21)
A peno
Flouris long di calanc.

Plen d'aigo bluio e lindo
S'encour lou riéu d'argènt
Que dindo
Regretous d'ou sourgènt.

La bruno cacalausô
Dins l'erbo se rejoun;
La toro sus li jounc
Se pauso.

II

Souto aquest petelin (2)
Asseten-nous, ma bloundo
Dins l'oundo
S'abéuron li piéulin.

Entre mi dos man blanco
Ah! laissez me, 'strema
Tis anco
E toun bèu cors crema.

Ardènto e malautouno
E follo de plesi,
Espaces mi lesi,
Chatouno.

III

Apielo sus moun coui
Toun bèu front d'alabastre:
Moun astre,
Ai! tout lou sang me boui.

Cencho ta bloundo tèsto
De flour de cabro-fiò (23)
E rèsto
Sus ma peitrino en fiò.

Ansin, à te bèn dire
Iéu voudriéu mouri,
De poutoun devouri,
Martire!...

La Gàrdi, 10 de Setèmbre 1865.

REMEMBER!

A A. MATHIEU

T'ame de tant d'amour que te devouririéu.

F. MISTRAL.

Èro un dijòu, à la vesprado,
A l'ouro ounte l'estiéu s'acampon li perdris;
L'avié de flour dedins la prado,
Au cèu i'avié de nivo gris.

Em'uno chato, souto uno aubo,
Espinchavian alin veni la palo niue;
Agroumouli subre sa raubo
Poutounejave si grands iue.

Rouge soulèu e vous, bèu nivo,
Que nous vesias ensèn subre lou verd margai,
Rapelas-vous coume èro vivo!...
Remembras-vous coume ère gai!...

Aquelo chato que vous dise,
Desempièi aquéu jour, l'ame de moun senet,
Coume la souco amo soun vise,
Coume Mirèio Vincenet.

O! t'ame iéu, ma gènto Roso,
Perlo de mi calanc, bruno à l'aire agradiéu,
Coume l'abiho amo la roso!...
Coume ma maire! coume Diéu!

Vau dóu Pous, 10 d'Avoust 1865.

AMARESSO

A A. TAVAN

Hélas! elle a fui comme une ombre.

MARIE STUART.

Sian tourna-mai au mes de Jun,
Long di clot verd de prouvençalo;
Lou roussignòu di brùn is alo
A fa soun nis, e l'a rejun,...
Sian tourna-mai au mes de Jun!

Di peno de l'amour sènte la marridesso,
Car èi partido ma mestresso!...

Veici tourna lou tèms di flour,
Veici l'estiéu e si beloio:
Pèr li droulas adus la joio,
E pèr li chato adus l'amour.
Veici tourna lou tèms di flour!

Pèr iéu sèmpre li plour e l'amaro trisesso,
Car èi partido ma mestresso!...

Dins li blad rous tant agradiéu,
La ligarello fouligaudò,
'Mé la cigalo garrigaudò,
Canton l'amour e lou bon Diéu.
Dins li blad rous tant agradiéu!...

Pamens tout moun cor èi clafi d'amaressò,
Car èi partido ma mestresso!...

Vau' nosco, 1é de Jun 1865.

L'AMOUR

A MADAMISELLO X***

*En amour, tout est vrai, tout est faux,
et c'est la seule chose sur laquelle on ne
puisse pas dire une absurdité.*

CHAMPFORT.

L'amour!... Escouto, gènto dono: —
Es un printèms
Que passo lèu... mai, que nous dono
Flour e bon tèms.

L'amour!... Pantai e re foulèri,
Ni mai, ni mens,
Adus, maucor e treboulèri
E pensamen.

L'amour!... Coungreio malancòni,
E blànqui niue
E d'un ange fai un demòni
D'un vira d'iue.

L'amour!... Fai naisse mai de peno
Que de jour gai,
E sus de roso plan nous meno
Au garagai.

L'amour!.... Mignoto, nous enausso
Vers l'ideau,
Pièi d'un cop d'alo nous desbausso
Deilamoundaut...

L'amour!... Pèrfin, o bastidano,
Acò 's lou vin
Que nous empego e que nous dano
Dès cop sus vint.

Eh! bèn, despièi que iéu t'ai visto,
Subre toun lié...
Pèr un poutoun, fariéu, ma fisto...
Milo foulié!

Vau-petiero, 10 de Mai 1866.

LA CABANO

AU MUSICAIRE A. FLEGIER

*J'ignore ici la servitude
De louer qui je dois haïr.*

CHAULIEU.

Au mitan d'uno terro esterlo,
Ounte lou grame e la fouterlo
Vènon à boudre e pousson drut
Ai eireta d'uno cabano...
Aqui ma vido se debano
Liuen de la vilo e de si brut.

Dous o tres èuse, un pin, gens d'aigo;
L'estiéu, la jauno bourtolaigo
Flouris au pèd dis óulivié.
Long d'uno ribo quàuqui ouco,
Ounte lou crèu de fes s'ajouco...
Dóu tèms que moun rèire vivié,

Es mort, pecaire, alin Eiguiéro!...
Ié plantè, dison, la figuiéro
Que nous fai oundro aqui davan,
Quand pièi li figo soun maduro,
Que lis amelo se fan duro,
Coume au soulèu vai lou tavan,

Lou dimenche, soulet iéu 'm'elo,
Venèn i figo em 'is amelo...
Aqui, l'arrape tremoulant,
Enliassa, sarra, cauto-cauto,

Man dins la man, gauto sur gauto,
M'embarre dins si bras galant.

Fouligaudo coume uno cabro,
— De fes m'escapo — sus si labro,
Pause li miéuno, e bèn souvènt,
S'enanen pièi à courso folo,
Courre la vau, courre la colo,
Urous, libre coume lou vènt.

O ma divesso mourachouno,
Dintre mi càudi caranchouno,
Que de fes aqui ai sarra
Toun bèu cors souple coume un vise...
Mai teisen-nous que iéu m'avise
Que nous escouton... Passara.

Passara coume un jour de fèsto
Toun galant biais! Ta bruno tèsto
Qu'ai tant cuberto de poutoun,
Toun còu usda, ma bello bruno,
Se frounsiran coume li pruno!...
La flour, qu'aièr èro bouton,

Vuei se passis, e deman toumbo!
Ansin, nous-àutri, dins la toumbo
Davalaren... Mai cadenoun!
En esperant, ma douço amigo,
Amen-nous bèn: i'a nca de figo
Emai d'amelo au cabanoun!...

Mourtissoun, 8 de Jun 1866.

VÈNE!

A J. BRUNET.

*Amour, substantif des deux genres:
échange de deux fantaisies.*

Migo, veici l'autouno:
Di chato malautouno
Es la sesoun... Chatouno,
Dins li colo di Baus (24),
Subre li roucas rouge,
Li brun reinard ferouge,
Li capoun-fèr (25) aurouge,
Trèvon sènso repaus.

Perdu, sus uno roco,
A l'oumbrino di broco
D'un cade (26) ounte s'acroco
La lano di moutoun,
Leissaren, o poulido,
Moun amo enfestoulido,
La tiéuno trefoulido,
Mescla si caud poutoun.

Enliassa de la sorto,
Palinello e pau forto,
Dins mi bras mita morto,
Te tendrai barbelant...
O ma folo mestresso!
Liuèn de touto amaresso,
Manjarai de caresso
Ti gauto e ti bras blanc.

Toun còu, de mi poutouno,
Lou curbirai... Chatouno
Vène, veici l'autouno,
Dins li colo di Baus:
Subre li roucas rouge,
Li brun reinard ferouge,
Li capoun-fèr aurouge,
Trèvon sènso repaus.

Baus de Sarragan, 6 de Juliet 1866.

AIFAM!

A L. ROUMIEUX

*Il est impossible d'être amoureux
et sage en même temps.*

BACON.

Vènno d'adurre uno becasso,
'M'uno dougeno de rigau;
Ai pastissoun, ùstri, rabasso (27),
Blóundi gounesso que fan gau;

Ai de lebraud, fiéu dis Aupiho,
D'anguielo, fiho dis estang;
Finalamen, ai proun manjiho
Pèr empli sièis grand plat d'estam.

Ai de vin vièi dedins mi bouto;
Ai rasin, frago, e cacho-dènt;
Dos damo-jano d'aigo ardènt,
Pèr, lou matin, béure la gouto...

Eh bèn, mai rèn siegue rejun,
Ai fam de longo! e siéu à jun!...

Es que iéu ai fam de caresso!...
Ai fam d'amour, fam de plesi,
Fam di poutoun de ma mestresso,
De soun amo, e de si lesi!

O ma bloundino fouligaudo,
Ai fam de tu!... fam, Madeloun,
De ti brassado longo e caudo,
De ti sen, de ti chevu blound!...

De ti bras blanc coume l'evòri,
Dóu rai de fiò de ti grands iue!...
Ai fam!... ai fam!.... O raubatòri,
Sarrai toun ome aqesto niue!

Mas de Gros, 28 d'Avoust 1866.

REGRÈT

A MADAMISELLO X***

Et sur notre amour mort et bien enseveli
Nous allons, si tu veux, chanter le dernier psaume.

H. MURGER.

O gènto fiho de Prouvènço,
Te marides?... èi dounc verai
Que, renegant nosto jouvènço,
I bras d'un autre te veirai?...

Èi dounc verai, douço anjounello,
Que, dins tres jour, lou capelan
Di nouvieto metra l'anello,
L'anello d'or à toun det blanc?...

Èi dounc verai, ma tant poulido?
Se 'n cop li rosò an boutonna,
Dins de brassado trefoulido,
Iéu, poudrai plus te poutouna?...

Aro èi fini!... O bloundo amigo,
Aro èi fini! anaren plu
Courre, l'estiéu, dins les espigo,
Au mitan di parpaioun blu. (8)

De ta peitrino caudo e blanco,
Adounc iéu plus veirai li sen;
M'apielarai plus sus toun anco,
Aro èi fini! — Pantai rousen:

Couifo broudado e blanquinello,
Negre velout, fichu crousa,
Labro amourouso e sanguinello,
Frisoun bloundin e desnousa;

Poutoun de fiò, càudi lagremo,
Tèms di amours, dous souveni,
Avès passa!... la fiho es femo!...
Èi dounc verai, tout èi fini...

Vau-torto, 8 de Setembre 1866.

LI VENDÈMIO

A MADAMO S. G***

C'est la vendange, et la pressée.

P. DUPONT.

Pourgès li terreiròu, adusès li guindello!
Chato, dins li bourras la frucho s'encamello;
Viras-la de cousta;
Clafissès li panié: d'alicant, de clareto...
Lou pelot de segur bandira la carreto
Avans d'agué gousta.

Vendemiarello bruno e vendemiaire alegre,
Coupas gaiardamen li rasin blanc e negre,
An!... rirés mai deman!...
Abas, lou carretié desfai si tourtouiero;
Passas encaro un cop de long di manouiero,
'Mé la serpeto en man.

Soulo, davans lou mas, la largo caucadouiro
Li flanc brun e pegous, dóu jus de la moustouiro,
Espèro en plen soulèu.
Lou baile afeciouna preparo li cournudo:
La carreto, se dis, es pancaro vengudo
Mai pamens vendra lèu.

Vel 'eici! vel 'eici!... la caucadouiro èi vasto,
Zóu!... vujas-ié dedins terreiròu e banasto;
Soun bos es embuga....
Pièi, se 'n-cop tournarés pèr querre l'autre viage,
I vise trop carga leissas esta quauque age
Que poscon rapuga...

D'aut! durbès dóu celié la vièio porto routo!
Estubas, se lou fau, li barrau e li bouto;
Que noste vin de Crau
Dins la tino, qu'an messo, en rintrant, à man gaucho,
Souto li pèd moustous de l'ome que lou chaucho
Desbounde à plen de traui!...

E vous, enfant galoi, joio de la famiho,
Abras dins lou fougau un bon fiò de ramiho,

Veici veni la niue...
Pendoulas lou peiròu souto la chaminèio...
Empliren, se Diéu vòu, li fiasco e li boutèio
De rous e bon vin kiue.

Lou vièsti vinassous e tout cubert de taco,
La chourmo dóu destré sourtira pièi la raco
De soun recatadou;
Founsaren lou tinau que dins la pielo trempo;
Lou rampliren de vin, e faren pièi de trempo
Dins noste boulidou.

E pièi, aquest ivèr, quand vendrés de l'escolo,
Enterin que la nèu curbira nòsti colo,
Aurés lou bon toustèms:
Chourlaren, mis enfant, en fasènt la charrado,
E pèr lou qu'aura set nosto porto barrado
Durbira tout-d'un-tèms!

Pie-redoun, 17 de Setèmbre.

INOVIE J. P.

*Le mari doit protection à sa femme
La femme obéissance à son mari.*

CODE CIVIL.

Parèis urous e benesi,
Qu'amour, santa, travai, plesi,
Siegon sèmpre sus vosto routo!
E l'an que vèn, au mes de Mai,
Se 'ncop... sias tres, revendren mai
Béure lou vin de vòsti bouto.

Mas-de-Cabot, 12 d'Avoust 1864.

ROSO DE PIE-REDOUN

A. M. ARSÈNE HOUSSAYE.

Tout change, tout s'use, tout s'éteint.

PENSÉE CHRÉTIENNE

Subre la caisso de la morto
Trasès de flour à pléni man...
I'aura nòu jour après deman
Que courduravo sus sa porto.
Subre la caisso de la morto
Trasès de flour à pléni man!

I'an més sa bello raubo blanco,
Soun velet nòu e vierginèu,
Soun diadèmo blanquinèu...
La chato es jouino, e rèn ié manco...
I'an més sa bello raubo blanco,
Soun velet nòu e vierginèu.

Fiho qu'anas au çamentèri,
Trasès de roso pèr camin,
D'ile, de brout de jaussemin...
La mort es un prefound mistèri!
Fiho qu'anas au çamentèri,
Trasès de roso pèr camin!

La pauro chato en Diéu repauso!
Soun cor èi fre, sis iue vela...
L'enterro-mort a clavela,
Li quatre post ounte es enclauso.
La pauro chato en Diéu repauso,
Soun cor èi fre, sis iue vela!

Acò 's ansin!... O jouino fiho,
Qu'au m'aurié di aquest bèu tèms;
Que, dins la flour de toun printèms,
T'envoulariés coume l'abiho?...
Acò 's ansin!... o jouino fiho,
Qu'au l'aurié di aquest bèu tèms?

Pamens, o Roso, iéu t'amave!...
O! iéu t'amave! e t'amarai!...
De languitòri mourirai...
Pèr tu souleto iéu cantave...
Pamens, o Roso, iéu t'amave!
O! iéu t'amave! e t'amarai!

O, mourirai, acò 's de crèire,
De te senti tant liuen de iéu.
Oh! que bèu jour sara, moun Diéu,
Lou jour que nous poudren revèire!...
O! mourirai! acò 's de crèire,
De te senti tant liuen de iéu!

Au Çamentèri, 1é de novèmbre 1866.

A MOUN AMIB***

PÈR SOUN MARIAGE.

Aimer, c'est là le bien suprême,

LA MAGICIENNE HALÉVY.

Nòvie amistous, nòvio poulido,
Que Diéu vous doune longo vido!...
Que jamai lou soucit vous tèngue ablasiga!
Que dins un tros d'aqueste mounde
Lou dous bonur pèr vous s'escounde
Liuen de l'orre maucor que me tèn trafiga.

Qu'i rai ardènt de vosto luno
Se caufon l'ur e la fortune!
Amas-vous fin-qu'i jour de voste calabrun!
E tu, cèu blu de la Prouvènço,
Douno-ié sèmpre la jouvènço
E li pantai daura que se fan dins l'oumbrun!

Vau-d'Areno, 8 d'Abriéu 1876.

AU RÈI REINIÉ

Pèço courounado i jo flourau d'Ais 1864.

A. J.-B. GAUT.

Dins nosti cor as un autar!

GRÉGOIRE XVII SIÈCLE.

Oubliden lou travai, leissen ista l'araire,
Flouquen li tambourin de torco de blad rous!
Segaire, journadié, pastourèu, labouraire,
Manden au cèu d'aire courous!
Courounen au-jourd'uei de flour de la pradello
Un rèi galant ama di bello,
Un rèi ami di meissounié.
D'aut! longo-mai festen noste diéu de Prouvènço
E, de la mar à la Durènço,
Ami, canten lou rèi Reinié!

Reinié, lou bon Reinié, beni pèr la noublesso,
Tant bèn vist tourna-mai dóu gai travaïadou,
Guerrejaire valènt, ome plen de simplessso,
Èro di jo l'empuradou!
Tambèn, quand dins l'iver, lou rèire au fiò se caufò
E de soun flasco garni d'aufo
Vejo, daura, lou vin de Crau:
An, zóu! beven, se dis, beven en remembranço
Dóu Paire de la benuranco!
Dóu Rèi ama di mestierau!

Adounc, venès, jouvènt, e vous, chatouno bruno,
Venès faire lou brande autour de soun retra.
Au cant di galoubet, au son di cantabruno,
Lou pople entié se ié metra!
Que dis Aupiho bluiò au mount Santo-Vitòri
Li prouvençau canton sa glòri!
Qu'amont tresane, sus sa font,
En vesènt, dedins Ais, soun pople vengu 'n foulo
Que crido au brut di farandoulo:
Ounour! au grand Reinié lou Bon!

Pintre, legislatour, troubadou, musicaire,

Agricultour, letru, noste rèi fuguè tout...
En Prouvèncò, tambèn, de l'un à l'autre caire,
Soun noum reiau se dis pertout!...
Èro pintre, avèn dich. — Anas à Sant-Sauvaire,
Ié veirés ço que sabié faire.
Ié veirés soun *Bouissoun-Ardènt*:
Me dirés s' acò 's pas pinta de man de mèstre,
S'es bèu, e se lou pòu mai èstre
Pèr un tablèu d'aquéli tèms!

Reinié! gràcis à tu, la lengo bastidano
Sourtiguè de soun mas, e trevè lou palais.
Soubeiran, aut baroun, chivalié, castelano,
Tóuti cencha d'un meme rai,
Parlèron prouvençau — Alor, o lengo maire,
Ères la rèino dóu terraire,
Esbrihaudavo ta bèuta!
Ères pleno de fe, d'aveni, de jouinesso;
Aussi fuguères segnouresso
Di capoulié de la ciéuta!

Acò 's bèu, pèr un rèi, d'èstre l'ami di paure,
De fugi li bataio, e de cerca la pas,
Lou bèn de soun país, de l'ama, de s'enchaure
Ount èi que pòu maca soun bast.
O! qu'es bèu, digas-lou, qu'un souveni embaume
Tout un endré, tout un reiaume,
Qu'un noum boulegue tant de cor!
Eiçò provo, dóu mens, que li rèi d'aquest mounde,
Quand dounon l'ur emai l'abounde,
Vivon encaro après la mort!

Ounour à tu, Reinié, que, dins ta noblo vido,
Tant bèn as couneigu li raço dóu Miejour!
Quéli raço d'antan, noun encaro esvalido,
Enca rusticon niuech e jour!
Liouno majestouso enclauso dins la gàbi,
— Ounte, de fes, ourlon de ràbi,
Se revirant emé fierta, —
Vuei saludon soun rèi, e porton dins la fèsto,
Beluguejant subre si tèsto,
La cencho de la liberta!

Que longo-mai, adounc, aguen à la memòri
Aquéu qu'a tant gari de mau e de tourmen,
Aquéu qu'a counquista li lausié de l'Istòri
Dins soun pichot gouvernemen!
E vautre, majourau de nosto bello França,

Se noun amas li remoustranço,
Imitas sèmpe si benfa,
E vòsti noum, alor, canta pèr li felibre,
Saran escri subre lou libre
Ounte Diéu met ço qu'es bèn fa!

Oubliden lou travai, leissen esta l'araire,
Flouquen li tambourin de torco de blad rous!
Segaire, journadié, pastourèu, labouraire,
Manden au cèu d'aire courous!
Courounen au-jour-d'uei di flour de la pradello
Un rèi galant ama di bello,
Un rèi ami di meissounié...
D'aut! longo-mai, festen noste diéu de Prouvènço!
E, de la mar à la Durènço,
Ami! canten lou rèi Reinié!

Baus-Maniero, 12 de Setèmbe 1864.

LI BOUSCATIÉ

Nouvé

A MIS ENFANT.

Sus li camin, tout es pèr orto;
Dison qu'alin à Betelèn,
Mié-morto,
Uno pauro jacènt,
Pecaire! tremolo, couchado...
Soulo, su 'n pau de fèn,
Aniue s'es acouchado!

Droulas e chato dóu quartié,
Revihas-vous, gai bouscatié!

Lèvo-te lèu, fai clar de luno:
Flour-di-Calanc, escouto-me,
Ma bruno,
Escouto, pèr ma fe!
D'abord qu'aniue se fai grand fèsto,
Amigo, abiho-te,
Qu'anaren i genèsto...

Droulas e chato dóu quartié,
Revihas-vous, gai bouscatié!

A la Vau-longo, dins lis éuse (24),
Faren de bos un gros mouloun
Pèr Jéuse.....
Abas, dins lou valoun
Dóu Castelas, dins li clapiho
Tounin e Madeloun
Acampon de ramiho.

Droulas e chato dóu quartié,
Revihas-vous, gai bouscatié!

Pren moun fauci: au pèd di toure
Esbarboulado, à Roumanin,
I'a roure (30),
Perussias (31) emai pin...
Davalò-me ma vèsto roundo;
Trouvaren eiçalin
Proun bos pèr la rebroundo.

Drouas e chato dóu quartié,
Revihas-vous, gai bouscatié!

Dins toun faudau mete de figo,
Iéu ai de pan... Aquesto niue,
Ma migo,
Escalaren li piue!...
— As resoun, bono-voio,
Amount, à miejo-niue,
Faren lou fiò de joio...

Droulas e chato dóu quartié,
Revihas-vous, gai bouscatié!

Amigo, emé li pico-mouto,
Fièr, un pau las, lou cor countènt,
Escouto:
Deman à Betelèn,
A Diéu farai ma regalido...
— Pèr sa maire, dóu-tèms,
Faras l'aigo-boulido (32)...

Droulas e chato dóu quartié,
An! levas-vous, gai bouscatié!

Vau dóu Bouchié, 3 d'Outobre 1869.

ANTAN.

Li castelan di Baus.

Raço d'eigloun jamai vassalo

F. MISTRAL.

Quand, las de guerreja, li castelan di Baus
Cercavon lou repaus,
Àutri-fes, — qu'entaula dintre si gràndi salo,
Celebravon fin-qu'au matin
La vièio glòri prouvençalo
A l'entour de reiau festin;

Quand pièi, en mantelet, en raubo de laneto,
Alin, à Roumanin,
Venié, l'estiéu, cassa, la gènto Estefaneto,
Dins li bouscas de pin,
Menant Oursino (33) dis Oursiero,
Ermessindeto de Pousquiero,
La gènto dame de Caroumb,
De Bourrihoun dono Eisabello,
Ugouno de Sabran, la bello,
Que folo devenguè, se dis, pèr un baroun.

Quand, coumoula d'ounour, alabre de caresso,
Segnour e segnouresso
Festavon li pouèto amount i castelas:
Que li sòudard e li troubaire,
Raço d'eigloun e d'acabaire,
Cantavon libre e jamai las;

E, quand li court d'amour, tribunau pouëtique,

Fasien crèisse e flouri
Lou Gai-Sabè, — que l'art, felen de l'art antique,
Vivènt, acoulouri,
Au reviéure durbié la voio,
Gràci à Beatris de Savoio,
Damo dóu noble cavalié
Ramoun quatren, l'ami, lou paire
De la Prouvènço e di troubaire,
Lou meïour, lou mai grand di comte Berenguié!

Alor, èro un plesi!... alor Berto (34) fielavo!...
La Prouvènço cantavo!...
Mai l'ur d'aqueste mounde, ai las! a lèu fini!...
E, vuei, li tourre espetaclouso,
Desmantelado, escalabrouso,
Soun plus que rouïno e souveni!

Plan de Castèu, 3 d'Outobre 1867.

VENÈS.

I Catalan.

La Provence vous réclame, la Provence vous attend.

M. G. (*Gazette du Midi*, 26 juin 1868).

Escoutas, fraire, que vous parle:
Sias Catalan, nàutri sian d'Arle,
Mai es egau;
Brun pescadou, valènt remaire,
Vous saludan d'un cor amaire,
Car la Patriò es nosto maire,
E nous fai gau!

De Maiorco e de Catalougno,
Gaiard jouvènt à forto pougno,
Au ten usda,
Pintre, pouèto, musicaire,
Gènt dóu cisèu e de l'escaire,
Arribas-nous di quatre caire,

Tóuti mescla!...

Dins la founsour, bluió e sereno,
Veirés de Nimes lis Areno...
E tourna-mai,
Entre dormi dins lis espigo,
Tarascoun, soun castèu, si digo...
Ami, noste passat nous ligo!
Parlen pas mai.

Lou fru madur, fan que se manje:
Venès, adusès-nous d'arange...
Languissèn proun.
Vous coundurren au Capitòli,
Vous semoundren fèsto e regòli,
Aurés, à Sant-Roumié l'aiòli
E li pebroun.

Baus-Meirano, 10 d'Avoust 1868.

CATALOUGNO E PROUVÈNÇO.

BRINDE

*di au banquet de Sant-Roumié de Prouvènço,
13 de Setembre 1868.*

A A. DE QUINTANA.

Plus de Pyrénées!

LOUIS XIV.

Catalan, Prouvençau, an d'aut! turten lou vèire;
I Berenguié!... au rèi Don Pèire!...
Ami, beven!...
Beven à l'aveni! beven à nòsti rèire!
E de la taulo se leven
Qu'assegura de nous mai vèire!....

De noste grand passat garden lou souveni,
Car sian li fiéu de l'aveni,

Sian la jouvènço;
Leissas, valènt Francés, e vous, fièrs Espagnòu,
En pas canta li roussignòu
De Catalougno e de Prouvènço!

Segur, sian Prouvençau, mai sian Francés, tambèn!
Pèr un bon cop saches-lou bèn,
O maire Franço!
Tóuti d'un meme vanc, felibre Prouvençau,
Au mendre crid de maluranço,
Pèr t'apara faren qu'un saut.

Car pièi li faste grand de nosto vièio istòri,
Sus de taulo d'or e d'evòri,
Emé fierta,
An moustra de tout tèms d'inmourtàli sentènci
Que soun: patrìo, liberta,
Amour, unioun, independènci!

Adounc, tóutis ensèn, fraire, turten lou vèire:
I Berenguié! au rèi Don Pèire!
Ami, beven!
Beven à l'aveni, beven à nòsti rèire!
E de la taulo se leven
Qu'assegura de se mai vèire.

Baumo-Brignolo, 10 de Setembre 1868.

L'ECO DIS AUIHO.

A MI SÒCI LIS OURFEOUNISTO SANT-ROUMIEREN

(Pèço dicho au banquet de Santo-Cecilo 1866)

Or, écoutez petits et grands,

Ourfeounisto, acò 's ansin!...
En aquest mounde tout pren fin,
Cant de jouvènt, amour de fiho...
Lou sabès, quand l'estiéu fini,
Moron li flour, l'aubre jauni,
E lèu s'estrèmon lis abiho.

Dóumaci, lou batèu es rout,
Mast, velo, cordo, post, escrou...
Tout a peri dins lou naufrage!
Marin e mòssi, pausen se;
La charradisso adus la set;
Parlen un pau de nòsti viage.

I'a bèn vuech an, se m'en souvèn,
— Erian jouine! — qu'emé bon vènt
Nosto nau vierge e blanquinello
Se gandiguè 'n bèu jour de Mai,
Pleno d'ami courous e gai,
Encò de Marsiho la bello.

Li journau nous avien après
Que pèr lou cant i'avié de pres...
— Vesti de nòu e tóuti flame —
Ço que vesènt un bèu matin,
'Mé nòsti ganso de satin
Desbarquerian coume un eissame.

Santo dóu Paradis, que trin!
N'i'aguè de cant... e de refrin...
E de bescomte... e de paraulo...
Bèu-caire siguè lou proumié;
Riguèron proun de Sant-Roumié...
Vous n'ensouvèn? Eici à taulo,

Malan de Sort! bèn, es egau,
De ié pensa, iéu, me fai gau!
Quand lou fru plais, fan que se mange...
Es un plesi de n'en parla,
Rèn manquè pèr nous regala,
Pan, cambajoun, froumai, arange.

La niue venguè... Siguè lou lie
Quàuqui fueio de barbaïé

Sus quatre post mau raboutado,
Un couissin plen d'entravadis,
Uno vano de gros cadis...
Vous n'ensouvèn, bello taulado?...

O que boucan!... aquelo niue,
Degun pousquè barra lis iue.
Que chereverin! queto danso!
D'ùni risien coume de fòu;
D'autre, empega, coucha pèr sòu,
Se soulajavon... sènso ganso.

Tres jour après s'en revenian,
Afama coume de bóumian,
Urous e gai, qu'es pas de dire...
E vuei encaro en ié pensant,
Mai d'acò i'ague de bons an,
Me pode pa 'mpacha de rire.

Plus tard, Ourgoun nous reçaupè.
— Erian alor sus un bon pèd. —
L'inne patriouti de *Franço*
Nous vauquè, bello, e touto en or,
Uno medaio... — Noum de sort!
Devès agué la remembranço

De la vitòri qu'en avoust
Gagnerian, vint o vinto-dous?...
Èro à la voto de Cabano:
'Mé li Pernen fauguè canta,
— Siegue di, sènso nous vanta, —
Pamens ié faguerian li bano.

La barco anè d'avau, d'amount,
A Béu-caire, en Arle, à Cau-mount,
Pleno de pèis e de pescaire.....
Quand pièi venguè lou tèms di fre,
S'entournerian mai à l'endré
Ount es lou nis!... — Galoi cantaire,

Acò's ansin! aro es fini!...
Adiéu, fres e dous souveni
De Sant-Miquèu, di Baus, de Novo...
Acò's ansin!... N'es jamai laid
Tout ço qu'agrado e sèmpre plai,
Prepau d'amour, e cansoun novo.

Adounc nosto bandiero, ami!

Aro dins l'oumbro vai dourmi,
Dins soun susàri de fustàni.
Tout es fini!... sian mort! bèn mort!
Mai, beven tóuti, *Noum de Sort!*
A la santa dóu Capitàni.

Santo-Cecilo, 22 de Nouvèmbre 1866.

LOU BLAVET.

A MADAMISELLO M. R.

Toujour, despièi me n'en souvèn.

T. AUBANEL.

Vous n'en souvèn, madamisello?...
— Ié vai agué dès an bèn lèu, —
Li parpaioun dins li tousello
Festavon Diéu e lou soulèu.

Tout-bèu-just flourissien li sàuvi (35);
Lou riéu risié dins li creissoun;
L'avié de guèspo sus li fàuvi;
L'avié de nis dins li bouissoun.

Coumo uno coupo qu'èi trop pleno,
Moun cor desbourdavo. — Pamens:
Chatouno gènto, blanco e leno,
Me coumplasiéu dins mi tourmen.

A vous sounjave, o moun amigo,
Quand tout-d'un-cop, sus lou cèu blu,
A travès champ, dins lis espigo,
Cencho de rai e de belu,

Vous destousquère palinello
Amount, au pèd d'aquelo crous...
Oh! qu'erias noblo! oh! qu'erias bello,
Madamisello!... e iéu urous!...

Triste e sounjaire, de mount ère
Sentiéu l'ódour di petelin.

Sus uno ribo iéu mountère,
Pèr mies vous vèire! — Alin, alin,

Darrié la crous que se dreissavo,
Griso e daurado, entre li baus,
L'errour venié, lou jour beissavo,
Adusènt l'oumbro e lou repaus.

Quand vous sieguerias enanado,
Coupère dre souto li pin;
E venguère d'uno alenado
Davans la crous dis Aubespin.

La niue venié, fasié fresquèiro,
Prenguère sus lou pedestau
Un blavet à la crous de pèiro,
E l'aduguère à moun oustau.

E desempièi, paure felibre,
Aquéu blavet, iéu l'ai rejun,
Entre dos pajo, dins un libre,
I'aura dès an au mes de jun.

Quand siéu triste, o ma bèn amado!
Duerbe lou libre... E lèu, lèu, lèu,
Vous revese dins la ramado,
Cencho de flour e de soulèu!...

Crous-di-Vertu, 6 d'Abriéu 1869.

SOUNET

Pèr metre sus la fàci principalo de la crous dis Aubespin.

O crux ave, spes unica.

Simbèu divin, crous pouderouso,
Ajudo-nous!... e longo-mai,
T'adurren de flour oudourouso,
Tóuti lis an au mes de Mai.

Lume di cimo benurouso,
Esclairo-nous!... e tourna-mai,
De ta puro flamo arderouso

Abraso-nous à tout jamai!

Crous de moun Diéu! crous inmourtalo,
Que sèmpre drecho e sèmpre talo,
Amount auboures toun front siau

Qu'eternamenubre ta tèsto
Entre li nivo e lis uiau
Moron lou tron e la tempèsto!

Crous-di-Vertu, 14 de Jun 1874.

LI COUPAIRE DE BOUIS

A MOUN AMI E. B***.

Enfant, amount vers Villassolo
Un soulèu rous dauro la colo;
Lou tèms es siau, lou champ es moui.
Long di coustiero un vènt de plueio
Dis óulivié brando li fueio;
Fau que s'empiele nosto sueio...
Enfant, anen coupa de bouis (38).

Pòu arriba qu'alin se lève
Lou vènt-terrau, o bèn que nève...
Enfant, se dis, trop parla noui;
Davans lou mas fau d'apaiage:
Amount la colo es au pihage,
Se Diéu lou vòu faren dous viage...
Enfant, anen coupa de bouis.

Pourgès de fen à la Moureto (39),
Que pièi s'atale la carreto,
E que peteje dur lou fouis.
Vuei, nous fau faire dos tournado,
Pèr que dijòu faguen fournado;
Aro soun courto li journado...
Enfant, anen coupa de bouis.

Auren aniue la regalido,
Auren tambèn l'aigo-boulido:
Boutas, la sàuvi lèu se coui...
'Mé li bourras e li fauciho,
An! d'aut! anen, jouvènt e fiho,

Long di calanc, sus lis Aupiho,
Enfant, anen coupa de bouis.

Villassolo, 25 de Setembre 1869.

LI BOUSCAIRIS DE CACALAUS.

A MADAMO E. B***.

E plòu!... amount, au pèd di moure,
Li cacaluso dèvon curre;
Sian pa dru, mai sian pas malaut!
Anen, alèrti roudarello,
Vòsti panié d'óulivarello
Anas lèu querre, e bouscarello,
Anen, chatouno, i cacalaus!...

Sus li ribo, dins li draiolo,
Sorton, banejon, van courriolo...
Tiras la porto! ai pres la clau...
Aplato coume un bounet basco,
I'a dis aplano (40). I'a de masco (41)
Que, pèr ma fe, sèmlon de casco...
Anen, chatouno, i cacalaus!...

I'a de mourgueto (42) blanquinello,
De meissounenco (43) meigrinello...
Enfant, sènsò sourti dóu claus,
Au mitan di souco, esmarrado,
Acamparen de chimarrado,
De loungarudo, de daurado...
Anen, chatouno, i cacalau!...

Au mas, pèr faire bouli l'oulo,
Adurren pièi de ferigoulo;
Emé d'espi (44) un grèu balaus:
E, dins l'ouliero se ia d'òli,
Après deman faren l'aiòli...
Acò sara noste regòli (45)...
Anen, chatouno, i cacalaus!...

Vau-dóu-Du, 16 de Jun 1875.

LOU FLAHUTÈU.

Sus l'èr dóu Biniou.

AU MUSICAIRE H. GIRARD.

*Viens à moi, toi qui consoles.
Biniou, mon biniou, mon cher biniou.*

Chant breton.

En gardant, long dis Aupiho,
Pèr fugi lou negre ennoui,
Ai coupa dins li clapiho
Un jaune moussèu de bouis,
Pièi à l'oumbro d'uno roco,
Iéu ai fa d'aquelo broco
Traucado emé moun coutèu
Un rustique flahutèu.

E, despièi, dins la mountagno
Iéu m'envau jougant tout lou franc dóu jour;
Se de fes l'ennoui me gagno,
Jogue tourna-mai, e jogue toujours!

Ida, moun chin emé mi fedo,
Vau e colo, amount trevan;
E, quand la caud nous assedo,
I sourgènt nous amourran.

Se d'asard trove ma bello
Assetado à l'oumbrinello
D'un perussias garrigaud;
Lèu l'embrasse... e fouligaud.

Tóuti dous, dins la mountagno
S'enanant rouda, tout lou franc dóu jour.
Enterin, la niue nous gagno,
Mai sèmpre roudan, e roudan toujours.

Dóumaci, vèngue l'autouno,
A soun paire iéu dirai:
Baias-me vosto chatouno,
Femo urouso la rendrai,
E se vòu faren la noço...

Mai lou jour avau s'amosso...
Hóu! labri! anen-se lèu!
Car, s'estrèmo lou soulèu!

L'ombro brunis la mountagno,
Vendren mai deman au plan de miejour...
Se fai tard, la niue nous gagno,
E vau mai garda li fedo, lou jour.

Gau-de-Mas, 2 d'Avoust 1873.

LA GUERRO DE 1870.

I.

LA PARTÈNÇO.

A M. CIP. GAUTIER.

La France appelle ses enfants.

Chant des Girondins.

Valènts enfant de la Prouvènço,
Qu'avès garda la souvenènço
De vòsti paire d'Iena,
De bèn mouri vès-aqui l'ouero,
La Prùssi tourna-mai s'aubouro,
Nous demandon: — ié fau ana!

Lou lausié sèmpre porto ramo...
Avès grandi trasènt vosto amo
Vers lou passat, vers lou verai;
A mai que d'un fasès envejo,
E la Nacioun que vuei s'eigrejo
A vòsti front a mes de rai.

D'aut! embrassas sorre e mestresso...
Pantai d'amour, dóuci caresso,
Fugissès tout!... Se Diéu lou vòu,
Revendrés mai turta lou vèire;
Se perfés venias plus nous vèire,
La Prouvènço pourtara dòu!

Dóu Mount-Ventour fin-quis Aupiho,
Pastre, leissas vòsti clapiho,
La Franço crido si enfant!...
Pescadou de Cassis à Vènço,
Di ribo de la mar inmènso
Arribas lèu! la mort a fam!

Eilamount, lou Prussian vanego,
Eilavau tourna-mai navego...
Sagatas-lou, malan de Diéu!...
Prouvençau de la grando raço,
Pèr coussaia la tartarasso,
Arrapas tóuti lou fusiéu!...

Lou tèms es bèu, lou bouié canto:
Defensour de la causo santo,
Vous seguiren dóu founs dóu cor...
Avans toujours! mort à la Prùssi!...
Que vòsti bataioun destrùssi
Porton pertout la negro mort.

Adessias dounc, fiéu de Prouvènço!
Ardènt e gai, plen de jouvènço,
Caminas sèmpe emé fierta.
Siau e gaiard, Diéu vous mantègue,
Pèr que dins nosto Franço avèngue
La pas emai la liberta.

Fountaniho, 25 de Juliet 1870.

II.

LOU CHAPLE.

A LA MEMÒRI DÓU CAPITÀNÌ J. CORNIHOUN.

(Mort à Graveloto.)

Qu'ils meurent,
Mais, grâce, jamais!

E. SCRIBE.

Venjanço! Prouvençau, courren à la bataio,
Zòu! enchaplas li daio!...
Amoulas li fauciéu, apounchas li coutèu!
Adusès li fourcat e desmanchas li reio!
Sóudard de la patriò

Au secours! Venès lèu!

Venjanço!... li Prussian arouinon la campagno...
Bouscatié di mountagno
Ounte soun li destrau?... Libre, lou cor en dèu,
Mouren fin qu'au darrié, pèr sauva nosto maire;
Meissounié! labouraire!
Ardit!... n'aguen pas pòu!

Venjanço!... Isso, Prussian, nivo de sautarello!
Esfraiouso sequello!...
I'a proun tèms, o gusas, que bevès noste vin,
Que brulas nòsti mas, que vioulas nòsti femo!
A rèire li lagremo!...
Fraire, se n'en mor un, que se n'auboure vint!

Venjanço, defensour de la causo publico!
Fiéu de la Republico,
Païsan, mestierau, valènt e pietadous,
Tóuti Francés de bono meno,
Qu'avès encaro dins li veno
Lou vièi sang de nounanto-dous!...

I Cadeniero, 22 de Nouvèmbre 1870.

LA DESFACHO (45).

A MADAMO E. J***.

Voici l'hiver, bonnes âmes, donnez.

E. PLOUVIER.

Fai fre! Sus la terro alemando,
Ounte la desfacho nous mando,
Malurous, estaca au trihau,
Las de nous vèire dins la gâbi,
Afrejouli, plouran de ràbi,
Regretan lou nis patriau.

Veici Nouvè (46): la taulo èi messo
Davans lou fiò... La santo messo

De miejo-niue — vèn de souna;
Deman, dins lou maset de tàpi,
I'aura de cacalaus e d'àpi...

En l'ounour dóu Bon-Diéu qu'es na!

Prouvènço, fèsto de Calèndo,
Eici, soulet, souto la tèndo,
'Mé de lagremo dins lis iue,
Vous revesèn! — O charradisso
Amourousido, e cantadisso!
Pensan à vous, lou jour, la niue.

I souvenènço largant velo,
Vesèn lou rous nougat d'amelo,
Lou vin kiue, linde e perfuma,
Li figo, la cardo, l'aiòli,
Li moufléti fougasso à l'òli...
Ai las!... e poudèn pas fuma!...

Gens de taba! l'esclavitudò!
La fam! li sóurni plagnitudò!...
O moun mas, o moun paure endré,
O ma maire, mi gènto sorre...
Liuen dóu nis faudra dounc que more
De languisoun!... beléu de fre!...

Fraire, vaqui lou crid suprème
E li maucor e li long gème;

Di martire dóu sant drapèu.
Vàutri, qu'avès d'argènt de rèsto,
Dounas-n'en, pèr croumpa de vèsto,
De braio novo e de capèu.

Li vièsti prim, souri plus de miso,
Fau de debas, fau de camiso...
Pèr vòstis ome e vòsti fiéu.
Noublesso, bourgesié, pauriho,
Au noum de la maire patriò,
Ajudas-nous!... Au noum de Diéu!...

A la Cabano, 15 de Desèmbre 1870.

L'ESCARAVA NEGRE.

A MI SORRE.

I.

Escarava (47) que voulastrejes
A moun entour, e foulastrejes
En dòu,
Tóuti li fes que iéu te vese
Subre mi roso o sus mi pese,
Ai pòu!

Quand de tis alo negrinello
Frustes ma caro palinello,
Adounc
Tremole fin-qu'au founs de l'amo
E lèu demande à Nosto-Damo:
Perdoun.

Abouminable treblo-fèsto,
Te cregne, iéu, coume la pèsto...
La niue
D'un velet sourne cuerb lis éuse,
E, fai ploura, toun dòu de véuse,
Mis iue.

II.

— N'agues pas pòu: alègre! alègre!
Siéu de la mort lou courrié negre...
Segur,
Assolo-te... Dóu cementèri,
Counèisse soul li grand mistèri
Esur.

A toun entour se voulastreje
E sus ti roso foulastreje,
Ai las!
Es que vène d'un autre mounde
Ounte li tiéu an en abounde
Soulas.

Assolo-te: ta gènto fiho,
Toun paire, touto ta famiho
De Diéu,
Ensèn, ravi, canton la glòri
Amount dins lou reiaume flòri...
Adiéu!...

NOTES ET COMMENTAIRES

1. *L'Architèite Girard*. — L'architèite Jòusè Girard, nascu à Sant-Roumié lou 10 de Nouvèmbe 1803, es mort dins la memo vilo lou 18 de Janvié 1875. Enfant d'un menuisié, e menuisié éu-meme en estènt jouine, Girard s'aubourè soulet au grand art de la pèiro, e sis obro remarcablo blanquejon de pertout à l'entour dis Aupiho. (*Armana prouvençau de 1875, Mortuorum, G. D. M.*)

2. *Aupiho*, Alpilles. — On nomme ainsi la chaîne de montagnes qui s'élève au milieu de l'arrondissement d'Arles; elle passe à Aureille, Roquemartine, Saint-Rémy, etc...

Nous ne nous expliquons pas pourquoi l'administration persiste à designer la dite chaîne sous le nom d'Alpines.

Pourquoi les Alpines? puisque le principe est, que les noms propres géographiques doivent être pris dans le pays, et tiré des lèvres même de ses habitants. On n'appelle, en effet, cette chaîne-là que *Aupiho* dans toute la contrée.

C'est ce que démontrent du reste surabondamment les désignations diverses de Castrum de Alpilla (XIIe siècle). *Aupio* (carte de Cassini), et *Opies*, que l'on rencontre dans les actes, sur les cartes et les cadastres d'avant la Révolution. (*L'Arlésie* 1872. — V. LIEUTAUD).

Les montagnes de Saint-Rémy s'étendent de l'Est à l'Ouest, sur le versant septentrional de la chaîne des Alpilles.

Elles peuvent se diviser en trois massifs principaux: le massif oriental qui, partant des terres de Romanin, aboutit à la route de Maussane; le massif central, qui est situé entre cette dernière et la route des Baux, et enfin, le massif occidental, qui limite la route des Baux et les terrains et bois de Tarascon.

Le relief de ces montagnes est âpre, surtout dans le massif oriental qui, lors du soulèvement, a été profondément bouleversé, et où se trouve un plateau qui est un des points culminants de toute la chaîne. Ce plateau situé au Sud-Est de Saint-Rémy, et qui porte le nom de *Caumo* (*Culmen, sommet*), est à une altitude de 386 mètres; il fait partie de la ligne de partage des eaux, et est le point de départ de crêtes secondaires rayonnant dans presque toutes les directions.

Les vallons nombreux, profonds, à pente souvent fortes, ont généralement leur débouché vers le Nord, sauf ceux qui naissant en arrière de la *Caumo*, finissent par se diriger vers le Sud.

Le sol est essentiellement calcaire, reposant sur une roche plus ou moins agrégée (molasse), et crétacée, qui fournit de la pierre de taille, du moëllon et des cailloux propres à l'empierrement des routes. Les sources sont rares et tarissent presque complètement en été.

La flore naturelle, très riche en plantes aromatiques offre peu d'espèces forestières; le

chêne-vert ou yeuse, qui seul a de la valeur, y est très-rare, et ne se présente guère qu'à l'état de buisson abrouiti. Par contre, le chêne-kermès y couvre de grandes étendues avec les buis, romarins, genévriers de Phénicie, thym et cistes, le cotonneux surtout (*Massugo, roso de mountagno*). De plus, l'on rencontre ça et là quelques arbustes, tels que le chèvrefeuille sauvage, la coronille arbrisseau, le térébinthe, le lentisque, l'orme à petites feuilles, le poirier et le prunier épineux, l'amélanchier commun, le genêt des teinturiers, le genévrier cade et un grand nombre de plantes odorantes ou médicinales: les lavandes, les mauves, la molène bouillon blanc, l'aigremoine, la cynoglosse, la ciguë, la morelle, la germandrée petit-chêne, la rue, l'aphodèle, etc., etc...

On trouvera d'ailleurs au courant de ces notes les divers noms scientifiques et provençaux de la plus grande partie des plantes ou arbustes précités.

En 1780, le 27 mai, le Parlement tenant la Chambre des Eaux et forêts éditait un arrêt au sujet de la conservation des bois en Provence, lequel prescrivait aux Consuls des visites annuelles dont il serait dressé procès-verbal. Il reste aux archives de Saint-Rémy huit de ces procès-verbaux de 1781 à 1782; ils décrivent les reconnaissances faites par les Consuls de la ville, qu'accompagnait le secrétaire-greffier et que précédait le garde de la montagne. On y trouve relatés les noms des principaux vallons visités, noms qui se sont à peu près conservés.

Ce sont, en partant des propriétés de Romanin pour aboutir aux limites de Tarascon, *Mascaron, Saut-rare, Enequet, Lou Pas de la Leco, Vau-d'Areno, grand Vau-Croso, Vau d'ou Larroun, d'ou Bouché, de la Cardiroto, Vau-Rugo, de Gros, de Sant-Clergue, de Nosto-Damo de la Vau* (chemin de Maussane), *di Menu, de Roco-rousso, de la Baumo, de la Verdiero, d'ou Banastoun, de Val-Amplo, di Founteto, de Baus-Mouirano, de B'ovi, di Veran, de la Pistolo...*

Les insectes coléoptères que l'on trouve le plus communément dans les Alpilles sont: la chrysomèle du romarin, que les Provençaux appellent *Catarineto daurado*, le *dorcadion lineola*, la *Lamia lugubrosis* (longicornes), le charançon du pin, ceux du chêne blanc (*Cavaroun, moure-de-porc*), le Bupreste ténébreux (*sauto-roubin*), la cicindelle champêtre ou mouche métallique, qui se tient dans les endroits sablonneux et secs, le superbe hanneton tigré (*melolontha fullo*), que l'on trouve en juillet sur les pins, les Cétoines (*manjo-roso*) qui se tiennent sur les cistes, le carabe violet, le sycophante aux magnifiques reflets d'or et de feu, le Procuste coriacé, les *Oryctes (silenus et nasicornis)*; ce dernier, appelé vulgairement rhinoceros, qui, avec la lucane cerf-volant, est le plus gros des coléoptères du Midi de la France, la (*timarcha carriaria*), celle (*tenebricosa*) que l'on trouve dans les pierres, et dans les thym, le criocère de l'asperge sauvage, etc, etc...

3. *Mourven*, genévrier de Phénicie (*Juniperus phœnicea*, LINNÉE). — Ce végétal, ainsi que ceux qui seront désignés ci-après, sont très-communs dans les Alpilles.

4. *Ferigoulo*, thym (*Thymus vulgaris*, LIN.)

5. *Bruscas, Brusca*, bruyère à balais (*Erica scoparia*, LIN.)

6. *Boutargo*, boutargue. — Œufs de poissons salés et confits dans le vinaigre; il s'en fait un

commerce considérable dans quelques villes maritimes de Provence.

7. *Targo*, targe. — Joute nautique qui se fait dans le midi, à Berre, Marseille, Toulon, etc. avec un grand cérémonial.

8. *La rèino Jano*. — Jeanne Ire, reine de Naples et de Provence, accusée d'avoir fait étrangler André de Hongrie, son premier mari, vint plaider sa cause devant Clément VI, à Avignon. Elle fut absoute. Peu après, le 9 juin 1348, elle vendit au Pape la ville et la seigneurie d'Avignon, pour la somme de 80,000 florins d'or (672,000 fr.). Cette reine infortunée finit tragiquement sa vie, l'ingrat et méchant Charles de Duras, son héritier et son cousin, l'ayant fait étouffer en 1382. Jeanne s'était mariée quatre fois. Après l'assassinat d'André, son premier mari, elle épousa successivement le prince de Tarente, puis Jacques III, roi de Majorque, et enfin, Othon de Brunswick; mais elle n'eut jamais d'enfants.

La douceur du gouvernement de Jeanne, et plus encore ses malheurs, ont perpétué son souvenir en Provence où l'on voit un peu partout de ses résidences. (Abbé DE TAMISIER).

8 (bis). *Estefaneto de Gantèume*. — Fanette de Ganthelme présidait la cour d'amour de Romanin, en 1340; cette cour fut fondée par Ganthelme de Romanin qui lui donna son nom, en l'an de grâce 1270; elle devint souveraine dans les paris d'amour sous Béatrix, femme de Charles d'Anjou qui protégeait la poésie. Elle exista jusqu'en 1382.

9. *Arnaud Daniel, Cardinau Pèire*, troubadours célèbres. — Arnaud Daniel fut l'un de ceux qui accompagnèrent Raymond Bérenger, allant visiter à Turin l'empereur Frédéric. Pierre Cardinal. Les habitants de Tarascon le retinrent et lui assurèrent des émoluments honorables pour instruire la jeunesse aux bonnes mœurs et aux belles-lettres. (A. FABRE, *Histoire de Provence*, tome 2.)

10. *Aubert (François)*, poète provençal, né à Marseille en 1782, mort à Saint-Rémy, le 17 avril 1870.

Auteur de fables charmantes: *Mineto e Ratoun, li Très pèço de vint franc, etc.*, collaborateur des journaux: *lou Bouiabaisso* et *lou Gay-Saber*, publiés, le premier, à Marseille par Désanat, le second à Aix par J.-B. Gaut, (Voir la *Gazette du Midi*, numéro du dimanche 24 avril 1870).

11. *Bé-de-Passeroun*, globulaire, *Globularia alypum* (de Candolle), arbrisseau qui croît spontanément dans nos provinces méridionales, en Languedoc, en Provence, dans les lieux arides et pierreux, sur les collines exposées au soleil le plus fort. Il se trouve aussi en Espagne, en Portugal, en Italie, et probablement dans les diverses régions chaudes du bassin de la Méditerranée. Fleurs bleuâtres. (*Diction. des sciences médicales.*)

Les Provençaux l'appellent *bé-de-passeroun* et emploient ses feuilles comme fébrifuge.

12. *Sant-Clergue*, Saint-Clerc, nom d'un vallon tout boisé de pins, qui se trouve à gauche de la route de Saint-Rémy, à Maussane, un peu plus haut que les monuments romains.

C'est dans cet endroit ravissant qu'a été écrite et composée la partition si originale de l'opéra de *Mireille*. Le maestro Gounod aimait tout particulièrement à y travailler; on y voit les restes d'une ancienne chapelle.

13. *L'Esmeraldo*, l'Émeraude, la Cétoine (*cetonia metallica*). Scarabée d'un beau vert que l'on trouve en mai sur les lilas, les roses et surtout sur les sureaux; on le nomme aussi *manjo-roso*.

14. *Pié-redoun*, Pierredon, Château situé dans les Alpilles, appartenant à la famille des *Carmejane-Pierredon*, bien connue dans nos pays.

15. *Sauro*, *saureto*, Immortelle (*Elycrisum stœchas*, LIN.)

16. *Roumanin*, Romanin, Romanil. — Sur le revers septentrional des *Alpilles*, à une heure environ de Saint-Rémy, se dressent comme un nid d'aigles, là-haut sur les rochers, les ruines délaissées de l'ancien château de Ganthelme de Romanin. Château, autrefois célèbre par sa cour d'amour, qui était en quelque sorte le pèlerinage obligé des jonglers et des troubadours du XIII^e siècle passant dans nos contrées.

De cette construction jadis fort belle, il ne reste plus rien aujourd'hui. Jugez vous-même, ami lecteur.

Après avoir suivi, entre des yeuses rabougris, mal venus et clair-semés, le chemin qui arrive au pied de la montagne, vous prenez un sentier abrupt, escarpé, pierreux, bordé d'asperges sauvages, de touffes de chèvre-feuilles, de ronces, de thym, de serpolets, de lavandes-spic, de buis-nains, d'ajoncs épineux, etc... qui vous conduit à travers des tertres stériles et rougeâtres là-haut devant les ruines.

Des murailles démolies, un reste de donjon, assez bien conservé, et percé d'étroites fenêtres, c'est à peu près tout ce qui reste de l'extérieur.

Entrons:

Une large brèche faite dans le mur laisse pénétrer le touriste dans la première salle: là souffle et gémit le vent du Nord, visiteur assidu des tours élevées.

Une autre salle voûtée, un four en briques à peu près démoli, une citerne en assez bon état de conservation, quatre ou cinq marches d'escalier en pierre dure....

Voilà tout ce qui reste actuellement de cet ancien rendez-vous des troubadours.

Pêle-mêle, des akis, des cloportes, des limaces, courent et rodent dans les tas de pierres au milieu des plantes verdâtres de paroi et de mousses humides.

Le soleil a bruni les moëllons qui restent et qui sont revêtus pour la plupart d'un manteau de lierre à grappes de fruits violacés.

Dans le fond, une haute montagne ravinée, des vallons étroits, couverts de débris de rochers et bordés de sombres précipices, donnent l'épouvante et ferment l'horizon.

Là, on n'entend rien, si ce n'est les jours de pluie, l'eau qui descend le long des mornes taillés à pic, et se brise sur les rochers grisâtres, épars çà et là, et détachés.

En temps ordinaire, le bruissement de la brise, et la hache du bûcheron, qui émonde ou coupe les roudres et les chênes-verts.

De loin, en loin, les clochettes d'un troupeau de moutons ou de chèvres; un chien qui aboie, un coup de fusil éloigné troublent un peu le silence de ce lieu désert.

Quand le ciel est bleu, en été, lièvres et lapins font leurs folâtres excursions au milieu des bois, et courent, librement, en plein soleil dans les touffes de lavandes.

Les palombes nichent en juin sur les yeuses, et dans l'hiver les chats-huants couchent là-haut dans les crevasses des vieilles tours démantelées, d'où sortent à la chute du jour des nuées de chauves-souris.

La nuit, on n'entend rien que les soupirs du vent qui courbe en passant la cime des grands arbres.

Qui sait si ce n'est point l'âme de la gente Estéfanette qui vient revoir au clair de lune les ruines de Romanin?

17. *Capello de Sant-Pèire*, chapelle de Saint-Pierre. — Romanin, avant la Révolution, était un fief séparé de Saint-Rémy. Il est maintenant réuni à cette commune. Le château est en ruines; il y a une chapelle dédiée à Saint-Pierre, une auberge, et quelques fermes (*Statistique des Bouches-du-Rhône*, Cte DE VILLENEUVE.)

Cette petite chapelle se trouve tout à fait sur le bord de l'ancienne voie Aurélienne (*via Aurelia*), qui, longeant latéralement la maison de santé de Saint-Paul vient passer ensuite à Romanin pour aller aboutir à Aureille, village qui tire son nom de la même origine.

On voit encore devant la construction, qui d'ailleurs n'offre rien de remarquable, quelques chênes-kermès qui sont un restant du *Bois de Guerre* allant autrefois de Romanin à Saint-Gabriel.

La chapelle se trouve à mille mètres environ en aval des ruines du château de Romanin jadis célèbre par sa cour d'amour; les faces latérales sont flanquées de quatre contreforts; la face principale fait face au couchant; elle est surmontée d'un campanile assez bien conservé. La principale porte d'entrée qui donnait accès à l'intérieur de la chapelle est à plein cintre; elle a été murée et on n'en distingue plus aujourd'hui qu'une partie. Elle est surmontée d'un œil-de-bœuf.

La face latérale du midi a aussi une petite porte d'entrée couronnée par une petite niche destinée apparemment à recevoir une statuette; la clef de la porte, faite dans ce cas pour servir de socle, porte, gravé en creux, le millésime de 1635. Cette date est bien postérieure à l'existence de la cour d'amour que présidait Fanette de Ganthelme, en 1340 et qui s'éteignit en 1382.

A notre avis, ce millésime ne serait autre que la date de construction de la dite porte d'entrée qui paraît avoir été percée après coup.

La chapelle devait très certainement posséder autour d'elle une certaine quantité de terrain délimitée par un bornage, car il a été découvert à une cinquantaine de mètres environ une borne intacte: elle porte gravée dans la pierre une croix parfaitement conservée, surmontée du chiffre 161 et se trouve dans l'une des vignes du *Mas-Neuf* de Romanin. Chiffres et croix sont de l'époque.

Quant à la dénomination de *Piergue* donnée à la chapelle par tous les habitants des terres de Romanin, nous pensons qu'elle n'est autre chose qu'une corruption du mot *Pèireguié*, qui, en provençal, veut dire: terrain sec et pierreux, endroit où il y a beaucoup de pierres.

L'intérieur n'offre rien de remarquable.

La construction paraît être romane.

18. *Reganèu*, chénetaux.

19. *Balaguer*, historien, poète et orateur très-populaire dans son pays, auteur d'une histoire de la Catalogne, etc.....

Veguessias-ti, tenènt l'araire...

Nos souhaits se sont réalisés.

V. Balaguer rentré chez lui en 1868 a été depuis ministre.

20. *Autrifès, Regret, Autrefois, Regrets.* — Quel est l'homme qui dans le courant de sa jeunesse n'a senti son cœur battre au contact d'une main de femme?... son âme se dilater et fuir dans les embrassements passionnés d'une maîtresse chérie?...

Quels sont ceux qui n'ont jamais éprouvé tout ce qu'il y a de voluptés, d'ivresses, de plaisirs dans ces rendez-vous champêtres de l'amour, à travers les romarins en fleurs, l'eau des ruisseaux et les marguerites des prairies!

Hélas! vous le savez tout comme moi, lecteur, tout passe ici-bas, pour ne plus revenir; et la jeunesse n'a qu'un temps!...

C'est pourquoi nous avons écrit ces souvenirs de la vingtième année, pages de cœur détachées à tout hasard et jetées au vent de la réalité.

Honni soit qui mal y pense!...

21. *Tapeno, tapero*, capre (*Capparis spinosa*, LIN.).

22. *Petelin*, pistachier térébinthe (*Pistacia therebinthus*, LIN.).

23. *Cabro-fiò*, chèvrefeuille (*Caprifolium*, LIN.).

24. *Baus*, Baux (les), du vieux mot ligurien *Baus* qui signifie *escarpement*. Ville ruinée, ancienne capitale de la maison des Baux, située et bâtie dans les Alpilles.

25. *Capoun-fèr*, sacre, (*Falco sacer*, Lamark).

26. *Cade*, genévrier oxycèdre, (*Juniperus oxycedrus*, LIN.).

27. *Rabasso*, truffe noire, (*Tuber cibarium*, DECANDOLLES).

28. *Parpaioun blu*, papillons bleus. — On désigne ainsi les papillons: *Lycæna adonis* et *mélanops*, *Polyommatus méleager* et *artaxercès*. Ces lépidoptères qui sont tous de petite taille et d'un bleu superbe se tiennent généralement sur le sommet des hautes herbes appelées en Provence *Bauco*, que l'on trouve communément dans les montagnes; on les rencontre aussi sur les Aphyllantes où il est très-facile de les prendre au mois de juin.

Il y a aussi dans les Alpilles les papillons aurores connus sous le nom *d'aubo prouvençalo*. Ces lépidoptères (*Pieris aurora*) qui comptent plusieurs variétés ne se trouvent que dans le Midi et sont très recherchés des collectionneurs et des entomologistes.

29. *Euse*, yeuse, chêne-vert, (*Quercus ilex*, LIN.).

30. *Roure*, rouvre, (*Quercus robur*, LIN.). — Il y a aussi le chêne-kermès (*Quercus coccifera*, LIN.), en provençal *Avaus*.

31. *Perussias, perussié*, poirier-amandier, (*Pyrus amygdaliformis*, LIN.).

32. *Aigo-boulido*, eau bouillie, potage provençal composé d'eau et de sel, avec addition de gousses d'ail, de feuilles de sauge et de clous de girofle. On le verse sur des tranches de pain légèrement arrosées d'huile d'olive, lorsqu'il est en pleine ébullition.

C'est la soupe du pauvre. On la désigne aussi sous le nom de *Aigo-sau*, et *bouioun de sàuvi*.

33. *Ursino dis Ursiero*. — Toutes ces dames faisaient partie de la cour d'amour de Romanin.

34. *Berto fielavo*, quand Berthe filait, locution provençale qui signifie *au bon vieux temps*.

35. *Calalougno e Prouvènço*. — Les fêtes littéraires internationales données à Saint-Rémy de Provence les 13, 14 et 15 septembre 1868 par les poètes provençaux aux littérateurs espagnols et français eurent, on s'en souvient, un grand succès et un retentissement considérable dans le monde de la presse et des arts.

Le * compte-rendu complet de cette solennité nécessitait une trop grande place dans ces notes; aussi nous bornerons-nous à donner ici la chronique publiée à cette occasion dans les colonnes du journal *le Temps* par M. X. Feyrnet, l'un des nombreux représentants de la presse parisienne présente aux fêtes.

Inutile de dire que nous transcrivons fidèlement, afin de conserver à cette intéressante relation son originalité et sa verve toutes parisiennes.

Saint-Rémy de Provence. 12 septembre.

Aujourd'hui, 12 septembre 1868, je ne sais s'il y a une ville plus animée, plus affairée, plus joyeusement occupée à des préparatifs de fêtes que Saint-Rémy, patrie du troubadour Pierre et de l'astrologue médecin Michel de Nostradamus.

Et pourquoi ce mouvement, ces apprêts, cette joie? Parce que Saint-Rémy attend des poètes d'outre-mont, parce que des poètes catalans viennent rendre visite à leurs frères les félibres de Provence.

Secrétaire du comité d'organisation, nous avons en mains tous les matériaux nécessaires à la rédaction d'un compte-rendu très-complet.

Nous le publierons.

Mon Dieu, oui, en l'an de prose 1868, il y a encore un coin de la France où les mots de poésie et de poète font battre tous les cœurs et enivrent toutes les têtes. Ce pays-là est très-loin de Paris.

Trois jours durant, ce ne seront, à Saint-Rémy, que danses, farandoles, musiques, tambourinades, feux de joie et *Pegoulado*. Vous ne serez peut-être pas fâchés de savoir qu'une *pegoulado* est une marche aux flambeaux faite au moyen de torches enduites de résine qu'on appelle ici *Pegot*.

C'est bien une fête populaire, chacun a contribué à la dépense; et je vous assure qu'on dira: ils font joliment les choses, les gens de Saint-Rémy. Et ce n'est pas seulement de leur

bourse qu'ils y vont, c'est de leur cœur et de leur humeur. Ils ont fait des invitations par centaines, et les hôtels ne sont pas très-nombreux; on sait que demain des environs de la Provence toute entière et du Languedoc arriveront des multitudes. Il faudra loger tout cela: ce ne sera pas commode, mais enfin on y arrivera, et toutes les demeures s'ouvrent et chacun a son hôte ou ses hôtes quand le cœur est large, la maison est toujours grande.

M. et Mme A. Millaud, le beau-frère et la sœur de notre excellent confrère Félix Hément, ont fait à beaucoup dans le logis paternel, un accueil dont je ne saurais dire toute la bonne grâce, toute la cordialité; et dont j'ai plus que personne le droit d'être reconnaissant. L'hospitalité qui ailleurs, hélas! et trop souvent n'est plus qu'un souvenir comme la poésie, est bien vivante encore avec la poésie sur la féconde terre de Provence.

Elle est charmante et très pittoresque cette petite ville de Saint-Rémy. L'eau claire y coule à flots, et y jaillit partout; on pourrait l'appeler la ville des fontaines; des parterres et des promenades plantées de micocouliers superbes, d'ormes au magnifique ombrage, au tronc énorme, lui font la plus fraîche, la plus riante et la plus verte ceinture. Elle voit d'un côté les riches plaines qui s'en vont vers Tarascon, de l'autre la chaîne des Alpilles qui se découpe sur le ciel en un profil abrupte et majestueux. Mais pour le moment elle n'a guère souci des plaines et des montagnes; elle ne songe qu'à sa grande affaire, à la réception de ses hôtes, aux fêtes de demain et des jours suivants. Les colonnes qui supportent les lanternes s'enveloppent de feuillage, les fenêtres arborent des drapeaux aux couleurs de l'Espagne et aux couleurs de la France, la place de l'Hôtel-de-ville se transforme en salle de bal; partout des festons, et partout des guirlandes. Sur la route de Tarascon, un arc de triomphe est déjà élevé sur lequel on lit cette inscription du côté de la route: *Fraternidad de los pueblos*, et cette autre du côté de la ville: *Honneur et bienvenue à nos visiteurs*. Sur celle de Maillane, par laquelle doivent arriver les Catalans, un arc également fait de verdure et de drapeaux espagnols comme l'autre l'est de drapeaux français, porte du côté de l'arrivée: *La Prouvènço vous espèro*, et sur la face opposée: *Joie à l'arrivée et regrets au depart!*

J'ai parlé de l'Hôtel-de-ville. Il a tout à fait grande mine. La salle des mariages ferait, par ses dimensions, honte à plus d'une de nos mairies parisiennes. Un tableau est au fond représentant le Christ en croix, — il est, dit-on, de Lesueur — entre le buste d'Henri IV et de Napoléon III. Dans la salle des délibérations du Conseil municipal, vis-à-vis le bureau de l'assemblée se trouve le portrait peint à l'huile du roi Louis XVIII. Saint-Rémy n'exile personne, et bon gré malgré il faut que Bonapartes et Bourbons vivent en paix chez lui et sans se disputer. Il y a une autre souveraine qui m'a paru extrêmement chère à Saint-Rémy, et j'en aime mieux encore cette petite cité provençale; la souveraine dont je parle a nom: la Liberté.

Tandis que Saint-Rémy achève ses préparatifs, je vais voir ce qui reste de sa mère *Glanum*, dont les marchés, comme me l'apprend une notice très bien faite de M. Turrier, attirait les Grecs de Marseille, d'Arles et des autres villes voisines de la Provence (*Provinciæ*).

L'emplacement de Glanum n'est qu'à un kilomètre de Saint-Rémy. Au débouché des vals des Alpilles, des portions de murailles romaines, d'un très-bel ouvrage, coupent les vignes sous lesquelles s'ouvrent d'immenses et magnifiques carrières qu'on exploite encore. Mais ce qui rend Glanum cher aux archéologues, ce sont deux monuments des mieux conservés qui soient dans la France gallo-romaine, et que le soleil a dorés avec amour. Celui qu'on rencontre d'abord en venant de Saint-Rémy est un arc-de-triomphe qui s'élève sur une voie qui s'appelle encore la voie aurélienne, dont l'arcade est fouillée intérieurement d'ornements d'un travail achevé et où l'on voit des bas-reliefs d'une exécution vigoureuse

et hardie. L'autre est un mausolée qui n'a pas moins de dix-neuf mètres de haut et repose sur un massif carré; orné aussi de bas-reliefs, une rotonde à jour entourée de dix colonnes corinthiennes, le couronne; deux statues en costume romain se dressent sous la coupole. Ce mausolée est d'une élégance extrême et d'une précieuse exécution.

Il faut absolument voir en Provence les monuments de Glanum.

Me voilà en règle avec l'antiquité et les Romains: avec ce qui est mort. Je ne vous parlerai demain que de ce qui est vivant. Et ce n'est pas la vie qui manque ici, je vous le jure.

13 Septembre.

Les poètes catalans devaient arriver hier à six heures de l'après-midi à Maillane, un village à six ou sept kilomètres de Saint-Rémy, où Mistral est né, et qu'il habite. C'est là que les félibres étaient réunis pour les recevoir; c'est de là qu'ils devaient les conduire le soir à Saint-Rémy.

Longtemps avant l'heure indiquée, toute la populace était dehors ou sur le seuil des portes attendant anxieuse, le grand moment. Les troubadours, jadis, voyageaient à pied, la harpe sur l'épaule; mais les temps sont bien changés: la harpe n'est plus même un hors-d'œuvre poétique; et c'était un omnibus qui allait amener à Maillane les troubadours catalans.

Les plus impatients du village étaient allés sur la route pour l'apercevoir de loin, ce bienheureux omnibus, qui devait contenir plus de poètes dans ses flancs qu'on n'en voit maintenant au palais Mazarin, les jours de séance solennelle.

Tout-à-coup, le cri joyeux retentit: Les voici! les voici!. On avait aperçu dans le lointain un omnibus qui venait au milieu d'un nuage de poussière.

C'est lui! ce sont eux!...

Et aussitôt ceux qui attendaient sur la route, hommes, enfants, jeunes filles se mettent là courir à toutes jambes vers Maillane, pour y porter la joyeuse nouvelle.

La réception fut enthousiaste, émouvante, on s'embrassait, on pleurait... Ne sommes-nous vraiment qu'à deux cents lieues de Paris?

Les musiques venues là jouèrent leurs plus beaux airs; on but le vin de la bienvenue; puis Mistral conduisit les Catalans vers une vieille et grande maison rurale que rajeunissaient des guirlandes et des feuillages, et qui est la demeure de son frère aîné. On entra: une collation était servie. Les verres se choquèrent joyeusement.

Je remercie mon frère, dit Mistral, de vous avoir si bien accueillis dans ce vieux *mas* de ma famille. C'est ici que je suis né, c'est ici que j'ai eu le malheur de perdre mon père; c'est ici que j'ai passé mes meilleures années en écrivant et en aimant Mireille. Ici sont tous les souvenirs de ma jeunesse. Il ne me manquait que d'y voir réunis tous mes amis. Vous y êtes, je bénis Dieu!

— Et moi, Mistral, répondit Don V. Balaguer, de Barcelone, l'orateur et le poète le plus populaire de la Catalogne autrefois député aux Cortès, — moi, dans ton mas, je me crois dans la maison paternelle.

Puis on partit pour Saint-Rémy où l'on arriva à la nuit tombée.

Un immense bûcher (*cachofidò*) de branches sèches et de brindilles s'élevait devant l'église; le moment est venu d'y mettre le feu.

Voici venir la *Pegoulado*, aux sons de la musique de la ville; elle est très bonne, la musique de Saint-Rémy; les porteurs de pegots arrivent; la flamme des torches pique de points brillants les ombres qui sont assez épaisses, et jette aux feuillages des ormes de la

promenade des reflets rougeâtres d'un très-bel effet. Bientôt toutes les torches sont précipitées dans le bûcher; le feu de joie éclaire la place d'armes d'un immense embrasement, et la farandole tourne, tourne au bruit des tambourins et des galoubets jusqu'à ce que la flamme tombe et meure.

Vous avez entendu parler du tambourin et du galoubet de Provence; et peut-être avez-vous souri. Eh bien, je vous assure que ces deux instruments mariés ensemble ont un charme original auquel on est bien vite pris. Il est vrai que j'ai entendu des maîtres, douze membres de l'académie d'Aix, rien que cela! pas de l'académie des belles-lettres, non: de l'académie des *Tambourinaire*; car ces musiciens ont une académie et il y a un cours de tambourin au conservatoire d'Aix.

Ces douze académiciens, le feu de joie éteint, viennent donner une sérénade sous les fenêtres de la maison de M. A. Millaud; ils jouent entre autres choses, la chanson de Magali de Mireille, qui est devenue ici un air populaire. Ils s'en vont ensuite jouer en l'honneur des Catalans qui soupent avec les félibres dans les jardins de l'hôtel du Cheval-Blanc.

C'est ce matin, que, d'après le programme de la fête, devait avoir lieu l'entrée solennelle. A neuf heures et demie, le cortège passe entre une double haie de jeunes provençales vêtues de leurs plus beaux atours et offrant des fleurs aux invités, sous l'arc de triomphe qui fait face à la route de Tarascon, et se dirige vers l'église pour assister à la grand'messe.

Pendant la cérémonie, musique et tambours exécutent à ravir les morceaux les plus variés de leur répertoire provençal.

Mme Marius Girard, la sympathique et bien gracieuse compagne de l'intelligent et infatigable secrétaire du comité d'organisation fait une quête pour les pauvres dont le résultat est des plus fructueux.

Le ciel est très-menaçant; des rafales soulèvent des tourbillons de poussière. Il n'a pas plu depuis six mois à Saint-Rémy et dans les environs et pourtant, on a consciencieusement fait tout ce qu'il fallait pour obtenir de l'eau dont on avait grand besoin: prières à Dieu, invocation aux saints; rien n'a été épargné. Le bon Dieu a fait comme s'il n'entendait pas, et les saints se sont bouché les oreilles. Vont-ils jouer à Saint-Rémy le mauvais tour de lui envoyer la pluie au moment où il aurait tant besoin du ciel bleu et de son radieux soleil? Hélas! oui. Elle commence à tomber pendant la messe; cette pluie qu'on eût bénie hier, et qu'on maudit aujourd'hui. Pourtant elle y met assez de discrétion, et qui sait? Ce ne sera peut-être qu'une ondée.

C'est dans cet espoir qu'on entre dans la salle du banquet. La table, une table immense est dressée dans la grande classe de l'école communale, décorée à cet effet sur les dessins et les indications de M. Marius Girard, félibre lauréat des jeux floraux d'Apt, de Béziers et d'Aix, et l'un de ceux qui, au témoignage de tous, ont mis le plus d'ardeur au service du festival littéraire international.

La salle est décorée de guirlandes, de trophées, de drapeaux espagnols et français, et des blasons de l'Espagne, de la Catalogne, de la France et de la Provence.

Deux inscriptions en grosses lettres peignent parfaitement le caractère de la réunion; l'une en français s'exprime ainsi: *Les Pyrénées deviennent un pont de fleurs entre deux nations amies!* et l'autre en provençal: *Lou soulèu esclairo nosto douço amista*. Ces inscriptions sont accompagnées des devises suivantes encadrées de feuillage.

ESPAGNE.

La terra tien espacio para todos.
(E. ZORILLA).

CATALOGNE.

Cantarren l'amor e la libertat.
(A. DE QUINTANA).

FRANCE.

O Patrie! ô concorde entre les citoyens!
(V. HUGO).

PROVENCE.

O Paris, venèn te traire li cansoun de noste nis.
(L. ROUMIEUX.)

Tout autour sont disposées dans la frise des couronnes de fleurs portant écrits dans chacune d'elles les noms des plus célèbres poètes et troubadours des deux nations. Enfin, tout-à-fait au fond et même au-dessus de la table d'honneur, destinée aux invités, les magnifiques médaillons de Pétrarque et de Laure dus au ciseau de M. Veray, le statuaire bien connu — spécialement faits pour cette circonstance.

Autour de la table présidée par M. Gautier, maire, prennent place don V. Balaguer, poète, orateur, historien, romancier et auteur dramatique, et l'un des hommes les plus considérables de son époque et de son pays; don A. de Quintana, poète, orateur, et député de Gérone; don A. de Torres, poète et publiciste, rédacteur du *Faro bisbalense*; don M. Angelon, romancier; don C. Roure, avocat et poète; don E. Vidal, auteur dramatique catalan, rédacteur du journal *la Montana de Mont-serrat*; Lasarte, rédacteur du *Principado*; Padro, peintre distingué, dessinateur du *Museo ilustrado* de Madrid.

Nous distinguons parmi les hommes de lettres et les journalistes: MM. Saint-René Taillandier, professeur d'éloquence à la Sorbone; Ch. Monselet, le gracieux poète, P. Zaccone, le romancier bien connu; F. Sarcey, du *Journal de Paris*; X. Feyrnet, du *Temps*; Charolais, du *Constitutionnel*; E. Blavet, du *Figaro*; Alph Millaud, A. Bouvier, Hément et Cochinat, du *Petit-Journal*; A. Ducros, de l'*International*; P. Arène, du *Nain-jaune*; M. Roux, de l'*Événement*; M. Mariani, de la *Petite Presse*; A. d'Auney, directeur de la *Chronique illustrée*; E. Ranquet, du *Français*; E. Roux, de la *Gazette du Midi*; de Tourtoulon, du *Messenger du Midi*; H. Bertin, de l'*Écho de Marseille*; Asseline; le fameux gastronome baron Brisse, etc...

Parmi les félibres nous remarquons:

F. Mistral, de Maillane; Roumanille et Girard, de Saint-Rémy; Aubanel, Brunet et Boudin, d'Avignon; Roumieux, de Beaucaire; J.-B. Gaut, d'Aix; Azaïs, de Béziers; A. Michel, de Mourmoiron; E. Ranquet, de Villeneuve-les-Avignon; Arnavielle, d'Alais; F. Gras, de Mallemort; Aubert, de Marseille, le doyen des félibres, âgé de quatre vingts-six ans.

On nous signale l'absence de Bonaparte Wyse, le poète des *Parpaioun blu*; d'Anselme

Matthieu, le chantre de la *Farandoulo*; de Crousillat, l'abeille de la *Bresco*; de Bourrelly et de Marcelin.

Au nombre des invités figuraient encore MM. le baron de Chartrouse, député d'Arles; le sous-préfet de l'arrondissement; le maire d'Avignon, M. Poncet; Castion, juge au Tribunal de cette ville; le président du Tribunal de Tarascon; Lisbonne, bâtonnier de l'ordre des Avocats à Montpellier; Grivolos, peintre d'Avignon; H. Révoil, architecte diocésain de Nîmes, qui publie en ce moment un magnifique ouvrage sur l'*Architecture romane dans le Midi de la France*; le statuaire Veray; le dessinateur Gilbert, du *Monde illustré*, etc.....

La table est ornée avec goût, et le menu imprimé en provençal est placé à côté de chaque couvert avec une carte aux armes de Provence et de Catalogne portant le nom de chaque invité.

On a bien souvent donné des menus de dîners princiers ou diplomatiques: tous se ressemblant, c'est d'une monotonie désespérante. Celui du banquet de Saint-Rémy a une saveur locale qu'on appréciera, j'en suis sûr, et je vous l'envoie.

Inutile de dire que carte et menu sont encore l'œuvre de M. Guirard.

Pitanço frejo.

Óulivo d'Ais, — Saussissot d'Arle,
Tèsto de porc, — singlié de l'Esterèu.

Pitanço caudo.

Pastissoun d'Avignoun à la rèino Jano.

Intrado.

Filet de biòu de Camargo à la Prouvençalo, — Boui-abaisso dóu Martegue,
Toun de Cassis à l'aiòli, — Gardiano d'agnèu i rabasso,
Cambajoun glaça de Ceiresto emé barbouiado de liéume,
Galantino de pavoun.

Roustit.

Dindounèu de la Bartalasso i creissoun, — Lèbre dis Aupiho,
Perdigau de Roumanin, — Broucheto d'ourtoulan.

Entre-plat.

Rampau de chambre de Vau-cluso.

Liéume.

Faioulet de Durènço, — Pese groumandoun,

Pudding. — Sourbet.

Dessert.

Pèço mountado, — Pessègue de Barbentano.
Rasin di Baus, — Arange de Maiorco.

Vin.

Vin di felibre, de Castèu-nòu-di-Papo, —
Vin de Ferigoulet, de Bourdèu, de Champagno,
Cafè, aigo-ardènt, cigaro de cinq sòu.

E tout pèr escudello.

Au dessert, M. le maire de Saint-Rémy a porté un toast officiel et un toast aux hôtes de Saint-Rémy; Mistral a bu ensuite à l'Espagne, à la Catalogne, à la France. Voici la dernière partie de son discours qui, je n'ai pas besoin de le dire, était dans la langue de *Mirèio* et de *Calendau*.

Elle a donc fait son devoir, elle l'a fait galamment, notre charmante ville provençale, notre ville des Alpilles, notre Saint-Rémy, en donnant à son tour une fête en l'honneur des trouvères d'Espagne et de France. Mais comment se fait-il, Messieurs, qu'au bout de cinq cents ans, Provence et Catalogne, de nouveau se viennent voir? de nouveau se donnent des fêtes, comme au temps où Berthe filait? comme au temps de nos bons vieux Comtes, des Raymonds Bérengers de Barcelone? C'est parce que, Messieurs, au bout de cinq cents ans, Catalogne et Provence ont repris leurs chansons et qu'elles se sont entendues à travers les montagnes, reconnues sœurs à leur parler roman.

Et comment se fait-il qu'au bout de cinq cents ans Catalogne et Provence aient repris leurs chansons? C'est parce que, après l'hiver, si long qu'il soit, les cigales ressortent de la terre, et les oiseaux chanteurs retournent dans les bois. Certes la terre est dure et âpre!

Comment fait la pauvre cigale pour éclore de nouveau? Certes! la mer est vaste et orageuse! Comment fait le pauvre oiselet pour venir de si loin? Nul ne le sait, excepté Dieu... Mais quelques-uns vont me dire: Cigales de la terre, oiseaux des champs, que nous voulez-vous donc avec vos chansons, au milieu de cette époque travaillée, découragée et maussade? — Ce que nous voulons? Écoutez. Nous voulons que nos fils, au lieu d'être élevés dans le mépris de notre langue (ce qui fait que plus tard ils méprisent la terre où Dieu les a fait naître), continuent à parler la langue de cette terre où ils sont maîtres, où ils sont fiers, où ils sont forts, où ils sont libres. — Nous voulons que nos filles, au lieu d'être élevées dans le dédain des choses de Provence, au lieu d'ambitionner les fanfreluches de Paris ou de Madrid, continuent à parler la langue de leur berceau, la douce langue de leur mère, et qu'elles restent simples dans le mas où elles naquirent, et qu'elles portent à jamais le ruban arlésien comme un diadème de reine. Nous voulons que notre peuple, au lieu de croupir dans l'ignorance de sa propre histoire, de sa grandeur passée, de sa personnalité, apprenne lui aussi ses titres de noblesse, apprenne que nos pères, nos vieux provençaux, se sont toujours considérés comme une race d'hommes, et qu'ils surent se défendre en tout temps comme des hommes: autrefois, à Marseille, contre la Rome des Césars; dans les

Aliscamps d'Arles, à la Garde-Frenet, contre la barbarie des Sarrasins; à Béziers, à Beaucaire, à Avignon, contre les faux croisés, contre les hordes de Simon de Montfort; à Marseille, à Toulon, à Fréjus, contre les lansquenets de Charles-Quint. Il faut qu'il sache, notre peuple, qu'ils se sont, nos pères, annexés librement, mais dignement, à la généreuse et noble France; dignement, c'est-à-dire en réservant leur langue, leurs usages, leurs couleurs nationales. Il faut qu'il sache, notre peuple, que le parler qu'il parle a été, lorsqu'il l'a voulu, la langue poétique et littéraire de l'Europe, la langue de l'amour, du *gai-savoir*, des libertés municipales, de la civilisation.

Peuple vaillant, voilà ce que nous voulons t'apprendre, à ne rougir devant personne comme un vaincu, à ne rougir ni de ton histoire ni de ta patrie, et à reprendre ton rang, ton premier rang entre les peuples du Midi. Et quand chaque Provence et chaque Catalogne aura de cette sorte reconquis son honneur, vous verrez que nos villes redeviendront cités, et là où il n'y a plus que poussière provinciale, vous verrez naître les arts, vous verrez croître les lettres, vous verrez grandir les hommes et reflleurir une nation.

Puis, levant son verre, Mistral a dit: A notre sœur, la Catalogne! à l'Espagne, notre amie! à la France, notre mère!

Saisi d'une émotion profonde, tout le monde s'est levé; Mistral a été acclamé; on l'a entouré, embrassé, et l'enthousiasme ne s'est calmé que lorsque V. Balaguer a pris la parole, — en catalan.

Orateur distingué, à l'œil brillant, aux traits accentués, aux gestes énergiques, il a prononcé d'une voix vibrante et sympathique le discours suivant dont la traduction fidèle n'est cependant qu'une image décolorée.

MESSIEURS ET SENORES

C'est une tâche bien pénible que de prendre la parole après Mistral; mais ce qui m'y autorise, c'est que nos cœurs ne font qu'un, et que ses triomphes sont pour moi aussi chers que ceux de la Catalogne.

Je remercie au nom des littérateurs espagnols le maire de Saint-Rémy et la ville entière pour l'accueil vraiment sympathique qu'ils nous ont fait. Je remercie les poètes et les écrivains de la presse parisienne qui ont augmenté par leur présence l'éclat de cette fête.

Je porte haut dans mon cœur mes couleurs nationales: c'est avec une joie inexprimable que je les vois flotter sur vos maisons.

Je remercie les organisateurs de ce banquet qui n'est qu'un tableau saisissant d'où ressort la Fraternité, la vieille fraternité qui unissait autrefois vos troubadours aux nôtres; depuis longtemps les troubadours provençaux connaissaient le chemin de la Catalogne; depuis longtemps les troubadours catalans connaissaient celui de la Provence.

Quand les poètes de ces pays ont repris le chemin qui leur rappelait de si doux souvenirs, ils ont trouvé nos portes ouvertes, nos cœurs ouverts. En venant ici, nous avons eu la même réception. (*Montrant les armes de Provence et de Catalogne qui toutes deux sont d'or à quatre pals de gueule.*) Aussi bien nous sommes de la même famille, et c'est le même sang qui bout dans nos cœurs, qui coule dans nos veines. Ces tâches rouges faites sur ces blasons sont les marques que Charles-le-Chaube trempant sa main dans la blessure de Geoffroy-le-Velu fit sur l'écu de ce vaillant comte de Catalogne, pour le récompenser par ses armes parlantes des services rendus à sa cause.

La poésie et les jeux floraux propagent la civilisation.

La ville de Saint-Rémy, ne l'oublions pas, a donné naissance à Roumanille, le Saint-Jean-Baptiste de la pléiade des félibres provençaux, et le précurseur de Mistral: qu'on me permette d'en citer quelques vers; si vous soulevez l'enveloppe qui les entoure, vous découvrirez l'œuvre d'un penseur gracieux et d'un vrai poète:

Maintenant, ô mon Dieu, je puis mourir, car j'ai vu fleurir l'arbre que j'ai planté en Provence.

Maintenant que vous m'avez donné de voir à son ombre, beaux enfants de la même mère, Catalans et Provençaux se reconnaître frères et s'embrasser, et, la main dans la main, chanter en chœur et s'aimer comme s'aiment deux frères.

La Provence et la Catalogne échangèrent leurs destinées et leurs trouvères.

Don Raymond Bérenger, né à Barcelone, fut le meilleur des comtes de Provence; Jacques-le-Conquérant, né en Provence, devint le meilleur des comtes de Catalogne.

Les mêmes vagues qui vont se briser sur les rochers escarpés du Château-d'If reprennent ensuite leurs mouvements primitifs et vont blanchir de leur écume les récifs du château de Montjoux. Télégraphes, chemins de fer, tout semble vouloir faire renaître enfin ces vieilles affections qui nous unissaient autrefois. L'œuvre est commencée; c'est à vous, ô poètes! à la continuer. Louis XIV a dit: Il n'y a plus de Pyrénées. Oui, point de barrière, à l'affection et à la fraternité!

Roumanille, Mistral, vous tous qui viendrez en Catalogne, vous vous rappellerez que notre climat, que notre soleil, que les toits qui nous abritent, sont les vôtres.

MESSIEURS

Un jour, nous montâmes, Mistral et moi, sur les sommets du Mont-Serrat; sur nos têtes brillait le soleil qui nous éclairait de ses premiers feux; à nos pieds, au milieu de la brume épaisse nous entendions bouillonner des torrents fougueux dont nous détournions notre vue avec dédain.

Ces premiers feux du soleil, ce sont les premiers rayons de cette fraternité qui commence; les torrents fougueux sont les barrières enfin surmontées qui nous empêchaient d'arriver sur la montagne pour nous réchauffer au foyer de l'union.

A la France, à la vaillante nation qui s'est si bien distinguée à Solférino et à Sébastopol!

A ses grands génies, à ses grands poètes, à l'union de la littérature franco-espagnole!

A la liberté des peuples!

Une triple salve d'applaudissements a salué le brillant orateur des Cortès.

M. Alph. Millaud a remercié au nom de la Presse.

D'autres santés ont été portées encore par MM. Angelon, A. de Torres, A. de Quintana, E. Vidal, C. Roure.

M. P. Arène a bu à Monselet, et à Aubanel, un des astres les plus brillants de la pléiade félibrenque.

M. Cochinat a bu aux habitants de Saint-Rémy, et il a rendu hommage à la beauté de ses fillettes, si belles que le ciel sombre et gris ne parvenait pas à voiler l'éclat de leurs charmes.

Mon confrère, E. Blavet, a lu un salut en vers de M. de Labédollière qui exprimait son regret et celui de M. L. Jourdan de ce que leurs travaux ne leur avaient pas permis de venir fraterniser avec les poètes de Provence et de Catalogne aux rayons du radieux soleil du Midi.

En ce moment, toutes les cataractes du ciel s'étaient ouvertes et la pluie tombait à torrents. Des bravos ont accueilli un toast porté à Victor Hugo par un avocat du barreau de Tarascon, toast que don Balaguer a repris en associant aux acclamations de toute la salle les noms de Musset, de Lamartine et de Ponsard.

On a beaucoup applaudi des vers charmants de M. Albert Millaud dédiés à Mistral; un toast de M. Girard (*Cataloungo e Prouvènço*) et un autre de M. Gaut; une magnifique improvisation de Roumanille, le promoteur du mouvement littéraire que Mistral et les autres poètes de Provence continuent; des vers en langue provençale de M. Aubanel; un toast de M. Roumieux à l'amour, à la liberté, à l'éternelle jeunesse.

J'en passe peut-être et des meilleurs; mais qu'on me pardonne et qu'on n'accuse que ma mémoire.

D'ailleurs il faudrait un volume pour relater tout ce qui s'est dit ou lu à ce mémorable banquet.

Le baron Brisse s'est levé pour offrir aux habitants de Saint-Rémy une bouteille de vin d'Alsace de 1472. Le présent est accepté et les tambourinaires donnent le signal d'une farandole qui tourne autour de la table, faute de pouvoir se dérouler dans les rues de Saint-Rémy.

Ah! la cruelle pluie! trois fois maudite soit-elle, pour tous les cœurs de jeunes filles qu'elle a rendus gros aujourd'hui. On avait fait de si beaux apprêts de toilette!

On y regardera à deux fois à Saint-Rémy, désormais, avant de demander de la pluie aux saints.

13 septembre.

Eh bien, les saints, au demeurant, ont été assez bons diables; leur malice n'a duré qu'un jour. Hier matin, le ciel de Saint-Rémy avait repris assez d'azur et de soleil pour remettre au cœur de tous la joie et la belle humeur. Aussi, comme on était disposé à rattrapper le temps perdu!... et comme on l'a bien rattrapé! La belle journée! Pour moi, je ne l'oublierai point; elle restera dans mon souvenir marquée d'un rayon d'or et de lumière; et j'en sais beaucoup, de ceux que leur bonne chance avait amenés ici comme moi, qui se la rappelleront aussi comme une des meilleures de leur vie.

Ce n'est pas la raconter qu'il faudrait, c'est la chanter; elle suffirait à un poème. J'en vois d'ici les quatre chants, *les Taureaux, Rome en Provence, la Pégolade, le Bal*. Que ne suis-je Mistral, Aubanel ou Roumanille! Hélas vous n'aurez que de la prose, de la pauvre prose de chronique, et de chronique hâtive. Comme ce sera froid, terne, décoloré!

Li biòu! li biòu! Les bœufs! les bœufs! Ce cri, avec un grand bruit de fers et de sabots sur le sol de la route me fait mettre à ma fenêtre.

Des hommes, des femmes, des enfants, se précipitant, poussés par une demi-douzaine de cavaliers au galop, la lance en arrêt; derrière ces cavaliers, six taureaux noirs, dont les cornes effleurent presque la croupe des chevaux; derrière les taureaux, une autre troupe de cavaliers lancés à fond de train: un orage qui passe! Ce sont des taureaux de la Camargue qu'on amène pour la course. On les pousse dans l'étable qui leur est destinée. Il n'est que dix heures. Ils attendront là le moment d'entrer dans la lice.

Il fallait voir, trois heures plus tard, la route qui conduisait à l'arène de Saint-Rémy D'Arles, de Tarascon, de tous les villages environnants, les filles étaient venues, et toutes elles suivaient cette route, causant, riant, heureuses du soleil et du plaisir qu'elles se

promettaient, et peut-être un peu aussi d'être regardées. Ce qu'il y avait à ce moment-là, sur ce petit chemin montant, de grâce, de distinction, de beauté, j'en suis encore tout ébloui! Ah! mesdames et mesdemoiselles du *tour du lac*, si vous les aviez vues, toutes ces belles filles avec leur fichu blanc ou lilas, croisé avec leur corsage, avec leur jupe noire, avec leur petit bonnet, qu'un ruban noir entoure, vous seriez mortes de jalousie... Non, vous auriez admiré, et l'admiration vous eût gardées de l'envie: la beauté, la vraie, a ce pouvoir de rendre meilleurs ceux qui la contemplent.

N'allez pas vous figurer qu'une course de taureaux en Provence ressemble à un combat de taureaux en Espagne; une seule chose y est la même, l'entrain, la passion des spectateurs.

Des charrettes placées bout à bout dans leur longueur au milieu d'un champ, quelques palissades, quelques gradins en bois blanc, sur lesquels on place des chaises et, où s'assoient les femmes; au milieu de l'arène, une espèce de refuge derrière lequel on se met à l'abri du taureau, un orchestre pour les joueurs de tambourin voilà le cirque.

Peuplez tout cela de cinq à six mille spectateurs qu'animent la gaieté et la vivacité méridionales, et vous aurez le cadre du spectacle, qui n'est guère moins curieux que le spectacle lui-même.

On ne tue pas le taureau, cela est absolument interdit; mais il n'est pas défendu au taureau de tuer l'homme, et quelquefois il use de son droit. Point de *banderilleros*, point de *picadores* à cheval, mais deux hommes armés d'une lance qui piquent la bête quand elle est trop molle.

Le taureau porte une cocarde sous chaque oreille: celui qui arrache ces cocardes est le vainqueur de la course. Hier, les cocardes étaient aux couleurs espagnoles: l'une rouge et l'autre jaune.

L'accès de la lice est libre pour tous, et, parfois, trois ou quatre cents personnes s'y trouvent à la fois. Ce sont alors des fuites très-comiques à l'entrée du taureau.

Six taureaux ont couru hier, et pour six taureaux un seul vainqueur. Douze cocardes enlevées! Voilà un gaillard dont plus d'une belle des tribunes aura peut-être rêvé cette nuit.

Un jeune homme a été renversé par un taureau. La bête a eu la bonté de ne pas l'encorner; elle s'est contentée de le rouler assez brutalement.

Le roulé, ai-je appris depuis, est un instituteur. Voilà un maître qui apprendra probablement la nécessité d'enseigner la prudence à ses élèves, mais qui n'aura guère de chance de les convaincre.

La course finie, on est allé aux *monuments*.

L'affiche de la fête promettait des ballons grotesques. Mais, dans le Midi, la part de l'imprévu est grande, et je ne m'attendais guère le matin, non plus que personne d'ailleurs, à ce qui devait s'ajouter au programme.

Tout-à-coup je vois la foule se grouper au pied du mausolée que je vous décrivais l'autre jour. Tous les regards se dirigent vers le même point: on se dresse sur les pieds; on prête l'oreille. Et bientôt une voix pure, douce et forte, s'élève: elle récite des vers en langue provençale, dont le rythme est comme une musique. Et la foule applaudit, et chaque ver retentit dans l'âme de chacun, et l'on sent comme un courant ému et sympathique qui va de celui qui parle à ceux qui écoutent, et de ceux qui écoutent à celui qui parle. Celui-là, c'est le grand poète de la Provence, c'est celui que tout le monde admire, que tout le monde aime, c'est le jeune homme de Maillane: c'est Frédéric Mistral, qui déclame son *Ode aux*

Catalans; et quand il s'est tû, c'est don Balaguer, c'est Quintana, c'est Marius Girard, qui prennent la parole; et puis Alphonse Michel, un chansonnier, celui-là, qui plaît aux lettrés comme au peuple, chante la Fraternité des nations, une belle et entraînante chanson, dont la foule reprend le refrain en chœur.

C'est adossé contre le piédestal du mausolée romain, que le poète a dit ses vers, que les orateurs ont parlé, que le chansonnier a chanté; c'est sur le sol de la vieille *Glanum* que les auditeurs écoutaient et applaudissaient, qu'ils s'enflamaient à ces vers, dans lesquels vibrait un écho de la langue de Virgile et d'Horace. C'est gens-là portaient l'habit, la blouse et la veste; et il y avait un gendarme, un des gendarmes de la ville, qui n'était pas un de ceux qui écoutaient le moins attentivement et qui étaient le moins charmés. Eh bien! blouse, veste, habit, tricorne, il n'importe: c'était une scène de la Grèce ou de Rome que celle-là! Grecs ou Romains étaient le poète, les orateurs et le chansonnier; Grecs ou Romains, les auditeurs; Grec ou Romain, le gendarme lui-même!

Mais le poète et le chanteur se sont tûs. Un peu après, des rires bruyants éclatent répercutés par les monuments et les rochers des Alpilles voisines. Quelque chose d'étrange, et qui a la forme d'un gros homme s'enlève, plane quelques instants au dessus de l'arc-de-triomphe, monte plus haut et disparaît. C'est un des ballons promis au peuple de Saint-Rémy. Pour le coup, nous ne sommes plus ni en Grèce ni à Rome.

Le soleil s'est couché, la nuit tombe, et l'on reprend le chemin de Saint-Rémy.

Regardez, me dit quelqu'un après quelques instants de marche; regardez.

Je me retourne, et je vois la montagne baignée d'une vapeur lumineuse, sur laquelle se détachent des flammes rouges qui avancent. C'est la *pégojade*, la marche aux flambeaux, qui s'est formée derrière nous. Quinze cents torches descendent vers la ville au bruit du tambour. Le maire, une torche à la main, marche au milieu de ses administrés; bourgeois, ouvriers, paysans vont aussi fraternellement d'un même pas, et d'un même cœur. Cependant l'école communale s'est illuminée, et très brillamment, ma foi! Le programme des fêtes annonce pour ce soir une séance littéraire publique. A huit heures, la grande salle, où eut lieu hier le banquet, commence à se remplir: à huit heures et demie, on y cherchait en vain une place. Voilà un bel empressement; et n'oubliez pas qu'il n'y ait dans l'auditoire que des *messieurs* et des *dames*, non, non; les vestes sont nombreuses, mêlées aux habits, et les petits bonnets, — ces petits bonnets, qui sont si blancs et si coquets de ruban de soie ou de velours noir. — ne manquent pas; car les sœurs de Mireille se souviennent qu'elles sont filles de la Grèce, et la poésie les ravit; et plus d'une, ce soir, avant d'aller au bal, est venue à cette séance littéraire, dont on parlait depuis huit jours à vingt lieues à la ronde. Elle n'a guère duré qu'une heure et demie, cette séance, ouverte par une symphonie, où a fait merveille la musique de la ville, qui a laissé danseurs et danseuses le pied en l'air pour venir ajouter à la mélodie des vers l'harmonie des cornets à pistons mariés aux saxhorns. Elle n'a duré qu'une heure et demie; une douzaine seulement de poètes ou d'écrivains catalans, provençaux, parisiens, ont pris la parole; mais elle aurait duré toute la nuit qu'elle n'eût pas épuisé la curiosité et l'enthousiasme des auditeurs. Ah! conférenciers du boulevard des Capucines, quel public! venez parler à Saint-Rémy.

A dix heures, une cordiale invitation impromptue des poètes de Provence nous réunit tous, félibres, poètes de Catalogne et journalistes, autour de la même table, à l'hôtel du *Cheval-Blanc*. Ces aimables fils de la Provence sont d'une grâce et d'une cordialité qui passe toute idée. Ils nous fêtent depuis deux jours; ils nous ont voulu fêter encore ce soir. Parmi les convives est assis l'excellent maire de Saint-Rémy, M. Gauthier, qui a mis à nous rendre aimable et charmant le séjour de sa ville un zèle et un empressement qui nous laisseront,

hélas! trop de regrets au départ. Quand notre confrère Sarcey lui porte une spirituelle santé au dessert, de retentissants bravos font écho à ses paroles.

Vous me demandez si l'on dit des vers et si l'on chante des couplets? Belle question. Des vers? n'avons-nous pas là Monselet, Alexandre Ducros et Paul Arène; des chansons? Alphonse Michel n'est-il pas des nôtres? Le grand succès fut pour une fable, et j'en suis bien aise pour un genre un peu délaissé.

Cette fable de M. Augustin Boudin, un des doyens des félibres, autrefois secrétaire de M. Augustin Thierry, fut dite par l'auteur avec une bonhomie fine qu'eût applaudie Lafontaine.

Minuit était venu bien vite; mais rentrer sans aller voir le bal, un bal qui devait finir par une farandole, c'était impossible. La salle, vous la connaissez à peu près: pour les colonnes, des troncs de platanes séculaires tout enguirlandées; pour plafond, le vert feuillage des arbres qui laisse entrevoir un peu du ciel et scintiller une étoile; au fond, la vieille façade illuminée de l'Hôtel-de-ville, ce bon hôtel-de-ville, vous savez, où Louis XVIII fait pendant à Napoléon III; au milieu, une fontaine surmontée d'une petite pyramide semée de verres de couleur où semble briller une luciole.

Les danseuses, vous les connaissez aussi. Je vous les ai montrées ce matin sur le chemin de l'arène et des monuments; ce soir, elles ont mis leurs plus belles toilettes, leurs plus riches fichus brodés et bordés de dentelles; des jupes claires aux fraîches nuances se mêlent aux jupes noires; des fleurs couvrent parfois le velours ou la soie du bonnet, et j'ai même vu une plume, s'en échappant, ondoyer doucement sur un front de dix-huit ans. Avec la salle, les danseuses, avec la gaieté et la vivacité méridionales, ce que devait être le bal on peut aisément se le figurer. Mais la farandole, et la farandole sur l'air de *Rolland*, voilà ce qui ne se devine pas; et sachez bien ceci: c'est que celui qui a vu danser la farandole, et qui n'est pas entré *dans la salle*, celui-là peut dire: Je suis un sage.

16 septembre.

Nouvelle course de taureaux; le vainqueur d'hier est encore le vainqueur d'aujourd'hui. Il s'appelle Génin. Ce triomphant à feutre gris n'aura peut-être pas son Pindare; mais j'en suis pour ce que j'ai dit: s'il n'a pas la gloire, il aura bien de quoi s'en consoler; tant de beaux yeux l'ont vu enlever tant de cocardes! Je ne le plains pas; il vaut mieux être aimé que chanté.

Aucun instituteur n'a été roulé par aucun taureau.

Le bal a commencé cette après-midi. Depuis dimanche, l'orchestre n'a presque pas eu de trêve, les danseuses en sont à leur troisième journée de bal, et les musiciens n'en ont que plus d'ardeur, les danseuses que plus d'entrain.

Cette nuit, à deux heures, la dernière farandole a déroulé, pour la dernière fois, son interminable chaîne sous les platanes de l'hôtel-de-ville.

Demain Saint-Rémy sera rentré dans son repos; et nous, qu'un si cordial accueil, qu'une si chaude hospitalité attendaient ici, nous la quitterons tout tristes, cette douce et poétique ville, car elle gardera quelque chose de notre cœur.

X. FEYRNET.

36. *Sàuvi*, sauge (*Salvia officinalis*, LIN.)

37. *Li Coupaire de bouis*. — Dût le lecteur nous taxer de vanité, nous ne résistons pas au plaisir de mettre sous ses yeux la charmante poésie de notre ami B***: sa modestie en souffrira peut-être bien un peu; mais à coup sûr toi, lecteur, tu y gagneras.

A M. Marius GIRARD

(Pour le remercier de la chanson qu'il m'a dédiée)

Merci, cher ami, pour votre chanson
Fraîche comme un lis qui s'ouvre à l'aurore.
On voit que l'auteur sait combien j'adore
Les champs et les bois en toute saison.

Champs et bois! — Le sol qui vous a vu naître
Possède vraiment des champs embaumés;
Mais les bois y sont un peu clair-semés;
Vous êtes forcé de le reconnaître.

Qu'importe après tout! vous l'aimez ainsi
Il n'est pas pour vous de pays sur terre
Qu'on puisse aimer plus. Moi, pour vous complaire,
Je suis obligé de l'aimer aussi.

J'aime ce pays, puisqu'à votre muse
Il sait inspirer les chants les plus doux.
Quant à le chanter aussi bien que vous,
Vous trouverez bon que je me récuse.

Je le vois d'ici votre campagnard,
Avec le gamin, espoir de sa race.
Je vois les gros tas de buis qu'il amasse,
Et le mulet noir qui broute à l'écart.

Je vois clairement ce que l'homme y gagne,
Mais, par contre, hélas! la montagne y perd.
Elle n'aura plus son beau manteau vert,
Son seul ornement, la pauvre montagne!

Ah ce n'était point un riche manteau.
Non, ce n'était pas un manteau de prince.
Il était bien court et d'étoffe mince;
Mais il rendait gai notre humble coteau.

Et j'excuserais cette ardeur cruelle,
Si ce paysan et son gros luron
Voulaient de l'église orner le perron
Au jour des Rameaux, fête solennelle;

Où s'il s'agissait d'orner pour un jour
Quelque verte salle où d'aimables drilles
Vont, entremêlés en joyeux quadrilles,
Filles aux beaux yeux, vous parler d'amour.

Non; ce gros garçon et monsieur son père
Aux futilités ne s'adonnent point.
Pour être *fumier*, ton gentil pourpoint
Pauvre cher coteau, deviendra *litière*.

Tout ami des champs leur doit son courroux.
Bien souvent au sien mon cœur s'abandonne.
Et, mon cher ami, pour que je pardonne,
Il faut que ces gens soient chantés par vous.

Saint-Paul, 7 décembre 1873.

E. BOURGAREL.

38. *Bouis*, buis (*Buxus sempervirens*.)

39. *Moureto*, noireude, nom de mule. Les paysans provençaux désignent ordinairement les bêtes de somme par la couleur de leur robe: *mouret*, noir; *falet*, gris; *baiard*, bai, etc...

40. *Aplano*, planorbis (*Planus*, plat; *orbis*, cercle, BRUGUIÈRES.)

41. *Masco*, hélice chagrinée, grand escargot de vigne (*Helix maculata*, DRAP.)

42. *Mourgueto*, nonnain (*Helix vermiculata*, DRAP.)

43. *Meissounenco*, moissonniennes (*Helix caespitum*, DRAP.)

Toutes ces espèces, à l'exception de la première, se récoltent et se mangent dans le midi de la France; elles servent de nourriture surtout au peuple des campagnes.

44. *Espi*, spic, lavande (*Lavandula spica*, LIN.)

45. *La desfacho*. — Cet appel à la charité dit par l'auteur, au concert organisé par les gardes nationaux mobilisés de la première légion des Bouches-du-Rhône, le 8 janvier 1871, au théâtre de notre ville, produisit *cent quarante-quatre francs*, résultat d'une quête faite dans la salle. Cette somme remise immédiatement à M. Marius Girard fut expédiée le lendemain à nos prisonniers français, alors en Allemagne, par les soins de M. le commandant Giraud.

(Voir *Gazette du Midi*, vendredi 13 janvier 1871.)

La partènço, le départ, avait été dit sur le perron de l'hôtel-de-ville comme un adieu et un encouragement donnés aux volontaires Saint-Rémois partis au nombre de 90...

46. Nouvè, Noël. — C'est la grande fête des Provençaux; toutes les familles se réunissent ce jour-là sous le toit du père.

47. *Escarava*, escarbot, scarabée (*Copris sacer*, scarabée sacré.) — Les Egyptiens l'adoraient à l'égal d'un dieu, le mettaient souvent dans leurs hiéroglyphes. Il en a été trouvé plus d'une fois dans des têtes de momie. Très-commun en Provence.

^^

A TÈMS PASSA

AU CATALAN DON V. BALAGUER

Marchons les yeux toujours tournés vers le soleil!

V. HUGO.

L'enavans souleious vers Diéu nous traspourtavo;
Neissié voungè-cènt-vint;
L'estrambord liberau dins li pitre mountavo;
Coume vesès lou vin
Mounta dins lou cristau, quand raio
De la dourgueto de terraio,
Si caud trelus resplendissien...
Dóu Bèu cantavon l'eisistènci;
La fe, l'unioun, l'indèpendènçi,
Fiho de l'aveni, fiheto grandissien.

Fraire de Catalougno, e fraire de Prouvènço,
Alor èro un bèu tèms!
Noste parla rouman dins touto sa jouvènço;
Au soulèu, au printèms,
En flour s'èspandissié! — Venien de Palestino,
Souto la crous latino,
Jouglar e troubadour,
Defensour-na di nòbli causo,
A l'ouero ounte l'aucèu repauso,
I castèu segnouriéu, à soulèu escabour.

Venien libre e countènt, canta souto li triho;
Pourtavon au capèu
La cigalo d'argènt, simbèu de la patriò,

Soudard de soun drapèu.
Afeciouna li vesias courre
E se gandi souto li tourre
Coumo un eissam de parpaioun,
Pèr entre-vèire langourouso
Uno bèuta siavo e courouso.
Amount au tourrihoun.

A-z-Ais, reialamen, l'oustau de Barcilouno,
A l'aubo, en plen azur,
Emé si page brun, si marqués, si barouno,
Fasié fugi l'escur.
De troubadour de touto merço,
Ami de l'amourous coumerço,
Venien. — Elias de Barjòu, 1.
Entre-vesènt dins lou reiaume
Garsendo (2), fiho de Guihaume
De Fourcauquié, lou cor brulant, lou cor en dàu,

Pèr ié plaire escrivié l'espectaclouso guerro
Di castelan Baussen,
Esmarra, palinèu, trevant l'estang de Berro
E lou fiò din lou sen.

1. *Elias de Barjols*, résidait à Marseille, auteur de la *Guerra dels Baussencs*.

2. *Garsendo*, fille de Guillaume IV, comte de Forcalquier et épouse de Reynier de Castellane, de la maison de Sabran. C'est à elle qu'Elias de Barjols adressait des vers.

Troubavo Ugounet (1) de Santeyre;
L'amistadous troubaire Pèire (2).
Espelissié dins Sant-Roumié;
Leissant l'autar e la grasiho,
La gènto Countesso de Dìo (3).
Placavo pèr canta lou sourne mounastié.

E tóuti, fiéu ardènt de l'ilustro Prouvènço,
Fasién counèisse alor
Noste parla rouman dis Aup à la Durènço;
Trevant li castèu-fort
De França emai de l'Italìo,
Semenavon la pouèsio.....
O Vau-cluso! ta font lou saup:
Petrarco, (4) que lou renom dauro,
Bèn de fes, en sounjant à Lauro,
Amourous, ispira, cantavo en prouvençau.

Emé lou Gai-Sabé nasquèron poulitesso,

Bèlli mour, gaieta,
La fe dins ço qu'es grand, lou goust de la belesso,
È la galanto ounesteta.

1. *Hugues de Santeyre*. Il nons a laissé, avec Foulques de Marseille et Arnaud de Mareuil, *Las coumplanchas de Beral, las recastenas de sa comtessa e las ricas vertus de sa dona*.
2. *Peyre de Sant-Romiech*.
3. *La comtesse de Dye*, religieuse de Tarascon et célèbre trouveresse.
4. *Pétrarque*, grand poète italien, — a immortalisé le nom de Laure de Noves par ses poésie.

Mai, jour maudi! triste jour orre!
Un ome crido: Fau que more,
Aquéu revieüre! Iéu Mount-fort (1),
Souto li pèd de moun courrière,
Vous caucarai! arrèire! arrèire!
Siéu valènt emai fort.

E lou soulèu se coucho! o Mount-fort, que la graso,
Que courouno toun cros,
Brulado pèr lou tron coume un pin que s'abraso
S'esclape en milo tros.
Soul, e pourri dins lou susàri,
Se de fes dromes, o coursàri,
Qu'un negre vòu de courpatas,
Aucèu de mort, de fam alabre,
Vole eilalin vers toun cadabre,
E de ta frejo som vague trebla la pas!

Diéu nous coundus! noun sies pas morto, o ma Prouvènço!
Ensèn, li Prouvençau,
Vers lou libre aveni, plen de fe, de jouvènço,
Escalon à l'assaut...
Muso di troubadour, vivènto pouèsio
Vuejo nous l'ambrousio

1. *Simon de Montfort* commanda la croisade contre les Albigeois et renouvela dans le Languedoc et la Provence les horreurs d'Attila et les dévastations des Sarasins. — *Étude sur la poésie provençale* (J. B. Gaut).

Dóu grand parla rouman;
E d'Avignoun à Barcilouno
Longtèms lusigue la courouno
Di Ramoun-Berenguié (1), nous tenènt pèr la man.

LIBRE II

SUS LI MOURE

LEGÈNDO E BALADO

1862 — 1876

LA CROUS DIS AUBESPIN (1)

Legèndo qu'a gagna lou rampau d'oulivié de l'Acadèmi de Beziés.

A LA FELIBRESSO ROSO-ANAÏS.

I'a gens de roso sènso espino,
I'a gens de rire sènso plour.

A. TAVAN.

A Sant-Roumié, de-vers l'Aupiho,
Coume lou nis dins la ramiho,
I'a'no crous que s'escound, entre d'óume e de pin,
Ounte jouvènt, ounte chatouno,
Vènon l'estiéu, vènon l'autouno,
Adurre sèmpe de courouno:
Ié dison dins l'endré *la Crous dis Aubespin*.

D'aquelo crous subre li rouino,
Un perdigau de chato jouino,
Gounflo d'amar plourun, pecaire! prègo Diéu;
Ageinouiado entre dos crosso,
Coume un canèu elo se trosso
Davans la crous, ounte s'amosso
Esbrihaudant de rai, un caud soulèu d'estiéu.

Maire de Diéu! vès! coume es bello!
Soun front luisis coume l'estello!

(1) Voir pour cette note et celles qui suivent, à la fin du volume.

Si grands iue negrinèu fan d'amour trefouli...
Sa bruno caro es un pau palo,
Si péu frisejon; — sis espalo,
Escoundon mau si gràndis alo:
O jouvènt! s'es jamai rèn vist de tant poulit!

— Jéuse! Mariò! Madaleno!
Agués piéta 'n pau de mi peno,
Dis la pauro chatouno en se toursènt li poung...
Tout moun courage me defauto;
I'a quinge mes que siéu malauto;
Vès! lou plourun nèblo mi gauto:
Noun plantés mai avans l'espino que me poun!

Souleto, emé ma vièio maire,
Despièi dous an qu'à gens de paire,
Plòure, tóuti li jour, moun ami qu'ei sóudard
Sus li roucas de Sebastople,
Fièr prouvençau, enfant dóu pople,
Pèr apara Coustantinople,
S'èi batu peralin, de dela de la mar.

Noun sai s'es mort o s'es en vido...
O crous dis ange benesido,
Digas-me lèu ounte èi, se trèvo en quauque liò...
Vous, que souleto au pèd di moure,
Vesès de liuen, coume uno tourre,
Crèisse lis éuse e li grand roure.....
Mandas-me de soulas! ma peitrino es en fiò.

Digas-ié bèn que iéu, sa sorre,
Se noun vèn lèu, sènte que more:
Moun cor es trafiga, li segren m'an pali...
O mi pantai! vers aquéu qu'ame,
Anas-vous-en à grand eissame...
Mai en que sièr que iéu m'enflame?...
Toun amour, o jouvènt, belèu s'es esvali.

Mai, lou bon Diéu à la manido
Enebriado e trefoulido,
Lou bon Diéu, de sa crous, a dich: Escouto-me;
Pichoto flour panca 'spandido
Que vers l'amour te sies gandido,
Quand d'eilamont iéu t'ai bandido,
Ères bello! — Es ansin que la terro vous met!

Sus terro, o chato amourousido,
Tout se passis! E de la vido

Lou riéu noun fai toujours brusi si cascagnòu:
Tout n'a qu'un tèms, pauro pichoto!
Fau pièi que more la lignoto...
E lou plagnun de la machoto
S'apound mai que d'un cop au cant dóu roussignòu.

A bas, — o jouveineto, escouto!
Lou grihet brun subre sa mouto,
Noun toujours fai ausi soun gai cascarelun...
E, dins l'ivèr, li gràndis aubo
Coume l'estiéu n'an plus si raubo;
Lou calabrun vèn après l'aubo,
E la flour se passis, en Crau coume en palun.

Vène eiçamount, pauro doulènto!
Laisso lou riéu segui sa pènto....
Vène-t'en, vène-t'en amount en Paradis!
Dins lis amour d'aqueste mounde
Jamai lou cor a soun abounde:
Fau que la serp toujours s'escounde
Dins li bouissoun flouri dóu pale entravadis!

Subran la crous, la crous tant vièio,
Resplendiguè coume daurèio;
Lou bon Diéu se teisë; dins lou cèu azuren
S'entre-veguè lusi d'estello;
E la chatouno palinello,
Coume uno santo blanquinello,
Toumbè, lou front cencha de rai paradisèn.

Vaqui, jouvènt, vaqui, chatouno,
Perqué l'estiéu, perqué l'autouno,
Cenchan de blànqui flour *la Crous dis Aubespin*:
De riserèlli charradisso,
De fouligàudi cridadisso
Noun treboulés óume e sebisso;
Mai au pèd de la crous pregas souto li pin....

Sant-Roumié, 28 de Mai 1862.

LOU POUS DÓU SEGNOUR. (3)

A M. L. VERAY, *estatuair*.

Vène, que di merlet sur li dentello,
Veiras à pèd cauquet dansa d'estello.

F. MISTRAL.

Quihado e fièro sus un moure,
A Barbentano i'a 'no tourre
Qu'aubouro dins lou cèu sa cencho de merlet.
Sus lou roucas antan bastido,
E de vieiun aro vestido,
Plouro sa resplendour, si mèstre e si varlet.

Carrado e griso, amount s'enauro,
E de trelus soun front se dauro,
Tre que lou blound soulèu casso l'escurita,
Encourounado de dentello,
Alor de rouge s'enmantello
Coumo un page amoureux qu'espèro sa bèuta.

Lou rateiròu ié trèvo e niso
Sus lou rivet de sa deviso,
La deviso en latin de Mounsegne Grimau *:
E d'aquéu rode de plasènço
Vesès lou Rose e la Durènço
Qu'entre-mesclon alin si blu riban d'esmaut.

* *Avenionensium præsul Anglicus de Grimoaldis turrim erexil anno domini MCCCLXIV.*

D'aquelo tourre, — acò dèu èstre, —
M'an vougu dire qu'un di mèstre,
A passa tèms, raubè la fiho d'un pauras;
Lou dur signour de l'encountrado
L'avié souleto rescountrado,
E countènt, s'èro di: De-vèspre, tu l'auras!

— Bello, ié vèn, vaqui daurèio,
Diamant, bouquet, richo liéurèio...
De flour souto ti pèd iéu farai semena;
Te farai gènto signouresso;
Saras manjado de caresso;
Coume un esclau pèr tu me leissarai mena.

— Vous bescountas sus ma feblesso,
Diguè la chato, ai ma noublesso:
Siéu fiho de pacan; nascudo dins l'ermas,

Noun ai besoun de tant de viéure;
Emé mi sorre ame mai viéure,
Ame mai, o segnour, e moun paire, e moun mas! —

E lou baroun à cor de mabre,
Lou dur segnour, d'amour alabre,
Tout-d'un-cop, devenènt blave coume la mort,
Sono soun mounde: — Que l'embarron,
Dis, touto vivo que l'entarron
Avau dins lou grand pous! siéu lou mèstre, e siéu fort! —

Mai enterin un vièi en aio
Dependoulant sa longo daio
Escalo peramount au sourne castelas,
E penetrant dins la grand salo:
— Baroun, ié dis, li prouvençalo
Amon la liberta... Ma fiho! car tu l'as! —

Lou baroun traite vòu s'encourre
Dins la viseto de la toure...
Dins Barbentano, vuei pèr la premiero fes,
La daio fai fugi l'espaso:
— Anas dóu pous leva la graso,
Cridavo lou segnour, vivo l'atrouvarés... —

Mai la daio terriblo e proumto
Après lou lache toujours mounto,
Au darrier escalié dóu tourrihoun — l'ajoun,
E lou sagato cridant gràci...
Pièi lou pacan, dintre l'espàci,
Jito lou castelan dóu bout de soun dounjoun.

Quand desclapèron la paureto,
Ai! sieguè folo, pecaireto!
E li Barbentanen cavèron un eissour,
Un autre eissour d'aigo blavenco,
Car, despièi, li Bachentanenco
Vouguèron plus tira d'aigo au pous dóu segnour.

Barbentano, 15 d'Avoust 1865.

A MOUN AMI LOUIS DE BOUCHAUD DE BUSSY.

Ai! pecaire!

L. ROUMIEUX.

A Lamanoun, davans la Caumo (5),
Souto uno largo baumo,
Dins lou flanc dóu roucas s'aubouro brancaru
Lou pège gris d'uno figuiero
Que sus la roco nourriguiero
Espandis si ramèu verdau e loungaru.

Tre que lou roumanin (6) bluiejo sus l'Aupiho,
De nivage d'abiho,
— Que trèvon tout l'estiéu li vau e lou bouscas, —
De Mai sentènt la calour douço
Sorton dóu trau de Roco-Roussou
E pièi s'acampon mai dins l'asclo dóu roucas.

Dison que, i'a dès an, eiça dóu tèms di figo,
Un Baussen e sa migo
Venguèron s'aseta sus lou tapis flouri
Que se desplego dins la baumo,
Quand sucedisson li calaumo
I souffle de l'ivèr que vènon de mouri.

Dison que Madeloun, la gènto bastidano,
Talo qu'uno avelano
Avié lou ten uscla pèr li fiò dóu soulèu,
Qu'avié 'n capèu de bourro bruno
E dous iue blu coume de pruno
Que jitavon de rai amoureux, caudinèu.

Dison qu'Estevenet, bouscatié de l'Aupiho,
E dre coume uno quiho,
De la colo sabié tóuti li carreiroun,
Que de Vau-Tordo à Vau-Petiero,
Tout l'an trevavo li coustiero,
Qu'èro prim, qu'èro fort, e lèst coume un garroun.

Adounc lis amoureux venien de Vau-d'Areno:
Souto un fais que l'arreno
Lou valènt bouscatié davalou lou premié;
La chato porto sus la tèsto
Soun fais de sàuvio e de genèsto...
— Dins l'oumbrino eilalin blanquejo Sant-Roumié,

Tout d'un-cop vèn ansin, roujo coume uno amouro:
Despièi mai de dos ouro
Caminan dins li pèiro, escouto: arresten nous!
Vese lou trau de Roco-Rousso;
Nous pausaren subre la mouso...
N'en pode plus, mi pèd dèvon èstre saunous.

Uno fes arriba, la chato vèn au drole:
— Escoute-me! iéu vole
Qu'escales eilamont au bout d'aquéu calanc,
E que meournes quàuqui figo...
An! fai acò pèr toun amigo...
Te darai un poutoun, pièi ajustè bèn plan.

— Acò 's di, ié respond lou jouine e bèu fringaire,
Espèro! istarai gaire!...
Lou vaqui tout-d'un-tèms qu'escalo la paret
Long de la baumo; vai i branco
De la figuiero qu'espalanco,
Souto l'eissame blound que fai soun jafaret.

Pièi s'arrapant au ro, viéu coume uno rassado,
Au bout d'uno passado,
Bandis à plen de man li figo pèr lou sòu,
E crido ansin: — Ma gènto fiho,
Eiçamoundaut i'a 'n brusc d'abiho
Que mè nèblo lis iue! n'en eissamo de vòu!

Davalo! elo ié fai... Mai la bando ferouno
Lou poun e l'envirouno;
Lou paure bouscatié resquiho sus olour,
E, barrulant entre li broco
De la figuiero, sus la roco
Toumbo coume l'uiiau e rèsto sus lou cop.

La semana d'après Madeloun de Vau-Tordo
Prenguè la griso cordo
Di mourgo. Desempièi, an founs de soun couvènt
Prègo en pensant à Roco-Rousso
Ounte repauso dins li mouso,
Souto uno crous de bos, lou jouine e bèu jouvènt.

Lamanoun, 10 de Mai 1866.

LOU ROUCAS DE GLÈISO-BLANCO (8)

A MADAMO G. D'ASSAILLY.

*Mies vau l'ounour
Que l'amour.*

PROUVÈRBI.

En Eïgaliero, — eïçò 's de crèire, —
A passa tèms, lou comte Pèire
De Moulegés
Veguè la bloundo Estevenino,
Veguè pèr la premiero fes
Esteveneto la bloundino.

Lèu amourous e calourènt:
Siéu, dis, segnour de noble rèng,
Madamisello...
Pèr m'enebria de vòstis iue,
De voste amour, dins la turrello
Iéu vous espère miejo-niue.

Lou clar de luno alor s'amosso:
Soul, lou grihet canto li noço
Dóu terraïoun;
Dor la bouscarlo dins lis éuse,
Sus li rousié lou parpaioun
E lou lesert souto li féuse.

— Jouvènt, amount, liuen de tout brut,
Sus li cresten, — rouge de fru,
Leissas que perle
Lou verd mourven, — iéu di calanc,
Pèr amourous aurai li merle:
N'ai pas besoun d'autre galant.

E se voulès ausi moun dire,
Se noun pieta, me fasès rire;
Vòsti prepaus,
D'un galejaire iéu li crese...
Siguessias-ti prince di Baus,
Talo noublesso noun la prese.

Ausès-me bèn: Gui de Laudun,
L'aura dous an au mes de jun,

En caravano
Fuguè sousprés noun liuen d'eici
Pèr lou trounèire e la chavano;
E tout-d'un-tèms, dison, veici

Qu'au vièi roucas de Glèiso-Blanco,
Roujo taiolo autour dis anco
Éu s'assoustè...
Noun liuen d'aqui passavo Agreno...
Gui, tre la vèire, l'acoustè:
— O vierginello blanco e leno,

Fado di vau e di roucas,
Douço tourtouro dóu bouscas,
Pèr vous entendre
Me dire: t'ame! voulountié,
Emai jalèsse à pèiro fèndre
Iéu restariéu l'ivèr entié

A vòsti pèd!... Mai de-que dise?
Ié mouririéu! cresès que rise?
Se lou cresès,
De moun amour fasès l'esprovo...
Iéu vous adore!... lou vesès,
Moun treboulèri n'es la provo. —

Agreno, ai! las! lou creseguè;
Tres mes après despareiguè
Lou traite noble,
E la chatouno, aquéu matin,
Se penjè, dison, à-n-un moble
Emé sa cencho de satin...

Estremas dins vosto memòri,
Bèl amourous, aquelo istòri:
Noun sias proun fin...
Siéu bastidano, e iéu desdegne
Voste blasoun. Sèmpre e sèns fin
Fan ama Diéu, e lou fau cregne!

Eigaliero, 20 de Jun 1868.

A LA MEMÒRI D'ANTOUNIETO DE BÈU-CAIRE.

*Soulet siéu lou soulas dis amo matrassado:
Vène vers iéu,*

ANTOUNIETO DE BÈU-CAIRE.

Antan, au castelas di comte Bèu-cairen,
Bloundo e lis iue seren,
Dins lou gris tourrihoun di rouino majestouso,
Liuen dóu mounde marrit, cantavo e grandissié
Uno chato crentouso,
E soun amo vers Diéu sèmpre se gandissié.

Souleto eilamoundaut, quand tristo s'espaçavo,
Dóu Rose que passavo
Vesié s'esperdre alin lou long riban d'argènt
Que, courrènt peravau vers lis erso marino,
Regretous dóu sourgènt,
Gemissié 'n rousigant lis isclo d'amarino.

Plouravo (mai perquè? noun se saup!) lou matin,
Quand lou bàrri bloundin
Dreissavo si merlet dins lou cèu linde e rose;
Plouravo (mai perqué? noun se saup!) a l'errour,
Quand avau dins lou Rose,
A cha pau, à cha rai, s'ennegavo lou jour.

E dison qu'uno fes à travès dis estello,
Proche la jouvencello
Voulè lougeiramen un bèl ange de Diéu;
E de la vèire en plour aqui dins sa tourriho
Lou bèl ange, amoureux, ié diguè: — jouine fiho,

Sian tourna-mai au mes d'abriéu;
Veici tourna la magarido;
Avau la bruno bouscarido (10)
Fai sa nisado long dóu riéu.

Emé iéu vène-t'en, o bloundo rèino palo;
T'acatarai souto mis alo!

L'abiho trèvo pèr lou cèu;
L'aureto boufo dins li pibo;
I'a de vióuleto long di ribo
E dins lis aubre i'a d'aucèu.

Vène-t'en emé iéu, o bloundo rèino palo;
T'acatarai souto mis alo!

Lis argelas (11) soun vesti d'or;
Tout reverdejo à la mountagno;
I'a de parfum dins la campagno
E tout es joio dins moun cor.

Vène pereilamont, o bloundo rèino palo;
T'empourtarai sabre mis alo! —

E dins l'èr, tout-d'un-tèms, lou parèu benurous,
Entre de nivo rous,
Voulè trefoulissènt vers lou palais di Santo:
Toustèms e longo-mai souto un cèu siau e pur
Aqui desempièi canto
Li lausenjo de Diéu e l'eterne bonur.

Bèu-caire, 3 d'Abriéu 1865.

LA FONT DÓU MERLE (12)

AU PINTRE GUILBERT D'ANELLE.

Fan bèu counèisse avans d'ama.

PROUVÈRBE.

Lou derrabaire de genèsto
E d'argelas,
Ivèr-estiéu, aqui s'arrèsto,
Sounjaire e las;
Pièi 'mé li merle
Di mourre esterle
De-fes s'abéuro au fiéu d'argènt
Dóu clar sourgènt.

Eila-bas dins lou vesinage
Disoun adounc
Qu'uno di chato dóu meinage
De Pie-Redoun,
Gènto pastresso,

Siguè mestressò
D'un noublihoun qu'èro parèi,
Bastard dóu rèi.

Èro un cousin de la famiho
Di Pourcelet (13):
Courrié de-longo après li fiho,
E, tout soulet
Sèmpre cassavo
E s'espaçavo
Dins li calanc, despièi lou jour
Fin-qu'à l'errour.

Se devinè qu'uno journado
Dóu gai printèms,
Se capitavo de tournado;
Fasié bèu tèms.
Touto souleto,
Vers la Founteto,
Trouvè 'mé soun troupelet blanc
Flour-di-calanc.

Flour-di-calanc èro la chato
D'un païsan;
Amigo bloundo di merlato,
Avié sege an,
Bèuta requisto;
Trevavo tristo
Li colo griso dóu valoun
De Vau-Biloun.

Lou brun segnour davans la bello
Restè, spanta;
Avau li blànqui tourtourello
S'ausien canta...
Entre la vèire
Ié faguè 'ncrèire
Que de soun biais èro amoureux
E desirous:

Vène emé iéu! laisso ti fedo,
Bello, e deman
Te vestirai d'or e de sedo;
Pièi, à ta man,
Man d'anjounello
Véuso d'anello,
Metrai la bago dóu plesi
E di lesi. —

Ço que siguè... La pauro fiho
Souto un ciprès,
A l'oumhro longo di tourriho,
Dous jour après,
Frejo, agrouvado,
Siguè trovado...
Au det i'avié passa la mort.
L'anello d'or.

Despièi, la font eilamount plouro
Tal assassin;
Malur au pastre que s'amourro
Dins soun bacin:
La niue vengudo,
Sanglènto e mudo
En soungè vèi, pale trevan,
Flour-di-calanc.

Mouriés, 10 d'Avoust 1869.

LOU MOULIN DI BAUSSEN (14)

AU MUSICAIRE CH. GOUNOD.

*Diéu pago tard,
Mai pago larg.*

PROUVÈRBI.

I Baus, long dóu camin de la Coumbo-d'Infèr,
Entre de cimo escalabrouso,
Sabe iéu un mouloun de roco espetaclouso,
Ounte vènon l'estiéu treva li capoun-fèr.
Dins li niue frejo e nivoulouso,
Quand la luno, en passant, aqui jito si rai
Aquéli roco fan esfrai!

Vièio, grisasso, artisounado,
Dins li massugo (15) roso eli blu barjavoun (16)
Barrulon pèr lou sòu. — Dison que chasco annado,
Pèr Nouvè, quand lou jour saludo Mount-Pavoun (17),
S'ausis de crid d'amo danado

Sourti d'aquel endré segrenous e maudi...
Adounc, veici ço que m'an di:

Mourgant Diéu, e manjant l'aiòli (18),
— Èro Nouvè, la messo anavo agué fini, —
Vint Baussen jouine e fort, oubrié dóu moulin d'òli,
A la glèiso di Baus s'èron pas vist veni.
A l'ouero ounte sort lou béu-l'òli,
La vèio, à miejo-niue, quand tóuti van prega,
Èron en trin de s'empega.

Coulègo, an, d'aut! pourgès lou flasco!
Beven! malan de Diéu!... cridavo lou plus vièi:
Fasen toujours Nouvè, l'an que vèn faren Pasco;
Beven lou vin ama dóu papo Clemèn sièi;
La mort, aquelo vièio masco,
Segur nous fai pas pòu!... Beven, bèu moulinié,
A la santa dóu rèi Reinié!

Pourgès lèu lis óulivo molo!...
Jouvènt, aubouren-nous!... Vai pouncheja lou jour.
D'aut! atalas li mièu, fasès vira li molo!
Que l'aigo di fournèu esperde sa frejour...
I'a de nivage sus li colo...
Despachen-nous, ami!... pestelas lou moulin:
Uiausso e trono aperalin.

Vers Mount-Majour (19) lou tèms se gasto,
Aubouras-vous, mounié! d'aut! anen! venès lèu!
Pourgès li terreiròu, li palo, li banasto;
Adusès li barrau, atubas li calèu;
Dins li cabas metès la pasto...
Emplissès! clafissès!... l'òli vierge acampa
Coume un flò d'or vai s'escampa.

Li castelano à la vihado,
Poudran faire presènt i paure em'i galant
De fougasso di Baus, à l'òli, trauquihado:
Manco pas de genèbre, amount, dins li calanc,
Pèr prefuma li tourtihado.
L'òli coulo, jouvènt! lis infèr soun estré;
Engreissas lou destré...

Encaro un cop!... Eiço se sarro!...
A la barro, enca 'n cop, lis ome groupon-se;
Anen! encaro un cop! nous pausaren tout-aro.
Dirés pas, tron de Diéu! qu'avès lou gousié se?
An dau! ami, que n'i'en a 'ncaro:

Tre que lou marid tèms deforo calara,
Lou castelan davalara.

Coume acabavo de la sorto,
Resclantiguè subran un tau cop de martèu
Qu'aurias di que lou diable esclapavo la porto:
Vejan, durbès, mounié! Sus lou plan de Castèu
Tóuti li Fado (20) soun pèr orto...
Durbès-me! durbès lèu!... Lou baile durbiguè
— Es iéu! lou castelan diguè.

Bràvi Baussen, Diéu vous alegre!
Sias d'ome de la bono, e siéu countènt de vous;
En tóuti baiarai dous sestié de blad negre,
Pièi, ami, l'an que vèn, i premié jour d'avoust,
Aquéli que me voudran segre
Emé iéu partiran, — ai besoun de sódard;
Vous quite, se fai tard.

N'avié pa 'ncaro di, la colo
Subran se durbiguè coume un negre peiròu:
A bòudre lou fournèu, lou destré 'mé la molo,
Ome, miolo, cabas, banasto, terreiròu,
Souto un mouloun de clapeiolo
Tout s'aproufoundiguè!... castelan, moulinié,
Noublesso, bèsti, vilanié...

Reste rèn!... Desempièi, li code
Acaton lou moulin dóu castelan di Baus.
Au pèd d'aquéli ro que soun vièi coume Erode,
Lou merle fai soun nis dins li tousco d'avaus;
Jamai degun trèvo aquéu rode,
E lou limbert barrulo e se souleio au sen
Dóu moulin d'òli di Baussen.

I Baus, 14 d'Óutobre 1869.

LA TÈSTO DÓU GAVOT (21)

AU PINTRE PÈIRE GRIVOLAS.

Dins li mountagno dóu Vernegue,
Au front d'un baus, gris e souvert,
En un rode desert,
— Plaçado aqui pèr que se vegue, —
Vièio, e clavado dins un trau,
Entre dos tousco de genèsto,
Se vèi grimaceja 'no tèsto,
Pausado sus uno destrau.

Quand pèr asard li jour de plueio,
De sis iue vueje, escur, prefound,
Raio de plour, — s'escound
La paloumbello dins li fueio...
Sus li cresten, o dins la vau,
Lou pastre en la vesènt tremolo;
Li chin coucha sus l'erbo molo
Japon en regardant lou bau...

Aquelo closco, seco e jauno
Coume uno tèsto de pavot,
Es d'un pastre gavot.
De ié pensa lou cor me sauno
Nascu, se dis, dóu coustat d'aut,
Vers li mountagno de Prouvènço
S'èro gandi plen de jouvènço
Emé si cabro: fiéu dis Aup,

Venguè mau més, malaut e jouine;
Panard e laid coume peca,
Blavas, entre-seca:
Avans que l'âge, dis, m'arrouine,
Fau que jouïgue!... sus lou tard,
A iéu, dessouto la ramiho,
Li sen bessoun di gènti fiho
E si bras nus!... A iéu, bastard,

Tóuti li brùni bastidano...
A iéu li bello de vint an...
A iéu,rèi di calanc,
Tóuti li chato de la plano!
A l'oumbro douço di bouscas,
Lou vin d'amour fau que se begue...
A iéu li jouvo dóu Vernegue!
A iéu li vierge di roucas.

Tout lou jour franc, lou paure pastre,

Amourousi coume un cat-fèr,
Roudavo disavert...
La niue, coucha sus lou mentastre
Plouravo: O, dis, perqué siéu laid?...
Perqué, moun Diéu, fan que demore
Soul 'mé moun chin?... e fau que more
Sèns pousqué plaire en quau me plai?...

N'ai pas vint an, lou sen me brulo!
Lou cor me bat, lou sang me boui!
Dins li mato de bouis,
Coume uno loubo que barrulo,
M'envau soulet, sèns bastoun...
Abra, crema, dins la niue fousco,
N'ai pèr coumpagno dins li tousco
Que mi cabreto e mi moutoun.

Peno sèns fin!... orre martire!
Ai toujours set, n'ai jamai fam...
La niue, tau qu'un enfant
Ploure de-fes! Fau bèn lou dire:
Bèn tant siéu laid, que quand m'an vist,
Rison de iéu tóuti li fiho...
Mai quauque jour, sout la ramiho
Me venjarai! — Moussèu requist,

Un jour, Martoun dóu Mas-di-Fèuse,
Bello chatouno de sege an,
Trouvè lou pastre Jan
Subre la tardo, souto un éuse,

Que l'atendié: Pieta de iéu!
Dis lou gavot, tóuti mi cabro,
Pèr un poutoun de vòsti labro!...
Iéu vous adore! sang de Diéu!

La chato esclafiguè lou rire...
Pièi caessant lou grand chin rous
Dóu gavot amourous...
Crentouso e blavo coume un cire,
Respoundeguè: Pèr Sant-Laurènt!
Segur siéu qu'uno bouscatiero,...
Me dounarias la terro entiero,
Jamai, jamai, me sarés rèn,

Car sias trop laid! Viéu emai proumte
Coume l'uiou, lou pastrihoun,

L'arrapo i coutihoun
En ié disènt: Fau que te doumte!
E la poussant vers si moutoun,
Derrabo lou fichu 'scarlato
Que recuerb li sen de la chato
E lou devouris de poutoun...

Ai! vai tounba! Malur! ma maire!...
Siéu morto! s'escrido...; au secour!...
Subran un ome cour,
Sus éli vèn. — Èro soun paire, —
Vièi bouscatié, na dins la Crau,
Ganto lou pastre pèr la vèsto,
E zóu!... ié fai sauta la tèsto
D'un soulet cop de sa destrau!...

Countènt d'agué venja l'escorno
Facho à soun sang, lou bouscatié,
Souto un nis de ratié
Abandouna, dins uno borno
Clavè la tèsto dóu gavot...
E dins li colo dóu Vernegue,
Quouro qu'un pastrihoun la vegue,
Coucho, en pregant, soun escabot.

Vernegue, 14 de Jun 1869.

LA TOURRE DÓU CARDINAU (22)

A MOUSSU CH. DE TOURTOULOUN.

*Morta dihuen qu'es,
Mès jo la crech viva.*

V. BALAGUER.

Noun liuen de Sant-Roumié, dintre de vigno e d'éuse,
Souloubrous coume un véuse,
S'enauro un bastimen auturous emai vièi:
Es l'anciano villa dóu papo Clemènt Sièi (23).

Coume lou pourtissòu d'un umble cementèri,
Porto uno crous de fèrri,

Qu'espandis dins lou cèu si négri crousihoun
Amount, sus lou rivet de soun aut tourrihoun.

Souto si releisset la dindouleto niso;
A pièi uno deviso *
Escricho en letro d'or au front de soun pourtau...
A noum dins lou païs *Tourre dóu Cardinau*.

Es aqui qu'àutri-fes, alassa de la vilo,
'Mé sa pichoto filo
De canoungue e d'abat, lou sant paire Clemènt,
De l'estiéu caudinèu venié passa lou tèms.

* *Rure tibi vivas, aliis dum vixeris urbe.* — 1448.

Autri-fes, es aqui que dins lou Bos de Guerro (24),
A travès aigo e terro,
I son resclantissènt dóu graile di segneur,
Li cèrvi persegui landavon tout lou jour.

Es aqui tourna-mai que Reinié de Prouvènço
Amavo emé plasènço
Permena pensatiéu dins li tousco d'avau
Au bras adoulenti de Jano de Lavau (25).

Quand lou fiò rougissié ti gràndi chaminèio,
Digo-me, tourre vièio,
Digo se t'ensouvèn di prouvençau refrin
Que se cantavo alor au son di tambourin?

Fiho di tèms mejan que drecho te mantènes,
Digo se t'ensouvènes
Di clergue redisènt souto ti merlet gris
Lou nom tres fes beni de dono Beatris?

Te souvèn, digo-me, di damo de l'Aupiho,
Qu'amount de ta tourriho,
Saludavon alin dins lou cèu blu seren
L'ufanous castèu-fort di comte bèu-cairen?

Castèu pountificau, vièi mounumen de pèiro,
Quand lou jour s'enfresquèiro,
Lou soulèu resplendènt s'enintro dins l'oumbrun,
E la clarour fai plaço au sourne calabrun.

Es ansin qu'a toumba ta courouno reialo,
E que ti gràndi salo
Qu'assoustavon antan Clemènt-Sièis e Reinié

Souston despièi longtèms de pastre matinié.

Es ansin qu'a toumba, o rèino majestouso,
Ta fourèst souvertouso,
E que toun grand passat óublida mai-que-mai,
Dins lou pople se perd, e dins la niue s'envai.

Adounc, vièi souveni de nosto anciano glòri,
Ounour a ta memòri!
E veguen longo-mai entre li premieren
S'enaura dins lou cèu toun front Sant-Roumieren!

Azalais de Fountaniho
Èro uno fiho
Magnifico, se dis, e cadun lou sabié;
A quàuqui lègo de la tourre
Dóu cardinau, entre de roure,
Restavo en un castèu alin vers Sant-Grabié (26).

De sang reiau èro nascudo:
Èsmougudo,
Li carreiroun estré, li long gaudre peirous,
Chasque matin la poudien vèire
Mountado sus un gris courrière
Coussaia fieramen li reinard à péu rous.

D'un mantelet de castelano,
Fa de lano,
La bello se curbié; pourtavo sus lou cors
Uno tunico longo e blanco,
Tout-just sarrado sus lis anco
Pèr uno cherpo bluio emé de franjo d'or.

Fin-qu'à l'errour, à curso folo,
Vau e colo
Trevavo, s'arrestant au sourgènt di bouscas;
Trepavo pièi si labro roso,
Retra vivènt de la flour roso
Qu'aduson li massugo amigo di roucas.

La niue, se dis, lasso de courre
Plan e moure,
Jougnié soun amouros Ugue de Mount-Pavoun,
Gènt troubadour plen de jouvènço;
Soulet, parlant de la Prouvènço,
S'esmarravon ensèn dins li blu barjavoun.

E l'embrassant d'uno voues lindo

Venié 'nsindo
Azalaïs: Ami, emé iéu vène-t'en
Dins ma tourriho: aqui, alegre,
Béuras l'amour dins mis iue negre...
— Bello, à vòsti merlet prefère mi cresten!...

Pamens la fièro cassarello,
Plourarello,
Long di moure grisas, abandouna, souvert
Mau-disènt poutoun e caresso,
Un sèr, lou cor plen d'amarezzo,
S'esmarrè peravau souto li grand bos verd.

Mourènt, gausi pèr lou malastre,
Un vièi pastre
La rescoutrant, ié dis tremoulant de l'esfrai:
— Un gros loup, que lou sang assedo,
M'a sagata dos bèlli fedo...
Dèu agué, m'es avis, fugi souto li frai. —

La castelano aqui s'abrivo.
Tre qu'arrivo,
Arrèsto soun coursié; pièi, d'un gèste reiau,
Trai sa cravacho dins lis erbo;
Espalo soun fusiéu; supèrbo,
Vai dre dins lou bouscas, subit coume l'uiiau...

Lou loup sousprés, feroun, aurouge:
Lis iue rouge,
Sus elo se gandis revechinant sa co...
De l'esfrai lou chivau s'aubouro:
Vesènt veni sa darriero ouro,
La chato paliguè... pèr bonur sus-lou-cop.

Un cop de fiò rasant lou vièsti
De sa bèsti,
Estènd lou loup feroun sur un clot d'argelas,
E vers la bello mita-morto,
Dous abatoun, qu'èron pèr orto,
S'avançon tout-d'un-tèms adurre de soulas.

Estavanido, palo e mudo,
Esperdudo,
La chato, pèr lou sòu, dedins soun vanc ardènt,
Avié toumba... éli l'escoundon
Au found d'un gaudre, e ié semoundon
D'un rous coucourelet un degout d'aigo-ardènt.

Malur!... la pòu estènt passado,
Alassado,
Plan-plan s'endourmiguè sus un tapis de jounc:
E lou qu'avié sauva la bello
La traspourtè subre sa sello,
E lache, l'estaquè 'm'un double courrejoun.

Pièi envejant sa caro bruno
A la bruno,
Treitamen l'enmenè, galoi coume un lesert,
Liuen de la toumbo de sa maire,
Liuen di roucas de soun amaire,
Au tourrihoun dóu Cardinau, ai las! desert.

Fièr, ourgueious de talo presso,
Pèr mestresso,
Lou lache en arribant pèr forço la vouguè.
Roumpènt si liam, la Prouvençalo:
Sièu rèino, dis, e noun vassalo!...
Sagaté soun raubaire, e libro devenguè.

Sant-Grabié, 12 de Setèmbre 1869.

LOU DESBALEN (27)

A A. ARNAVIELLE.

L'amour es uno foulié.

PROUVÈRBI.

Païsan, fiéu de la pauriho,
Un sèr, dins li colo d'Aureio,
Pèire e Marìo,
Tóuti dous bèu jouvènt, l'un de l'autre amoureux,
Lou cor èbri, e l'amo en fèsto,
Mesclavon si dos brùni tèsto
A l'oumbrinello di genèsto,
Asseta sus lou bord, desert e secarous,
D'un gaudre clapeirous.

Escouto: un jour, emé moun paire,
Disié Marìo, anerian faire
Au Mas-de-l'Aire (28)

Quàuqui troussò de bouis, — intravian dins l'ivèr. —
An! lèvo-te, vejan, ma fiho,
Prene toun sa 'mé ta fauchiò,
Digué moun paire, e de l'Aupiho,
Amount desvestiren li grand moure sòuvert
De si bouis rouge e verd.

Adounc, uno semana entiero,
Countinuiè la bouscatiero,
Baus e coustiero,
Despuierian... Malur! un pastre dóu quartié
Que fasié paise dins Vau-Tordo,
Raubè la niue nosto recordo...
Lou lendeman à n-uno cordo
Atroubèron penja, souto un nis de ratié,
Lou pastre carretié.

— Acò me sèmblo pas de crèire!
Subitamen s'escrichè Pèire:
Meno-me vèire
Aquéu rode maudi! — Subran lis amoureux,
Coume dos ombro s'oubourèron;
Sus lou camin se poutounèron;
L'un davans l'autre caminèron,
Davalant aflanqui, pensatiéu, mau-urours,
Lou carreiroun peirous.

Quand pièi sieguèron dins Vau-Tordo,
— Amount entre li branco tordo,
Veses la cordo
Nousado en aquéu pin, amount sus lou cresten?...
Coume la bruno cacaluso
Dins sa couquiho rèsto clauso,
Siegue rejouncho aquesto causo
Au fin founs de toun cor! — Blave, mourènt, esten...
— Ei tèms que s'arresten!...

Dis lou drole, d'uno voues rauco,
Semblable à-n-un fedoun que cauco
Siéu lourd! — e sus la bauco
Cabusso de soun long. — Tout d'un cop coume fòu,
S'oubouro lou jouvènt, e pale:
Sus aquéu baus, dis, fau qu'escalè,
E que la cordo se davale.
D'aquel orre malur i'a 'n an que porte dòu...
Vène!... n'agues pas pòu!...

Es causo tristo, n'en counvène;

D'aquéu pastre iéu me souvène,
Mai, vène! vène!...
Amount, sus lou cresten, vène-t'en emé iéu!
Acò di, l'amourous pèr orto,
Trainant la chato mita-morto,
Caminè pièi de talo sorto
Qu'arribè tout saunous sus lou serre... Grand Diéu!...
Aqui, mai mort que viéu,

Entre de bouis e clapiho,
Alor lou drole s'ajuniho:
O Mariò.
Ié vèn d'un èr pietous, me veses à ti pèd!...
Subre li cèndre de ma maire,
Pode plus èstre toun amaire,
Car aquéu pastre èro moun paire!...
Oh! perqué, bèu bon Diéu! en parlant sèns respèt
Noun m'as fa naisse pè!

Perqué m'as pres joio e bèn-èstre,
E tra la mort dins tout moun èstre...
O moun mèstre!
Sant Pèire, moun patrour, agues pieta de iéu!
Iéu sabe pas ço que me dise...
Coume la souco amo soun vise,
Iéu t'ame, chato, e te lou dise,
Cridavo l'amourous: O moun Diéu! o moun Diéu!
Sus l'iero dins l'estiéu,

Gènto Mariò! o moun amigo,
Coume, pecaire, la fournigo
Amo l'espigo
Que ié pourgis lou blad, qu'assadoulo sa fam,
Coume l'óulivo amo l'autouno,
Iéu t'ame, o rèino di chatouno!
E d'un eissame de poutouno
L'amourous curbissié li gauto de l'enfant...
Eilavau, de-que de fan?...

Li fedo paisson dins li draio...
Respond la chato que s'esfraio.
Lou baus trantaio!...
Éu vèn desvaria: O moun Diéu, que sian aut!...
Cercant lou sourne e la calamo,
L'ourtoulan canto dins la ramo...
Que sant Laurèn ague moun amo!...
Me vole desbaussa! Subran, coume l'uiou,
Entre li gris caiau,

Palo, susarènto, alassado,
D'uno fernetico brassado,
Pecaire, uno passado
La chato lou mantèn au bord dóu degoulòu.
Lou cor ié manco...; e dins la coumbo,
Coume uno pèiro que trestoumbo,
Long dóu roucas sauto e retoumbo
Lou parèu enliassa!... Paloumbo e rateiròu
Soulet pourtèron dòu!...

Desempièi, fiéu de la pauriho,
Amount dins li colo d'Auriho,
Pèire e Mariò,
Tóuti dous bèu jouvent, l'un de l'autre amoureux,
Lou cor ébri, e l'amo en fèsto,
Entre-mesclant si bruni tèsto,
Dormon à l'oumbro di genèsto,
Sus lou davans sóuvert, esterle e secarous
Dóu baus escalabrous.

Auriho, 12 de Nouvèmbre 1870.

LOU COMTE DE MOUNT-FRIN *

LOU PAGAN

* Tira d'uno crounico en prosò franceso de moussu A. de Lavergne.

*Malheur à vous qui dès l'aurore
Respirez les parfums du vin.*

A. DE LAMARTINE.

I.

Èro en douge-cènt-dès: nosto bello Prouvènço
Pèr Simoun de Mount-fort, èro caucado à plat.
Si vièi, sis enfantoun, e sa bruno jouvènço,
Tout èro escoutela!

De l'un à l'autre bout, li sódard, à cha milo,
Trevavon dins si vilo,
Boutant li glèiso en fiò e li couvènt à sang;
En aquèu tèms de maluranço,
Aquelò sorre de la Franço
Sèmpe resclantissié dóu brut dóu toco-sant.

II.

Soulet, dins un castèu, subre li bord dóu Rose,
Entoura de roufian, cantant de gai refrin,
Vivié sian e rida coume un cruvèu de nose
Lou comte de Mount-frin.
Chasque jour entaula, capeiroun sus la tèsto,
Presidavo si fèsto,
S'un sèti de velout, escoutant inchaiènt,
Au brut dóu cant, au tuert di vèire,
Lou dous parla de nòsti rèire,
Envirouna de femo, à sen nus e bouiènt.

III.

Ome, mouine, pichot e pàuri chato jouino,
Pauras mau atrenca, palinèu femelan,
Venien se refaudi dins la capello en rouino
Dóu noble castelan.
— Avèn pòu! avèn fre! lou nemi es pèr orto!
Durbès-nous vòsti porto!
Ié disien coume acò: Pihon li mounastié!
Mai éu, quiha sus la tourriho,
Ié respoundié: Isso, pauriho!...
Senoun, vous fau trauca pèr mis aubarestié!

IV.

E mourènt, chasque jour, au pèd de si grand bàrri,
Rau e desalena, lou pople se plagnié.
E lou comte maudi cridavo: Àrri! àrri!
Espeiandrado vilanié!...
Mounsegnour, reprenien, brulon nòsti demoro,
Nous fau coucha deforo...
E pamens, lou sabès, avèn fam! avèn set!...
Aubouras-nous vosto cadaulo,
Rousigaren souto la taulo!...
— Àrri!... sèmpe disié lou comte d'un èr se.

V.

De fes, 'mé si velet ié toumbant fin-qu'is anco,
Cassado di couvènt, palo coume la mort,
Au sourne de l'errour venien li mounjo blanco
De vers lou castèu fort...
Mounseignour! sauvas-nous! mourènto s'escridavon
Li mourgo, que plouravon,
Jougnènt si pàli man em'un esfrai mourtau.
Pièi, quand li vierge se teisavon,
Li pont de bos lèu se beissavon,
E li page durbien lis alo dóu pourtau.

VI.

Car li mourgo èron jouino!... — Un vèspre, sus la tardo
A quauque tèms d'aqui, bèn après l'angelus,
Dins l'auturous castèu, mau-grat lis alabardo,
Un ome mita nus,
Jouine, mau atrenca, li gauto meigrinello,
La fàci blavinello,
Penetrè 'njùsqu'i pèd dóu castelan maudi.
E, beisant l'orle de sa raubo;
Avans que luse la primo aubo,
Escoutas, mounseignour, ço que lou pople a di.

VII.

Lou comte, l'alucant em'un aire terrible,
Ié dis: — Quau t'a manda? sies noble, vo pacan?...
— Vesès qu'à vòsti pèd coume un canèu me gible:
Derroumpès vòsti cant!
Siéu un paure pacan de vosto bono vilo:
Sachènt la causo utilo,
Siéu vengu fin qu'eici, e vous pode afourti
Que siéu bèn vist de tout lou mounde!...
— Es pas necite que t'escounde!...
Lou comte ié cridè: N'en dèves plus sourti!

VIII.

— Oublidge eisadamen tout ço que me pertoco,
Lou sabe! aquest ié vèn... — Au founs d'aquest palai,
Se d'un pople afama lou long malur vous toco,

Ausès-me, se vous plai:
Vène vous demanda, au noum de la Prouvènço,
De courre à la defènso
De nosto vilo en plour, que gemis coume iéu.
Ai rebouli coume un martire,
Pèr intra ici veni vous dire
Que venguès tout-d'un-tèm!... lou fau, malan de Diéu!

IX.

Eilavau, Remoulin, que la pòu enmourraio,
Se rënd... D'aut! Mounsegnour, sourtès d'aqueste liò!
N'avèn rèn pèr manja, e dins nòsti muraio,
Ai-las! tout es en fiò!
E deja la famino escalo nòsti bàrri;
Pale coume un susàri,
Lou pople ei chapouta pèr Simoun de Mount-fort!
N'avèn pa 'n sòu dins nosto bourso;
Sias, vous soulet, nosto ressourso:
Vejan! an d'aut! sourtès de voste castèu-fort!

X.

— D'abord que dins l'endré vanego la famino,
Cresès-ti, fai lou comte, attentiéu devengu,
Que iéu posque gava touto vòsto vermino
'Mé quàuqui revengu?...
— Senoun lou pan dóu cors, auren aquéu de l'amo!
Dis l'ome que s'aflamo,
Venès! mai venès dounc!... ansin veirés ço qu'es.
La vilo plouro, se vòu rèndre...
E se tardas la veirés vèndre
I crousaire maudi, bourrèu dis Aubigés!

XI.

— Se, dins noste païs, arribo tàli causo,
Lou castelan repren, devengu pensatiéu:
Cresès-ti bounamen que n'en siegue l'encauso?
— Mounsegnour, lou sabiéu!...
O, sabiéu qu'embarra dins vòsti salo basso.
De tout ço que se passo
Ignouravias, segur, lou sourne e long retra;
Vaqui perqué, bravant li ferre,

Ai vougu iéu veni vous querre...
Mount-frin, se'-n-cop vous vèi en fèsto se metra!...

XII.

Ai leissa dins li plour ma sorre e ma mestresso;
Tout-d'un-tèms siéu vengu, en courrènt, fin qu'eici
Venès!... soulajarés nosto amaro tristesso,
Vous diren gramàci.
Dóu tèms, vendra belèu, travessant la flamado,
Nosto jouinesso armado...
Venès! es enca tèms! l'espèr nous rendra fort!
E de Simoun (ço qu'es de crèire)
Se noun poudèn èstre vincèire,
Dirés, sus nòsti cros, la preguiero di mort!...

XIII.

Lou comte afemeli, que lou plesi refermo
Entre de counvida pèr lou vice gausi,
Parladuro mai justo, e subre-tout mai fermo.
N'avié jamai ausi.
Tambèn dis au pacan: — Revenès dins uno ouro...
Alor vous dirai quouro
'Mé vous iéu anarai: sias un ome de sen;
Voste aire franc, e pièi l'arengo
Que m'avès facho en vosto lengo
M'an treboula lou cors: ai lou fiò dins lou sen!

XIV.

Dóu tèms que pregarai, ami, coste que coste,
Crido pièi à si gènt, qu'escoutavon en round:
D'aquel ome agués siuen!... Diéu lou mando, es moun oste,
Coume s'èro baroun!...
Quand l'ouro aguè passa, ma fe, diguè lou lache:
Fau que ié fague un pache...
E mando, tout-d'un-tèms, querre lou deputa.
Aquest se rënd à sa demando
Davans lou mèstre que lou mando.
Lou comte ansin ié vèn; — Noun fau nous disputa!

XV.

Longtèms ai reflechi sus vosto maluranço;
Veici ço qu'à la fin voste seignour fara.
Pèr vèire se tenès à vòsti remoustranço,
Lou jo decidara!
Se perde, avans qu'au cèu la palo niue s'esvarte,
Boutas, de segur parte!...
Mai acò's pas lou tout... repren pièi sus-lou-cop;
Se vous perdès, à ma grand tourre,
Que vosto vilo cante o ploure,
Subran vous fau penja!... Se voulès coume acò...

XVI.

Amount i brun merlet, que cenchon ma tourriho,
Sarés penja!... Voulès? — Tène voste marcat!
S'escrido calourènt lou fiéu de la pauriho...
An! d'aut!... veguen, marca!...
Marca! marca li poun... Li dat soun sus la taulo!
Vous doune ma paraulo
Que tremole pas mai que voste vièi castèu!...
E tout-d'un-tèms, sèns coumando,
Pren li dat blanc, e pièi li mando
Subre lou verd tapis... — Que meton li pestèu!

XVII.

Feroun cridè lou comte, e tu, marrias, alongo,
Fin-que vegues vers iéu arriba moun bourrèu
S'apiela sus la crous de soun espaso longo
Foro de soun fourrèu!
Sara peréu temouin e juge di partido...
E pièi, bello amo ardido,
Dèves agué besoun, sai, de te counfessa?
— Oh! Mounseignour, pèr acò faire
Ai pas 'spera! vèn lou jougaire,
Senoun sariéu pa 'ici!... mai, tenès, coumença!

XVIII.

Lou comte, en ausissènt ço que venié de dire,
Pale, trefouliguè!... Tourna-mai risoulet,
Cridè pièi: D'aut! li got! que lou vin vièi se tire!
E que siguen soulet!...
Li varlet, tout-d'un-tèms, intrèron dins la salo
Adusènt sus l'espalo

De douire espetaclous, plen de vin calourènt...
— Lou vin adus joio e bèn-èstre...
Beven un cop! diguè lou mèstre...
— Gramàci, Mounsegnour! — Bevès! — N'en farai rèn!

XIX.

Lou comte avié carga soun capeiroun de lano;
Uno ouro de matin venié just de souna;
Moun bourrèu! s'escridè, courrès à la campano;
Que lou vagon souna!...
— Veleici!... veleici!... cridè 'qui la coumpagno;
La fe que m'acoumpagno,
Se pensè lou pacan, noun pòu que m'ajuda...
Pren lou cournet, e pièi n'en signo
Lou verd tapis emé dos ligno...
Se signo, tournamai e pièi, bandis li dat.

XX.

Pamens, tóuti li fes qu'èro éu que mandavo,
Fasié 'mé devoucioun lou signe de la crous.
I sant dóu Paradis pièi se recoumandavo...
E sèmpre malurous,
Perdié, perdié toujours... Lou comte countemplavo
Sa maigro fàci blavo
Emé d'iue verinous e lusènt de plesi;
Pièi, de la pòu que s'escapèsse,
E de la mort se derrabèsse,
Faguè signe au bourrèu de lou faire sesi...

XXI.

Mai, escoutas eiçò... (de-segur sèmblo un conte),
L'ome que de-segur d'aquest moumen plagnè,
Ganto mai lou cournet, que ié semound lou comte,
E dins dous cop gagnè.
Pièi, d'un bound, rejitant li man que l'esquichavon,
Dóu tèms que lou fissavon,
Carguè soun long bounet. Acò fa, pièi diguè:
— An! vosto espaso, anas la querre,
Que partiren!... iéu vous espère!...
Lou comte de Mount-frin sus-lou-cop paliguè.

XXII.

— Vai-t'en! crido blavas, enterin que s'aubouro,
Sorte! sorte d'eici.. e prègo lou bon Diéu
Vo lou diable, se vos... Prègo tóutis lis ouro
De n'èstre sourti viéu!...
— Ai las! se i'a de que au bon Diéu rèndre gràci
En ié moustrant l'espàci
Rebèco lou pacan, noun dèu èstre pèr iéu,
Car iéu, enfant de la pauriho,
Sariéu ploura dins ma famiho,
E vous sarias maudi pèr lis ome e pèr Diéu!...

XXIII.

En aquéu fièr discours, tóuti se regardèron,
Tremoulant pèr lou sort dóu pacan courajous;
Un moumen li sódard à visto lou gardèron...
Pensatièu, aurajous,
Lou comte d'aquéu tèms ferouje caminavo;
Cadun l'eisaminavo...
A la fin s'arrestan: — Vièi sódard dóu pecat!
Crido à si gènt 'm'un èr de rage;
De quèi qu'avès?... ei lou courage
D'aquel ome d'aqui que tant vous a neca?...

XXIV.

Tenès, alucas-lou: l'espèr l'escarrabiho;
Prouvas-me qu'a pali, s'acò pòu se prouva...
Mai noun! car a proun vist qu'èro uno coumedïo
Facho pèr l'esprouva...
Es egau! o pacan! es iéu que te lou dise,
Sies ome!... e iéu m'avise
Que cregnes ni la mort, ni fèrri ni rigour.
— Subre li font dóu batistèri
M'an bateja Barro-de-Fèrri!...
E, Mounsegnour, vesès qu'ai nèr emai vigour!

XXV.

— Eh bèn, ause-me dounc: fuge, Barro-de-Fèrri è
Entourno, entourno-te de mounte sies vengu,
Dire à mi ciéutadin que liuen dóu cementèri
Lou mau m'a retengu!...

Digo ié que soulet dins ma sourno capello
Prègue pèr la sequèlo
De mi bon vilagés, que me siéu repenti!
— Acò sufis... aro vous quite,
Fai lou pacan, mai venès vite,
O deman vène mai, dire: N'avès menti!...

XXVI.

E lou deputa fièr, acabant de la sorto,
Saludè l'assemblado, e tre qu'aguè fini
S'enanè tout-d'un-tèms, despestela la porto...
Res l'ausè reteni.
Un moumenet plu tard, lou comte que plouravo,
E que se maucouravo,
Sounè 'mé lou verin un dis aubarestié,
(Lou mai adrè)... ié faguè 'durre
Un blanc chivau pèr lou coundurre,
E bandiguè lou tout vers l'ome que partié.

XXVII.

Res a jamai sachu ço que diguè risèire
A-n-aquéu mandadou... Au jour, quand revenguè,
Aquest èro soulet, e soun fougous courrèire
Noun sai que devenguè.
Avié mes, en partènt, la causo èro seguro,
Tres flècho à sa centuro...,
Pamens, n'avié que dos, quand s'entournè tranca...
Diguè que l'autro s'èro routo...
Qu'avi' assaja, long de la routo,
De tira su 'n pijoun, e que l'avié manca.

LOU COMTE DE MOUNT-FRIN

LOU NOBLE

Les peuples ont leur lendemain.

XXVIII

Un mes s'èro escoula, caudo èro la journado;
 I trau dóu ribéirés s'escoundien lis aucèu;
 Lou Rose gemisssié coume uno amo danado
 Qu'entre-vèi dins lou cèu.
 Alin, de vers l'uba, un triste vènt de plueio
 Plouravo dins li fueio;
 Lou tèms s'ensournissié, arribavo la niue
 De tèms en tèms sus li tourriho,
 Coume de flamo de broundiho,
 Resplendissié d'uiiau que brulavon lis iue.

XXIX

Sus soun sèti quiha, dedins sa grando salo,
 Lou comte de Mount-frin èro mai entaula;
 Contro éu avié de mounjo, emé de chato palo;
 Tout èro encadaula.
 S'atroubavon alor au bout de la soupado,
 Que noun siguè coupado
 Que pèr de rire gai... Li flasco èron vuja
 E barrulavon sus la napo...
 — Quand pòu pas béure, lou chin japo!...
 Cridavo Mousegnour pèr lou vin mestreja.

XXX

E galoi revira de-vers si mercenàri,
 Enflouca ié disié: Brinde à vòsti santa!
 Peravans que lou jour escale sus soun càrri,
 Ausès-me, vau canta!...
 Lou comte s'aubourè... D'enterin la muraio
 Coume un pin que trantraio,
 Tremoulè... Sus-lou-cop istè plus res de siau.
 Un tron petè sus la bastisso:
 Di fundamento à la téulisso,
 S'esclarè lou castèu au fiò blu dis uiau.

XXXI

Alor, aquéli gènt, pèr rèsto d'abitudò,
 Se signèron pamens 'm 'un rire de mesprés;

Pau à pau se faguè coume uno soulitudo,
L'esfrai lis avié pres.
Noun s'ausié que lou brut di tron que petejavon;
Plueio e vènt fouitejavon;
Li veiriau souloumbrous dóu castèu barounen;
Rire e cansoun alor calèron;
Femo e roufian se regardèron;
Tóuti s'entre-disien: Fau dounc que s'enanen?

XXXII

Pamens, au vènt jala, qu'ourlavo dins la plano
Subran s'apoundeguè li planh d'un mal-urous.
A la porto dindè lou son d'uno campano,
Pressa, mai pietadous.
Creseguèron d'abord que l'aire s'engourgavo
An souspirau di cavo;
Mai pamens dindè mai l'esquerlo dóu castèu;
Lou comte alor: — Sèns que lou sache,
Tenès, ami, n'en fau lou pache,
Lou que vèn a segur de dènt coume un rastèu,

XXXIII

E vèn crida qu'a fam!... Dous ome sourtiguèron,
Dessus éli barrant lou vièi pourtau cintra;
Pièi bèn plan revengu: Es de mourgo, diguèron,
Que voudrien intra.
De-matin, lis arland an creba si grasiho,
E li dos pàuri fiho
An fugi dóu couvènt, pecaire, an tout quita.
An lou velet dis Oursulino
Subre si taio mistoulino,
Demandon pèr anieue vosto espitalita...

XXXIV

— Varlet, fasès de fiò!... Digas à moun clavaire
Que li fague veni: uiausso, e fai de vènt.
D'abord qu' acò 's ansin, iéu sarai lou sauvaire
Di mounjo dóu couvènt.
En aquéu sant prepaus d'ipoucrito amistanço,
Li gènt de l'assistanço
S'aluquèron subran emé d'iue de coustat,
Car jamai mouine nimai page

Avien ausi un tau lengage...
Lou comte avié begu de vin de semoustat.

XXXV

L'aurige avié cala, soulet lou vènt boufavo,
Lou tron noun s'ausié plus qu'alin dins la liunchour.
Lou comte èro ana au fiò e galoi se caufavo,
Tremoulant de frejour.
Tóuti li counvida, vujant li làrgi dourgo,
Esperavon li mourgo...
— Li veici!... Tout d'un tèms se van ageinouia
Davans lou mèstre que li signo,
E de soun ounglo ié grafigno
Uno crous sus lou front, disènt: *Alleluia!*

XXXVI

Pièi ié vèn, s'assetant souto la chaminèio:
— Metès-vous contro iéu, vous levarés la fre:
Lou fiò, bèus angeloun, escaufo emai recrèio...
Ansin restés pas dré.
Li mourgo fin-qu'i pèd de negre èron velado,
E bèn agouloupado,
Mai pas proun pèr que noun si raubo de cadis
Leissèsson vèire la simplesso,
L'estè, lou biais e la souplesso
De si cors angeli, digne de Paradis.

XXXVI I

Mounsegnour, impaciènt de vèire li chatouno,
Ié dis mai: Venès vous asseta contro iéu,
Voste segnour lou vòu, lou respèt vous l'ourdouno,
Vous parlerai de Diéu!...
Li mounjo plan-planet, la lengo toujours mudo,
S'aubouron esmougudo...
Ço que vesènt alor, lou castelan crudèu,
Qu'aurié vougu pousqué li mordre:
— Que Diéu maudigue li sants ordre
Qu'embarron vòsti cor souto aquéu long ridèu!...

XXXVIII

Enfiouca, pièi repren enterin que se mouco:
— Digas-me, mis enfant, se voste foundatour
Pèr iéu a claus ansin vòsti pichòti bouco
De-segur facho au tour?
Se iéu noun pode ausi ta gènto parladuro,
Chatouno, descourduro
Li ple d'aquéu velet qu'escoundon toun mourroun...
Pièi dis ansin à la premiero
Qu'èro toucant de sa cadiero:
Dèves agué d'iue blu linde coume un lauroun!

XXXIX

La mourgo souspirè, fasènt noun de la tèsto;
Pièi, gounflo, bandiguè de gème rau e sourd.
Mai lou comte enchuscla, voulènt fini la fèsto,
Ourlè: — D'aut! coupèn court!...
Veguen, descurbès-vous, es iéu que lou coumande,
Aro, e vous recoumande
De pensa qu'ai lou dre de vous persecuta...
D'aut! esvartas la negro vèlo
Que vous escound souto sa tèlo,
Lou vole! sang de Diéu! fau vous eisecuta!

XL

Alor, se coumprenènt, li mourgo se sarrèron
Coume pèr se parla. L'uno d'éli, pamens,
Crentouso, s'aubourè: tóuti la regardèron...
— I'a 'n mes, e belèu mens,
Qu'aviéu un fraire ama qu'èro ma prouvidènci:
A perdu l'eisistènci,
I'an travessa lou cors à dos lègo d'eici,
E iéu, sa sorre, l'ourfanello,
Dis Oursulino ai mes l'anello
A moun det meigrinèu pèr lou june passi!...

XLI

Sus li bard dóu couvènt, tant jouino quand veguère
Toumba li long trachèu de mi négri chevu,
Dins moun cor trafia, mounsegnour, iéu faguère,
A Diéu faguère vu.
Jurère que jamai la vèlo que me cencho
E que lou dòu a tencho

Sus moun front palinèu devié plus s'auboura
Qu'au jour beni que pourriéu vèire
L'assassinaire blanc courrière
Que sus moun fraire mort tant m'avié fa ploura...

XLII

Ansin Diéu l'a vougu pièi souspirè crentouso,
Respetas si voulé!... Lou comte tremoulant,
Esmóugu se virè vers l'autro religiouso,
E ié diguè bèn plan:
— Digo-me, moun enfant, noun dèu èstre toun fraire
Qu'èi mort dins moun terraire?
Perqué subre toun front gardes toun long velet?
— Ai fa lou vu qu'a fa ma sorre,
E lou tendrai d'aquí que morre!
Aquesto respoundè beisant soun capelet.

XLIII

Pièi jounnèt si dos man, murmurè d'un èr triste:
— Èro moun amourous!... Lou comte avié ferni...
A l'autro rediguè: — Vejan, fiho dóu Criste,
S'avès lou souveni
De voste fraire mort, eh bèn, à moun auriho,
Digas soun noum, ma fiho?
La sorre reprenguè: — Voulès saché soun noum?
Subre li font dóu batistèri
L'avien nouma Barro-de-Fèrri,
E dins tout lou païs lou tenien en renoum!

XLIV

A-n-aquéu soulet noum, lou comte devèn pale;
Tout-d'un-tèms la roujour i'escalo vers lou su,
Espèro un moumenet que l'emoucioun ié cale,
E pièi em'un pessu
Ganto l'autro, e ié dis: — De pèr ta santo maire,
Lou noum de toun amaire?...
La mestresso cridè: — Soun noum, voulès soun noum?
Subre li font dóu batistèri
L'avien nouma Barro-de-Fèrri,
E dins tout lou païs lou tenien en renoum!

XLV

— Pertout quèu noum d'aqui me seguis e m'atrovo!
Lou comte souspirè; pièi risènt, ajustè:
— Ei mort assassina... mounte soun vòsti provo?
Quau èi que l'assistè?...
Sabès proun, mis enfant, que tout es au pihage...
Belèu es en viage...
O belèu tourna-mai soulet s'es esmarra
Dins li replé de quauco draio,
E lou nemi qu'eici varaio
I'a mes la man dessus, l'a pres e l'a 'mbarra...

XLVI

— Ei mort!... noun liuen d'eici, an trouba soun cadabre!
— Li sòudard de Mount-fort, de-segur, l'an trauca! —
La mestresso cridè: — L'espaso emai lou sabre
Soun cors n'an pas touca!...
E vite desgajant si dos man de sa faudo,
Sourtiguè bruno e caudo
Uno flècho, disènt: — I'a 'ici d'aubarestié
Que vous diran qu'eiçò se mando
'M'uno aubaresto de coumando!...
— Es vrai! faguè 'qui un qu'èro dóu mestié.

XLVII

Pièi ié prenguè di man (degun lou remarcavo),
Quand pale e revira de-vers soun coumpagnoun:
— Ei lou dard, ié diguè, que l'autre mes mancavo
A noste ami Vignoun.
Es mort aquesto niue counsuma pèr li fèbre.
Aiglo, ratié, vo lèbre,
Vignoun l'aubarestié traucavo chasco fes...
Se t'ensouvèn, i'a 'no mesado,
Quand retournè de sa crousado:
Fraire, diguè, n'ai plus moun cop d'iue d'àutri-fes...

XLVIII

L'arquié, se derroumpènt: — Au noum de Diéu! — ve, guincho
Mounsegne de Mount-frin, coume pale èi vengu...
Davans lis anjounèu que vergougous espincho,
Belèu s'èi souvengu!...

O, o, s'èi souvengu! pounènt coume uno aguïo,
Lou remors que lou tuïo,
Pèr la premiero fes, i bard l'a clavela...
Desavia, blave e tranquile,
Davans lou fiò rèsto inmouBILE
Coume un sant de capello en mabre cisela. —

XLIX

Lou castelan maudi, vesènt que lou doutavon,
Alucavo, mourènt, emé d'iue de galis;
Parlavo plan-planet cresènt que l'escoutavon...
Verd coume un negadis,
S'aubouro. Vergougous d'agué perdu sa joïo,
En van cerco sa voïo
Pèr mai pousqué canta... e retoumbant blavas,
Feroun, derrabo à l'anjournallo
La flècho encaro sanguinello,
E la trais dins lou fiò, au mitan dóu brasas.

L

Pièi subran, d'un toun rau que jalo li mesoulo:
— Varlet, crido, esglaria, dindas lou cuerbe-fiò!
Tóuti que sias eici, es tard, la niue s'escoulo;
Sourtès d'aqueste liò!...
A dos ouro d'aqui, lou comte roupihavo;
Enca tout soumihavo,
De Mount-fort li sódard fourçavon lou castèu,
E la demoro segnouresso,
Qu'entre-dourmido èro souspresso,
Brulavo dins l'escur coume un fais de gavèu.

LI

— Isso! venié lou pople... Isso! mort e venjanço!
Sagaten! sagaten lou lache castelan!
I gourbèu afama que serve de manjanço,
Éu e si femelan!... —
Lou comte, coumprenènt tout ço que se passavo,
Davalò dins la cavo.
Abriga pèr la niue s'enfounso dins l'escur;
Pièi se diregis long di bàrri
Vers uno tourre soulitèri,
Couneigudo que d'èu... pèr èstre mai segur.

LII

Sèns agué rescountra souleto amo que vive,
Au bèu founs dóu castèu arribo s'aplanta:
— Se vèn res, se disié, e qu'à la tourre arrive,
Me podon plu 'ganta!... —
Mai uno fès amount, au bout de la viseto,
Li dos blànqui moungeto
S'aubouron tout-d'un-cop ié derrabant la clau;
D'un bras chascuno pièi l'arrapon,
'Mé si triau subran l'estacon
E dins si blanc pougnet lou mantènon esclau.

LIII

— Leissas-me! leissas-me! disié sa voues asclaclo;
Oh! leissas-me fugi! mi fiho, au noum de Diéu!...
E li mourgo tenien entre si man crispado
Lou comte à peno viéu...
Alor à la lusour de la roujo flamado,
Sus la tourre cremado,
Aubourèron en l'èr si negre e long velet;
Pièi sus lou noble que gulavo,
Sentènt lou fiò que lou brulavo,
Fissèron si grands iue, beisant si capelet.

LIV

Lou comte tremoulè fin qu'au founs de soun amo:
Perdoun! perdoun pèr iéu! mi fiho! s'escrièdè:
— Regardas qui-de-bas 'quéli lengo de flamo
Que lipon nòsti pèd...
Es vrai!... ai manda pourri au cementèri
Guihèn Barro-de-Fèrri...
Mai éu m'avié óufensa!... O mi fiho!... pieta!...
Ausès aquéli cridadisso:
Lou fiò 's deja sus la téulisso;
Leissas-me vo fugi vo me perceptita! —

LV

E lou comte, estaca sus li bard, se troussavo,
Cercant à s'escapa di man que lou tenien,

UNO CHATO DI BORD DÓU ROSE

A MADAMISELLO M. COURNIHOUN.

L'absence est le plus grand des maux.

LA FONTAINE.

— Bloundo jouvènto, encantarello,
Tu qu'ères gaio e riserello,
Perqué, de fes que i'a, de plour bagnon tis iue;
Perqué ti gauto trefoulido
Soun blavinello?... O ma poulido,
Perqué ploures ansin tre qu'aribo la niue?

Siès tout-bèu-just fiheto facho:
Sóuvagello flour de pourracho (30),
Toun amo s'expandis coume un perfum de cèu...
Mai perqué, chato, noun vos dire
Ço que te lèvo ansin lou rire,
Tu qu'ères autri-fes gaio coume un aucèu...

— Jouvènt, lou sort que me maucoro,
Despièi long-tèms sus iéu demoro;
L'estello dóu bonur noun vòu lusi pèr iéu;
Bandisse à Diéu mi plagnitudo,
Mai uno founso languitudo
M'adus, mai que d'un cop, de jour aspre e catiéu.

— Pamens, chatouno maucourado,
La terro bruno s'èi daurado:
Veici lou mes de jun courouna d'espigau;
L'auro d'estiéu, qu'escarrabiho
L'eissame fòu di jóuini fiho,
Adus di meissounié li refrin fouligaud.

Dins lou Trebon (31) tout es en aio;
Di làrgi prat lou fen se daio;
Lou campas es clafi de bèu garbeiroun rous;
E perabas dins li draiolo,
Carga de fen, mièu e carriolo
Caminon plan-planet sus li camin peirous.

— E que m'enchau que ligarello,
Brun meissounié, rastelarello,

Treboulon l'aire blu de si cant agradiéu!
Despièi dous an lou que iéu ame
N'a touca daïo ni voulame:
Pèr orto èi sus lou Rose, à la gàrdi de Diéu.

— Mai de-que fai toun brun fringaire?
— Fiéu de marin, e bon pescaire,
En davalant lou flume, alin de-vers l'adré,
Se m'en souvèn, me diguè: Bello,
Se-'n-cop flouris la cabridello,
Long-tèms noun passara que sarai dins l'endré.

Tamben, despièi que iéu lou ploure,
De-long dóu Rose fau que courre,
Espinchant se se vèi pouncheja peralin
De soun lahut la velo blanco,
E chasco fes, despièi que manco,
Reprene en souspirant la draïo di salin.

— Pamens, floureto di broutiero,
Li pescadou de la coustiero
Demoron mens de tèms de-vers lou toumple amar...
E soun lahut, que vourrias vèire,
En coustejant, — acò 's de crèire, —
Belèu s'èi peralin gandi sus l'auto mar.

— Acò dèu èstre! — Diéu lou fague!...
Mai, o jouvènt, fau que m'envague...
Se bagne de mi plour moun faudau de basin,
Es dóumaci que ma pauro amo,
Brout palinèu que perd sa ramo,
Es un vise enca verd que n'a plus soun rasin;

Font-Vièio, 5 de Jun 1869.

LA COULOBRO

A M. VICTOR HUGO.

*Quau bèn fara,
Ben trouvara.*

PROUVÈRBI.

Nostradamus (32), lou mège illustre
Que sus soun tèms a jita lustre...
 Fin qu'à sa mort
Au pichot det de la man drecho
A pourta, devengudo estrecho,
 Anello d'or.

Aquelo anello façounado,
Uno damo l'avié dounado,
 E retrasié
Au det d'aquéu que la pourtavo
Uno serp que s'enviroutavo
 E lou mourdié.

Es uno istòri de jouinesso
Pau couneigudo... Iéu l'ai messo
 Pèr vous eici;
Mai de vous plaire noun me pique,
Soufrès, moussu, que vous dedique
 Aquest recit.

Adounc noste ome en estènt jouine
Vivié, parèis, coume li mouine;
 E m'es avis
Que sóuvagèu coume uno abiho,
Jamai degun em'uno fiho
 L'avié vist.

L'aiglo emplanado sus li moure,
Nòu mes de l'an lou vesié courre
 E mount e vau,
Vesti de negre coume un véuse,
Trevant pèr orto dins lis éuse
 O sus li bas.

Coupant la griso ferigoulo (33),
Bouscant la bruno berigoulo;
 Tres jour sus cinq,
Soulet, de-longo barrulavo:
De pau à pau se revelavo
 Lou medecin.

Lou jour, couchavo dins li baumo,
La niue 'scalavo sus li caumo;
 Finalamen

Ivèr-estiéu, emé li pastre
Roudavo en óusservant lis astre
Dóu fiermamen.

De sis escourregudo folo
Dintre li vau e sus li colo,
Aduisé pièi
De cantarido d'esmerauda,
De cacalaus garrigauda,
L'erbo dóu vièi (34),

D'òrri grapaud, de serp verdalo,
D'escarava que n'an gens d'alo (35),
De terraïoun,
L'iruge que poun e que sauno,
De rous tavan, de guèspo jauno,
De parpaïoun.

Dison, qu'estènt en caravano (36),
Trouvè la damo de Servano
Au pèd d'un bouis,
Blanco e poupudo coumo uno auco,
Entre-dourmido sus la bauco (37)
E rèn au coui.

Soun rous lebrié, soun fièr courrèire,
Emé soun page èron, fau crèire,
Las, aflanqui;
Car nosto damo risouleta
Èro vengudo tout souleta
Se coucha 'qui.

Soun espesso cabeladuro,
Coulour de sorbo bèn maduro,
Subre soun sen
S'escapavo fasènt d'anello...
E di long ple de sa gounello,
Blanc e rousen,

Foro sa raubo entre-duberto,
Sourtié dous teté nus que certo
Vous fasien gau.
Tambèn, Miquèu de Nostodamo
Restè ravi davans la damo,
E coume un gau

Venguè 'scarlatin: — O divesso!
Se te raubave uno caresso?...

Res me veirié! —
Rampant coume un vise de souco,
S'alongo pèr pausa sa bouco...
Quau lou creirié!

Ageinouia, se trais à rèire,
Palafica! — Venié de vèire,
Sus li sen nus
De la dono que soumihavo,
Uno serp que se souleiavo,
Sentènt lou musc,

Inmoubilo de talo sorto
Que l'aurias cresegudo morto...
D'un soulet cop,
Coume un ressort, Miquèu s'aubouro
Blave coume à sa darriero ouro,
E pèr la co,

Di sen de la jouvo agarrido
Lèvo subran la serp marrido;
Pièi coume un fuit
L'aubouro en l'èr; mai la coulobro
Se retoursènt se met à l'obro,
Gounflo soun coui;

Autour dóu bras que la gansouio,
En cacalausos s'entourtoiuo;
Negro e siblant,
Aferounado e verinouso,
Se ié mantèn e se ié nouso
Coume un riban.

De mai en mai lou sarro e siblo;
Tout en un cop, bado e se giblo...
Ai! ai! lou mord...
Desfa, blave coume un ce-ome,
Subran febli lou juvenome,
E, mita mort,

Cabusso e vai pica de-tèsto
Contro uno tousco de genèsto,
Just sus li pèd
De la dono que se reviho
E que suspresso lèu s'abiho...
Emé respèt:

— Agués pieta de moun bescomte!

Crido lou drole: noun siéu comte,
Ni grand, ni du...,
Uno serp, uno serp negrasso
Coume uno alo de tartarasso,
Ai! m'a mourdu!

Vès-la!... fugis dedins lis erbo...
Pieta de iéu, dono superbo!
Aqui de bas
Atrouvarés uno flour bluio
Qu'a 'n pecou long coume uno aguïo
Pèr li debas... —

Dins li clapiho, au pèd di tousco,
Elo subran se baïso e bousco
La bluio flour...
Roujo coume uno parpaiolo,
Au bras ié passo sa taiolo:
E lis iue 'n plour,

De la saunouso mourdeduro
Esquicho alor la macaduro
Premeiramen;
Pièi de si labro d'anjounello
Suço la plago sanguinello...
Entandóumens

Qu'emé la flour acoulourido
Freto la plago endoulourido,
Ansin ié vèn
Lou juvenome: — Noblo dono,
Tout lou tourmen qu'eiçò me dono
Es que souvènt

Aurai besoun de vous revèire...
Car sus li cèndre de mi rèire,
Lou jure eici,
Vous amarai d'aqui-que more:
Sarés i vilo ounte demore
Tout moun soucit.

— Bèu cavalié, diguè la dono,
Siéu maridado!... L'amour dono
Proun de tourmen,...
Anen-nous-en, vous lou redise:
Siéu maridado!... Pièi m'avise,
I'a 'n bon moumen,

Qu'es tard: belèu me creson morto...
Segur mi gènt saran pèr orto...
 Quand vèn la niue,
Emé de roso sus la tèsto,
L'amour rodo dins li genèsto
 E sus li piue... —

E s'esbignè la jouino femo...
Lou cor gounfla pèr li lagremo,
 Noste droulas,
Coume uno santo la belavo,
E darèire elo s'enanavo,
 Sounjaire e las.

Nòu jour après (èro sant Come),
En se levant, lou juvenome
 Trouvè eiçavau
Un page que lou demandavo.
La castelano lou mandavo:
 Èro à chivau.

La bello dono de Servano
L'avié remés, — daurèio vano, —
 ' Mé plen poudé,
Un anèu d'or pèr ié trasmetre,
Emé preguiero de lou metre
 Au pichot det.

Vaqui perqué touto sa vido,
Mut, pensatiéu, l'amo ravidò,
 Nostradamus
Au pichot det de la man drecho
Pourtè 'n anello d'or estrecho
 Sentènt lou musc.

Eiguiero, 16 d'Avoust 1873.

LA PROUVENÇALO (38)

A MADAMO E. B***.

Es la galanto prouvençalo

Flour di felibre e dóu bon Diéu.

FELIBRESSO D'ARENO.

Alis, coumtesso de Vau-rugo,
Avid Pèr simple e lou cor aut
Au front pourtavo uno berrugo.
Eron si labro de courau;
Sis iue jitavon de belugo.

Alis, madamo, aviê vint an,
E, bèn d'aploumb sus li dos áncó,
Anavo soulo au bèu mitan
De la draio pOussouso e blanco
Que d'Entressen meno à l'estang;

Gaiardo enfant di mountagnolo,
En plen miejour de soun printéms.
En caminant à l'eigagnolo,
Cantavo pèr tua loti tèms
Emé lou biais d'uno espagnole:

*Lou soulèu èro caud:
Margai, à pèd descaus,
I parpaioun cassavo;
Flourissien li blavet,
E folo pèr n'avé
Dins li biad rous passavo.*

*Margai avié sege an:
Un jour, lou pastre Jan
Raubè la bastidano;
E tóuti dous counsènt
Beguèron pièi ensèn
Lou vin d'amour que dano...*

S'arrestè net... Un long jouvènt,
Laid e ventru coume uno dourgo,
Fièr, amounèu coume lou vènt,
Qu'avié, m'an di, rauba 'no mourgo
En Avignoun dins un couvènt,

Venié sus elo. — Aire ferouge,
Dago batènt sus lou boutèu,
Èro couifa d'un bounet rouge;
A sa taiolo avié 'n coutèu,

Èro pensamentous, aurouge.

Orre, grela coume un dedau,
Avié la vèsto sus l'espalo,
La barbo rousso, l'iue verdau,
Lou front estré, li gaugno palo...
Arribavo dóu coustat d'aut.

Davans la jouvo adounc s'arrèsto:
— L'argènt a resoun di plus fort! —
Ié vèn ansin... e de sa vèsto
Tiro un boursoun de flourin d'or...
La castelano i'aguè lèsto:

— De-que voulès?... quau èi que sias?...
Arrèire!... o bèn, traite fulobro,
Au pège tort d'un perussias,
Vous farai estac!... Tout-obro,
Passas liuen de iéu... Adessias!...

— Bon vin e bello, acò se pago!...
Escouto: t'ame coume un fòu!
Em 'aquei or auras de bago,
E te pendoularas au còu
Li pèiro fino de ma dago. —

La segnouresso vesié bèn
Qu'estènt souleto en aquéu rode
Èro perdudo... — Vès? tambèn,
Pèr vous coumplaire en ço que pode,
Respoundeguè, larguesso e bèn

Vous baiarai!... Mai vole vèire
Se voste dire es vertadié...
L'afourtissès, lou vole crèire...
Amour coungreio messourguié
E pensamen, disié moun rèire...

Vesès aqui aquei estang,
Aquei estang daigo blavenco?
Au bord de l'aigo en s'arrestant,
Se pòu aguedre de pervenco,
Flour sóuvagello qu'ame tant.

Estremas dounc vòsti peceto;
Anas me querre lèu, lèu, lèu,
Uno d'aquei flour vióuleto
Que s'expandisson au soulèu,

Au bord de l'aigo belugueto.

— Seguissès-me!... ié vau ana! —
En arribant jito sa vèsto
Emé sa dago, — e lou fena
Plan-plan davalò, pièi s'arrèsto
Subre lou bord: aquéu dana

Guèiro lou founs, palis, s'esfraio,
A pòu!... s'aubouro tout-d'un-cop,
Mando li man en l'èr... trantraio...
E tremoulant, s'arrapo au clot
Coume un pescaire à n-uno traio.

A qui l'estang èro prefound,
Escalabrouso èro la ribo,
E li pervenco en verd bouissoun
S'entre-nousavon... Ai! arribo
Que lou clot souple coume un jounc

Vèn à la man que l'estanaio...
Alis, madamo, sènso pòu
Sesis la dago, e touto en aïo
Davalò vite coume pòu
Vers lou fena, cridant: Canaio!

Vau metre fin à ti jour gai,
Cor de Caïn! amo de sujo!
Avau au founs dóu garagai
Serviras de pitañço i mujo...
E zóu! trencò lou liame... Ai! ai!

Lou miquelet piquè de tèsto
Dins l'aigo founso de l'estang;
La dono counservé sa vèsto
Emé la flour tencho de sang;
I paure pièi dounè lou rèsto.

En souvenènço d'aquéu jour,
La segnouresso bruno e palo
Batejè la sòuvajo flour
Dóu galant noum de *Prouvençalo*,
Simbèu moudèste de l'ounour.

LOU TRAU DE LA CABRO D'OR

A L'ARCHITÈITE H. RÉVOIL.

S'avès pòu di piòus mistèri,
Tiras-vous liuen dóu cementèri...

C. RAYBAUD.

Long dóu Rose, noun liuen dóu Grau
De Pegoulié, — se vèi lou trau
De la Cabro d'Or: grand foutrau,
Gardian de brau,
Alabre d'or, bouscant fourtuno,
Un jouvènt brun, gaiard e gai,
Tout-d'uno
Davalè dins 'quéu garagai,
Un sèr au clar de luno.

S'avès pòu de la negro mort,
Liuen dóu trau de la Cabro d'or
Passas, tre que veirés de lume
Flameja sus lou bord
Dóu flume!
D'aquéu sourne trau que s'escound,
A flour de gravo, escur e round,
Res a jamai trouva lou founs,
Tant es prefound...

E de Sant-Clar à Sant-Trefume,
La niue vengudo aqui se vèi
De lume
Dansa subre li bord, e pièi
S'amoussa dins lou flume!
S'avès pòu de la negro mort,
Liuen dóu trau de la Cabro d'or
Passas, tre que veirés de lume
Flameja sus lou bord
Dóu flume!

Uno niue dounc que fasié fre,
Lou gardian couneissènt l'endré,
Au bord dóu trau negras, estré,
Vengu tout dre,

Sauto subran de sa cavalo,
Quito sa pipo d'entre dènt,
Avalo
Sa coucourdeto d'aigo-ardènt,
Pièi dins lou gourg davalò.

S'avès pòu de la negro mort,
Liuen dóu trau de la Cabro d'or
Passas, tre que veirés de lume
Flameja sus lou bord
Dóu flume!

Tout-en-un cop pres pèr lou còu,
Lou toucadou se douno pòu...
— Ma migo, dis, pourtara dòu! —
E coume fòu,
Vòu escarta l'orro racino
Que dins sis àrpio l'a sesi;
Cracino
Lou bos.. Ai! ange benesi!...
Pèr malur se devino...

S'avès pòu de la negro mort,
Liuen dóu trau de la Cabro d'or
Passas, tre que veirés de lume
Flameja sus lou bord
Dóu flume!

Que la racino que lou tèn
Peto subran; éu tout-d'un-tèms
Di man, pecaire, se retèn
E se mantèn...
— A quau me sauvara semounde
Cènt louvidor!... mai, tron de Diéu!
Lou mounde
Es fa de lache!... e li judiéu
Aro soun en abounde!

S'avès pòu de la negro mort,
Liuen dóu trau de la Cabro d'or
Passas, tre que veirés de lume
Flameja sus lou bord
Dóu flume!

La mort au founs dóu garagai,
Ai! me poutiro!... Adiéu, Margai!
S'anaren plus asseta gai
Sus lou margai!... —

Coume un bechet dins la banasto
Sauto, boumbis emé vigour...
Pièi tasto
La paret frejo... e dins lou gourg
Alin toumbo e s'avasto.

S'avès pòu de la negro mort,
Liuen dóu trau de la Cabro d'or
Passas, tre que veirés de lume
Flameja sus lou bord
Dóu flume!

Aqui, gardian e pescadou
An fa basti un rougadou,
En souveni dóu toucadou
Gros jougadou;
E, de Sant-Clar à Sant-Trefume,
La niue vengudo, se ié vèi
De lume
Flameja tout autour... e pièi
S'amoussa dins lou flume!

Faraman, 14 de Mai 1876.

L'ERMITAN DE GAUSSIÉ.

A L'ESTATUAIRE J. AMY.

*On n'est pas maître de ses aversions,
mais on est coupable de leurs effets.*

S. DUBRAY.

I

Dins la vau de Sant-Clergue, en intrant, à man drecho,
S'aubouravo àutri-fes uno capello estrecho,
Perdudo au pèd d'un ro coume un trau de lapin:
Èro Nosto-Damo de la Vau. — Quàuqui pin,
Un rèsto de pieloun, de pastouiro, de graso,
Uno muraio griso en pèiro que s'acraso,
De long queiroun bruni jasènt dins lis avaus,
Vuei es tout ço que i'a.

La glèiso de la Vau,
Au couvènt de Sant-Pau. a passa, tèms soumessò,
Avié de religious que ié disien la messo;
E moun grand m'a counta, — vous parle de long-tèms, —
Qu'un d'éli chasco annado arribavo au bèu tèms,
Tèsto raso, descaus, e longo barbo blanco,
La raubo de cadis sarrado sus lis anco,

Grand e maigre, n'aguènt que la pèu e lis os.
Pourtavo à la centuro un capelet de bos;
Avié taia 'no crous dins li branco d'un roure,
E pièi l'avié plantado eilamount sus lou moure
De Gaussié lou gigant, de Gaussié l'auturous.
Aqui, lou sèr vengu, l'ermitan benurous
Se boutavo a geinoun e disié si preguiero.
Enterin dins la Vau toumbavo la fresquiero,
Lou soulèu se trasié subre de nivo d'or,
E coume un diéu pagan alassa que s'endor,
Lou front ciéucla de rai de flamo resplendènto,
Cremavo li grand piue. — Lou cors clin, l'amo ardènto,
Alor eilamountaut lou mounge esbalauvi
Dins l'estàsi toumbavo, e pau à pau ravi,
Vesié s'esperdre alin lis estang, la Camargo,
La mar, lou Rose grand que vers elo s'alargo,
Barbentano, sa toure embrecado, si baus
Eilalin Avignoun, e soun palais papau
Que vuei semound à Diéu sa Maire en estatuio,
Nadavo à l'ourizount dintre li founsour bluio:
E pièi alin plus liuen en raro emé lou cèu,
Lou Ventour aubourant soun capelut de nèu,
Vaqueiras, si cresten... enfin, mai près, à baudre,
De colo, de rountau, de desbalen, de gaudre,
Emé l'immensita, la flamo, lou cèu blu,
L'espàci regoulant de lus e de belu.

II

Subre lou Mount-Gaussié, cavado dins la roco,
I'a 'no baumo que liuen s'enfounso: quàuqui broco
De figuiero, d'èspi, vengu sus lis autour,
De mourven, d'argelas, ié crèisson à l'entour.
Dins uno asclo de ro badanto, founso e torto,
Un eissame d'abiho abito sus la porto,
E dins lou flanc dóu baus que faço Sant-Roumié,
Ié niso tout un vòu de blu pijoun ramié...
Intren: dins un cantoun, d'erbo e de ferigoulo

Pèr se jaire la niue. Un banc de bos, uno oulo
Sus dos clapo. A la paret, penjado sus lou ro,
Uno roupo, un fauci, uno cordo em'un cro
Pèr liga li balaus coupa dins li clapiho;
Un capelas de jounc pèr courre lis Aupiho,
Un bastoun de roumiéu, un calèu... e pèr sòu
Une dourgo, un saquet de tros de pan, de sòu...
Vès-aqui lou redu qu'abitavo lou mounge
Pendènt sièis mes de l'an.

En milo-sèt-cent-voungé,
Un sèr dóu mes de jun, à geinoun sus lou baus,
Disié soun capelet, front clin e pèd descaus,
Quand tout-d'un-cop veguè veni davans sa porto
Uno chato de mas, palo coume uno morto:
Au secours! sauvas-me! cridavo, un galapian
Escalo darrié iéu... Aquéu lache bóumian
Es un contro-bandié de taba... Rèsto en Arle,
Belèu lou couneissès... I'aura 'n an pèr Sant-Carle
Que neguè sa mestresso... E me vòu! e me vòu!
Sauvas-me de si man: me seguis e n'ai pòu? —
L'ermitan s'aubourè, faguè rintra la chato,
E la fasènt escoundre au bèu founs sus de mato
De roumanin coupa: Fiho, remetès-vous,
N'agués pas pòu: boutas, sarai proun fort pèr dous.
Vaqui moun capelet beni dins Sant-Trefume...
Aro pèr precaucioun van amoussa moun lume:
Pregas Diéu!... — Entremen, rau e desalena,
Meme davans la baumo arribo lou fena.
— De-que vos? ounte vas? ié vèn d'un èr rouèrgue
L'ermitan garrigaud: retournò dins Sant-Clergue...
Intres pas! autramen sus la roco, capoun,
Te cabusse pèr sòu d'un mourtau cop de poung!
— Gourbèu, aucèn de piue, feinian, lache senistre,
Vène, tu que de Diéu te dises lou menistre,
Te durbirai lou cran d'un cop de ma destrau
E te desbaussarai, iéu, foro de toun trau!...
Ount èi qu'as escoundu Jano la Maussanenco?
Digo-lou, vo senoun!...

III

Sus li colo baussenco
La luno d'enterin tamisavo si rai...
Jano la Maussanenco, ardidò e sèns esfrai,
Escalant li roucas, jouino, escarrabihado,
Aquéu sèr venié dounc vers la baumo quihado

Querre lou religious garrigaud, pensatiéu,
Pèr veni à sa maire adurre lou Bon-Diéu.
La pauro èro bèn mau: despièi un an malauto,
Sousclavo e soufrissié, falié parti sèns fauto...
Èro liuen, e la femo afougado, à grand crid
Sounavo l'ermitan.

Dins li canto-perdri,
Noste controbandié davalavo d'Auriho,
E sadou s'èro tra subre lis erbouriho
De-long lou carreiroun que meno sus Gaussié.
A la baumo, en plourant, Jano se gandissié;
E d'asard davans éu coume se capitavo,
L'ome, se revihant, sur l'erbo rejitavo
Lou vin qu'avié begu... Mai tre vèire l'enfant,
Lou gourrin s'aubourè coume un reinard qu'a fam.
Alor balin-balòu, sadou coume uno grivo
Qu'a manja de rasin, vers la chatouno abrivo,
E vòu, lou sacamand, l'aguedre e la vióula.
Li béulòli sousprés s'arrèston de miaula
En vesènt barbela dedins li ferigoulo
Aquéu traite gusas que bavo à pleno goulo.
Arribèron ansin en courrènt tóuti dous
Vers la baumo.

IV

Pamens l'ermitan pietadous,
Enterin qu'en plourant la chatouno pregavo
E lou contro-bandié vers li porto enregavo,
S'avanço vitamen, l'arrapo pèr lou còu,
Ié lèvo sa destrau, lou plegant vers lou sòu,
Lou fai metre à geinoun: — Marrias, baiso la roco
E demando perdoun! I ta pèu e ta desfroco
Soun pas facho pèr iéu. Davalo sus-lou-champ! —
E lou lacho... Lou gus s'aubouro coume un lamp
E sauto au còu dóu mounge: aquest sus li clapiho
L'envèssò tourna-mai. Alor lou desabiho,
Emé sa corde à nous i'estaco pièi li man
E li pèd: — Margoulin, nous reveiren deman.
Bono niue! — Lou gusas sus la roco sacrejo,
E se viéuto pèr sòu e se trosso e s'eigrejo...
Lou mounge aperi aquí derrabo un argelas
E lou fouito. — Lou laire escumo. — Jamai las,
Lou mounge sèmpre fouito... e lou paure fulobro;
Se trosso sus lou baus coume un tros de coulubro:
Uno grelo de cop crevello tout soun cors.

Lou paciènt viro l'iue, rangoulo, fai lou mort
 E rougis de soun sang li bouis e li clapiho.
 Lou religious, alor aqui sono la fiho:
 — Vène, n'agues pas pòu, lou traite vai mourir,
 E dins terro deman s'enanara pourri! —
 La chato s'avancè, palo, beisè la raubo
 De l'ermitan: — Deman de bon matin, à l'aubo,
 Te vendrai entarra! — Pièi lou ligo au mourven
 Que courouno lou baus. — Despachen-nous! aven,
 Pèr arriba 'Maussano, uno bono estiblado:
 La niue vèn, moun enfant, ai l'esquino giblado
 E camine plan-plan... D'aut! enanen-nous lèu,
 Que me fau èstre eici deman avans soulèu! —
 E parton tóuti dous...
 Plouravon li machoto;
 Li lebraud, li couniéu, de davans la pichoto
 Partien en tabouscant. Amount, dedins lou cèu
 Passavon li grand-dugo... e de bando d'aucèu
 Que dourmien dins li bouis, li bauco, li lavando,
 S'aubouravon dóu sòu, s'enaouravon pèr bando
 Au mitan dis estello... e dins la bluio niue
 La luno en se levant poutounavo li piue.

V

Lou soulèu pounchejavo alin darrié la Caumo,
 Quand l'ermitan rintrè l'endeman à la baumo:
 Noste controbandié sus la roco alounga
 Anequeli dourmié, saunous, amaluga.
 L'ermitan au clavèu remeteguè sa roupo,
 Pièi alumè soun fiò, meteguè 'n trin sa soupo...
 Acò fa, 'scarlimpè sus lou moure auturous
 E s'anè prousterni davans la santo crous
 Pèr prega. — Lou soulèu rougissié li grand nivo,
 La frescour dóu matin èro deja mens vivo,
 Li quinsoun reviha cantavon dins li pin,
 E dins li espi blu jougavon li lapin,
 Quand lou controbandié, durbènt si dos parpello,
 Se revihè blaven. — Abas dins la capello
 Li mounge de Sant-Pau esperavon deja
 E dins la vau, à brand, s'ausié campaneja:
 Lou mounge aquéu matin devié dire la messo,
 E la napo à l'atar èro esplingado e messo,
 Quand tout-d'un-cop de crid d'angouisso e d'irounié
 Treboulèron li niéu. Li mouine matinié
 Sorton de la capello e se bouton à courre,
 E regardant amount sus la tèsto dóu moure,

Veson subre la crous tout un vòu de vòutour
Que planon dins lou cèu e viron à l'entour
Dóu controbandié viéu alounga sus la roco.
Lou paciènt estaca se douno pòu, s'acroco
I branco dóu mourven... Pau à pau descendien
Li vòutour à còu nus, e vers l'ome venien
Emé de crid de fam e de batemen d'alo
Que vous fasièn ferni: sèmpre crèis e davalò
Lou vòu vers lou capoun que, fòu de desespèr,
Trais un bram esfraïous que dins l'aire se perd
E cabusso subran eiçabas dins lou vabre:
Afama, li vòutour manjèron soun cadabre.

VI

L'ermitan repentous, tuia pèr lou remors,
Toumbè davans la crous. Pertouca de sa mort,
Li mounge en proucessioun davalèron lou prèire.
A Saut Pau, dins la clastro, encaro poudès vèire
Grava sus la muraio à coustat d'un rousié:
Eici jais dins la pas l'ermitan de Gaussié.

Sant-Pau, 19 de Mars 1877.

LOU RABASSAIRE

A A. DAUDET

*La faim et la misère ont troué mon manteau,
mais la liberté sainte en tout lieu m'accompagne.*

LE GITANO.

Au bord d'un caraven,
A l'oumbro d'un mourven,
Sa maire qu'èro fiho,
Un jour, en plen soulèu
Soulo, s'acouchè d'èu
I ro de Fountaniho.

Souleto dins lou champ,
Pecaire, en s'acouchant,
Liéurado à-n-elo memo,
Coume uno barco au port,
Soumbrè: la frejo mort
Siguè la sajo-femo.

Un ome, sus lou tard,
Ramassè lou bastard
Sus lou sen de sa maire:
L'enfant èro enca viéu,
L'ome lou faguè siéu,
N'en devenguè lou paire.

Galerin e dana,
L'ome èro un coundana
Qu'avié subi sa peno:
Vièi, umble, repentous,
Barrulavo crentous
Subre lis àuti peno.

Enraja bracounié,
Avié dins un canié,
De-long d'uno roubino,
Un sèr qu'èro à l'arrèst,
Tuia 'n gardo-fourèst
D'un cop de carabino.

Noste ome adounc tout l'an
Trevavo li calanc
E li cresten arèbre;
Amavo li roucas,
Lou sourne di bouscas
E li grand piue menèbre...

Èro pastre. L'enfant
Plouravo de la fam;
L'ome apliquè si labro,
Pèr lèu lou counsoula,
Au teté plen de la
De l'uno de si cabro.

Acò fa, pièi l'aussè
Dins si bras; desbaussè
Lou cors fre de la fiho...
Pièi l'ome se signè,
E, blave, s'esbignè
A travès li clapiho.

La luno, aquelo niue,
Amount sus li grand piue
Se levè 'scarlatino,
Quand en lou batejant
Pèr noum ié dounè Jan,
Jan de Roco-Martino.

L'enfant s'abariguè;
Pièi l'ome mouriguè.
Si cabro se lagnèron...
Un paure capouchin,
Lou bastard, soun vièi chin,
Soulet, l'acoumpagnèron.

L'enfant avié, se dis,
Di flour d'entravadis
Lou ten blancas e sale,
Emé li bouscastié
Tout pichot se batié;
Iè disien: Jan lou Pale.

Plus tard, mau abiha,
Fièr, escarrabiha,
Restavo d'ouero entiero
A gueira li vóutour,
Planant sus lis autour
Di ro de Vau-Petiero.

Enfin, pastre à la Crau,
Traucavo de sèt traou
Soun flahutèu de cano,
E à soulèu tremount,
Regardavo li mount
Au founs de la grand plano...

Alor, à jour fali,
Quand dins lou cèu pali
La luno roussejavo,
A travès li trescamp,
A cop de massacan,
Si fedo coussejavo.

Vuei lou drole a grandi,
Es à Novo, m'an di,
Que fai lou rabassaire:
Es negre coume un tau,
E porto dèss quintau,

E bèu coume un rassaïre.

Au founs di grand bouscas
De pin e de blacas,
'Mé soun chin s'amatino...
Rèsto dins li palun,
E dèu rèn en degun
Jan de Roco-Martino.

Novo, lou 6 de Jun 1873.

LOU TÈUME

A MADAMISELLO E. M.

*Il est plus facile de profiter de
l'occasion que de la faire naître.*

MASSIAS.

Faneto la Baussenco,
Pèr un soulèu de fiò,
Souto un brès de pervenco
Mescla de cabro-fiò,
Fugènt l'escandihado,
S'èro desabihado
Un jour à Peirofiò.

Dise desabihado,
Ai tort — de sang latin,
Bello, escarrabihado,
Floureto à soun matin,
Gaire cato-faneto,
Avié quita, Faneto,
Sa raubo de satin.

Tristo e simplo de miso,
Lis iue bagua de plour,
En mancho de camiso,
Souto lou tèume en flour
La bello un pau aourojo
Dourmié, li gauto roujo,
Deforo, à la calour.

A dous pas de la dono,
Noun liuen d'un cereisié,
La jauno courbo-dono
Au parpaioun disié:
— More fauto de plueio! —
E courrènt dins li fueio,
Lou rajeiròu risié.

Dins li rai e lou lume
Dóu dardai ensucant
Qu'aurié foundu 'n enclume,
Jougavo noun-sai-quant
De mousco belugeto;
Li cacalaus mourgueto
Mourien dins li trescamp.

D'asard se capitavo
Que Raous de Gassin
Aperaqi jitavo
I ciéune dóu bacin,
Dins l'aigo clarinello,
De sorbo rouginello
E d'age de rasin.

Raous èro un troubaire
Ardènt e plen de fiò,
Que, libre coume l'aire,
S'arrestavo en tout liò,
Barrulant dins li vigno,
De Roumanin à Signo,
De Signo à Pèirofiò.

Permenant sus la gravo,
Au bord de l'aigo errant,
Lou troubaire esperavo
Ugouno de Sabran...
Penetrè dins lou tèume...
Ravi coume sant Èume,
Mut, s'aplantè subran.

La bello, — e l'èro forço, —
Dourmié, sen noun rejun,
Auras di dins la cosso
Dous cese sóuvajun.
La caud èro mourtalo,
Cantavon li cigalo
Erian an mes de jun.

FLOUR-DI-CALANC (42)

A L'ENGENIAIRE Y. LECACHEUX.

Mon bèu-fraire

Es ço qu'apellon lis Antico.

F. MISTRAL.

Eiçò 's un conte d'àutrifes;
Me l'an counta souvènti-fes.

Davans li cimo escalabrouso
Di colo bluio e clapeirouso
Dis Aupiho de Sant-Roumié
Bèn couneigu di barrulaire,
Brun coume un pège de poumié,
Un arc rouman s'ausso dins l'aire.

Un caud soulèu a 'nvernissa
Li gravaduro de la porto
Que sus la pèiro van pèr orto...
De fru que pènjon enliassa,
Courron, liga de vòuto à vòuto,
Amount dedins soun archivòuto.

Emé li sen entre-dubert,
De flour de pèiro soun mercado
Eilamoundaut souto l'arcado
De soun arc-vòut; e dóu limbert —

La vòuto que vous esbrihaudo
Retrais li placo d'esmeraudo.

En plen azur, dins lou cèu-sin,
Contro éu, uno auturouso toumbo
Ausso soun front dedins la coumbo,
— Soul, li segnour n'avien ansin! —
Enaurant sa capeladuro
Cencho de fino gravaduro.

E, fieramen, au blound soulèu,
Mostro à si flanc quatre batèsto
De guerrejaire sènso tèsto,
Escrincelado en bas-relèu,
Que van e vènon sus la pèiro,
Meraviant l'iue que li guèiro.

Servènt d'intrado au sourne cros,
Sus li relèu, quatre pourtique,
Segound lou goust de l'art antique.
Cuerbon un bard d'un soulet tros:
Souto aquéu bard, dins uno baisso,
Di mort repauson li dos caisso.

S'enant siavo dins l'èr blu,
'Md si coulouno griso e drecho,
La toumbo, longo emai estrecho,
Remembrant un tèms que n'ei plu,
A souto sa capeladuro
Dous generan de pèiro duro.

Entre li nivo, e lis uiau,
Toumbo ufanouso e cremesino,
Vous, bruno porto sa vesino,
Sèmpe dreisses vòsti front siau...
E longo-mai, sus vòsti tèsto,
Moron lou tron e la tempèsto!...

Eiço 's un conte d'àutri-fes,
Me l'an counta souvènti-fes:

Dounc, moun istòri fantastico,
Se passè, dison, is Antico.
I'a bèn d'acò cènt an passa...
Se capitavo un jour de plueio...
Deja, i'avié plus gens de fueio
Is aubre. — Vièsti pedassa;

'Mé soun panié d'óulivarello,
Uno Baussenco sounjarello,
Souleto, liuen de soun oustau,
Afrejoulido e magagnado,
Un vèspre, s'assoustè bagnado
Souto la vòuto dóu pourtau.

Large faudau nousa sus l'anco,
Èro estroupado e couifo blanco,
Coume uno flour d'entrevadis;
Avié d'iue fa coume d'amelo...
Un sant, aurié segur pèr elo
Douna sa part de paradis.

Adounc, levant de sa courrejo
Soun panié rous, sus l'erbo frejo,
Semblablamen i parpaioun
Qu'en se pausant plegon lis alo,
S'amaguè, dison, tristo e palo,
Dins li ple de soun coutihoun.

Pièi, s'apielant subre la pèiro
Dóu mounumen, à la fresquièiro
Aqui l'enfant s'endourmiguè...
S'endourmiguè, frejo e malauto:
Pausant dos roso sus si gauto,
Plan-plan, lou jour s'esvaliguè.

Vous l'aviéu di, e l'anas vèire,
— Sèmblo, segur, qu'es pas de crèire —
Alor, li generau quiha,
Li generau en estatuio
Qu'amount de la coupolo bluio
La regardavon soumiha

De l'auto cimo davalèron,
E vers la chato s'enanèron,
Abandonnant soun long repaus...
Pièi uno fes souto la porto,
Davans la jouvo mita morto
S'ageinouïèron pau à pau.

Ageinouia quand pièi siguèron,
Veici ço qu'à l'enfant diguèron,
Ni mai ni mens:

Premié generau.

— Aqui, Flour-di-Calanc, autour d'aquésti rouino,
Repauso dins l'oublit, pecaire, morto jouino!
Uno populacioun toumbado fieramen...

Segound generau.

Lou maïstre à la fin cabusso li grand roure!

Premié generau.

— E dóu Rose indoumta fau que l'aigo s'encourre
Eilalin vers la mar!...

Segound generau.

— Sus aquest mounumen,
Nous-àutri, generau, ama de la vitòri,
Manto-fes courouna de brout de lausié flòri,
Aro fatalamen à la toumba sóuda...

Premié generau.

— Vivèn eici soulet, i'a belèu milo annado!...

Segound generau.

— Nosto glòri d'antan aro s'es enanado,
E plus degun counèis nòsti noum óublida.

Premié generau.

— Noste pople pamens à la tèsto dóu mounde
Caminavo davans!...

Segound generau.

— Avian à bèl abounde
D'óubrié renouma!...

Premié generau.

— Encaro m'en souvèn
D'Arle nosto patrìo: èro bello! èro forto!
Cinquanto an, pèr basti aquelo grando *morto!*
Mourguerian voulountous e lou tron e li vènt!

Segound generau.

— Traçaire e téulissié de-longo travaivon!

Premié generau.

— Souto li blo pesant li càrri trantaiavon.

Segound generau.

— Alor èro un bèu tèms!...

Premié generau.

— Alor avian poudé!
Nosto nacioun marchavo à la tèsto di pople

Segound generau.

— Èron sorre de la Arle e Counstantinople!
Arle, ères tu l'anèu...

Premié generau.

— E ta sorre lou det.

Segound generau.

— Es ansin! es feni!

Premié generau.

— Après lou brès, la toumbo!...

Segound generau.

— Lou jour s'en vai e la niue toumbo
Adiéu, Flour-di-Calanc!...

Ensèm.

— Flour-di-Calanc, adiéu!
Tout n'a qu'un tèms, eiceta Diéu!

Di generau de pèiro duro,
Aqui calè la parladuro...

Eiço douno lou frejoulun. —
Veici qu'un d'eli tres cop pico
Dins si dos man de pèiro antico...
Ensèm, à baudre, en revoulun;

Abandonnant li quatre fâci
Dóu mousouléu. — Cercant l'espâci:
Femo, pichot, sódard rouman;
Cubert de mouso e d'eigagnolo;
Au pèd di bluio mountagnolo;

S'arrapon tóuti pèr la man.

Pièi, à l'entour de la chatouno,
Estavanido e malautouno;
Susprés, rampous, vièi, arena...
En longo filo se desplègon,
E fan la rodo, e se boulègon,
Las, susarènt, desalena...

Ai! ai!... la chato se reviho,
Rènjo soun coutihoun, s'abiho,
A pòu... crido... Li generau:
Di bas relèu, lis estatuio,
Dins la founsour de la niue bluio
Remountèron, póussous e rau.

Flour-di-Calane, l'óulivarello,
Palo, esmougudo, cresarello,
Mouriguè de l'esfrai! — Anen:
Ami leitour, d'abord qu'es morto,
Aro, adessias!... à nosto porto,
Meten la tanco, e s'enanen.

Paradou, 10 de Jun 1866.

NOTES ET COMMENTAIRES

1. *La Crous dis Aubespın.* — Lors de l'apparition de cette légende (couronnée aux jeux floraux de Béziers), nombre de mes amis me demandèrent si cette croix existait réellement, ou bien s'il ne fallait voir dans cette production juvénile qu'une pure fiction de poète.

Voici comment elle fut écrite: Non loin de Saint-Rémy au nord des Alpilles bleues, s'élève une modeste croix appelée *Croix des Vertus*.

Par une belle après-midi du mois de mai — c'était, il m'en souvient, la veille de la procession champêtre des Rogations — la terre était en fête, les grillons chantaient dans les blés.

Assis, et rêveur sur un tertre désert, je contemplais avec bonheur à travers le soleil les arbres et les fleurs, le long et vapoureux panorama qui se déroulait devant moi, et au milieu duquel se dressait comme le phare dans la pleine mer, la brune croix isolée.

Tout-à-coup, dans le bleu violacé de l'horizon, vint s'agenouiller, aupied de ce pieux crucifix de pierre une forme svelte de jeune fille qui se découpa sur ce fond comme une ombre chinoise.

O lecteur! jamais imagination poétique ne vit en songe un plus admirable tableau, un spectacle plus attendrissant.

Quelle était cette jeune fille?... Pourquoi venait-elle, à cette heure, prier au pied de cette croix?

Au loin, le jour baissait, le paysan fatigué revenait des champs, les mulets gris et noirs retournaient du labour. Le soleil se couchait dans sa majestueuse splendeur.

Le soir, les nuages d'or précurseurs du crépuscule, le chant des rossignols, le murmure des cascates, le bourdonnement des insectes, les senteurs des luzernes fleuries... me firent rêver longtemps à cette place.

Puis, peu à peu, sortit de ma pensée la légende de *La Crous dis Aubespin*, telle qu'elle a été écrite et couronnée.

2. *Entravadis*, clématite. — Herbe aux gueux (*clematis vitalba*, LIN.)

3. *Lou Pous dóu Segnour*. — De l'ancien château de Barbentane réparé à différentes époques et aujourd'hui ruiné, il ne reste plus que la tour bâtie en 1364, par Anglicus Grimoald, évêque d'Avignon, frère du pape Urbain V.

Elle coûta, dit-on, 4,000 florins d'or.

Cette tour par sa position et son élévation a servi en différents temps aux opérations astronomiques et géodésiques de la carte de Cassini.

La tour et les remparts du château reposent sur un rocher qui est taillé à sa base, de manière à le rendre inaccessible, à l'exception du côté du nord-ouest.

C'est de ce côté, non loin des remparts, que se trouvent les ruines du puits appelé dans le pays *Puits du Seigneur*. Cette légende un peu oubliée aujourd'hui est bien connue des habitants.

4. *La Baumo de Roco-Roussou*, baume, grotte. — Ce mot s'est peu à peu francisé, on dit La Sainte-Baume, Baumes-de-Venise; les Baumettes, etc...

4 bis. *Lamanon*. — Village du canton d'Eyguières, 355 habitants. Pays pauvre et montagneux, célèbre par ses grottes de Calès, bien connues des touristes.

Il a vu naître le naturaliste Paul de Lamanon, qui fut, on se le rappelle, le compagnon infortuné de Lapeyrouse.

Ses principales montagnes sont: *Calés*, *Roco-Roussou* et le *Defèns*.

5. *Caumo*, du latin *Culmen*, plateau rocheux qui domine une montagne élevée.

6. *Roumanin*, romarin (*Rosmarinus officinalis*, LIN.)

7. *Rassado*. — En Provence, on donne généralement ce nom au lézard vert, c'est un tort, car ce nom là ne s'applique qu'à la Salamandre terrestre qui est connue sous le nom de *Alabreno*.

8. *Lou Roucas de Glèiso-Blanco*. *Eygalières*. — Dévastée autrefois par les Goths, sa population se réfugia sur les hauteurs où est bâti le village et s'y fortifia.

La seigneurie advint plus tard à l'illustre famille des Porcelets.

C'est au pied du rocher dit: *Lou pichot calanc*, que se trouvent les carrières de marbre connu autrefois sous le nom de marbre de Saint-Rémy.

9. *Un Raubatòri*. — Marie-Antoinette Rivière, née à Nîmes, le 24 janvier 1840, décédée à Beaucaire le 27 janvier 1865, dans tout l'éclat de sa beauté, de sa jeunesse et de son talent.

10. Bouscarido, bouscarlo, fauvelles en général.

11. *Argelas*, ajonc de Provence (*Ulex provincialis*), genêt épineux (*Genista scorpius*, LIN.)

12. *La Font dóu merle*. — Petite fontaine bien connue des bûcherons et des bergers Saint-Rémois qui fréquentent les Alpilles aux alentours de Pierredon.

13. *Pourcelet*. — Guillaume de Porcelet, gentilhomme provençal, seigneur de Maillane, fut le seul français qui échappa à l'affreux massacre connu dans l'histoire sous le nom de *Vêpres siciliennes*.

Il ne dut la conservation de ses jours qu'à sa vertu notoire; les Siciliens eux-mêmes, touchés de son éclatante probité s'entendirent pour le soustraire au carnage. (A. D. T.)

14. *Lou Moulin di Baussen*. — C'est vis-à-vis le puits appelé dans le pays *Pous di terroun*, que l'on trouve l'amoncellement de roches énormes, qui recouvrent, au dire des habitants, les ruines du vieux moulin à huile des Baussenqs. Cette légende est très-connue. C'est de la bouche même des vieillards de l'endroit que nous la tenons.

15. *Massugo roso*, ciste cotonneux (*Cistus albidus*, LIN.)

16. *Barjavoun*, aphyllante (*Aphyllantes monspeliensis*, JUSSIEU.) On l'appelle aussi *Bragoun*.

17. Mount-Pavoun, Mont-Pahon, nom d'une des Alpilles où l'on voit encore les ruines d'un manoir des princes des Baux. (F. MISTRAL.)

18. *Aiòli*. — Grand régal des Provençaux. Condiment que l'on fait avec de l'ail pilé dans un mortier, de l'huile d'olive, et un jaune d'œuf; on le mange habituellement avec des escargots ou de la morue.

19. *Mount-Majour*, Mont-Majour, abbaye célèbre fondée aux environs d'Arles au X^e siècle. Il n'en reste plus aujourd'hui que les ruines qui se composent: 1° de l'église du couvent; 2° du cloître qui est de toute beauté. On y remarque entr'autres tombeaux celui de Geoffroy, comte de Provence, qui donna aux religieux de l'abbaye le cens des poissons qui lui revenait des marais situés aux environs du monastère (*charte de 1060*); 3° d'une superbe tour fort bien conservée, édiflée en 1369, par Pons de Ulmo, abbé de Mont-majour: elle est en pierre de Fontvieille; sa hauteur est de 26m00, sa largeur de 12m00 de l'est à l'ouest, et de 6m50 du nord au sud.

20. *Fado*, fée. — Femme qui possède une puissance surnaturelle, à laquelle on prête le don d'opérer des prodiges et de lire dans l'avenir; on ne voit guère figurer les fées que dans les contes, les poèmes et les anciens romans de la chevalerie.

Il y a aux Baux une grotte connue sous le nom de *Trau di Fado*. Dans la montagne de Cordes à Fontvieille, il y a également un *Trau di Fado*. En Provence, on est généralement ami du surnaturel, et le souvenir des fées se rencontre à chaque pas.

21. *La testo dóu Gavot*, Vernègues (Le), village du canton d'Eyguières, 520 habit. Situé sur le penchant méridional de la colline dite *Lou piue de Valòni* et fort au sommet, il est ceint de remparts et dominé par un château fort dont il reste encore de très-intéressantes ruines.

22. *La Tourre dóu Cardinau*. — De cet édifice qui a dû être une construction importante, il ne reste que peu de choses; mais assez cependant pour donner au visiteur une idée vague de ce qu'il était jadis.

Le pavillon que l'on voit aujourd'hui est isolé; il est entouré de chaque côté — à l'exception de celui de la face postérieure — de maisons modernes habitées par des métayers et des cultivateurs.

La face principale du dit pavillon est fort irrégulière.

A droite, sur le même plan, se trouve la tour; on y pénètre par une porte encadrée par deux pilastres d'ordre dorique surmontés d'une frise portant triglyphes et couronnée d'un fronton. Il y a dans le tympan un écusson détruit, duquel on ne distingue plus rien.

Ce devait être probablement les armoiries papales.

A gauche de la porte, deux fenêtres murées: il reste à la première l'appui, soutenu par deux petites consoles sans importance, à l'autre rien absolument.

Tout au dessus se trouve une corniche qui sert également d'appui à l'une des croisées du premier étage et qui, s'avançant toujours vers la gauche, vient servir de couronnement à un balcon avec balustres en pierre, soutenu par trois consoles d'une grande simplicité.

Les balustres rappellent l'époque de la Renaissance. Ils sont au nombre de onze; trois sont littéralement rongés par le temps, comme certaines parties du château des Baux: ce qui ferait supposer que les matériaux des deux constructions proviennent des mêmes carrières.

Donnant accès de l'intérieur sur le balcon, se trouve une large ouverture en partie murée, qui, mesurée à vue d'œil, paraît avoir 3m00 de largeur sur 3m50 de hauteur. Elle prête à l'édifice un caractère particulier; elle est couronnée par une corniche qui descend verticalement de chaque côté de la baie environ 0m30 et va se prolongeant alors horizontalement de chacun des côtés de la porte jusqu'à l'angle de la construction.

C'est là, d'ailleurs, un des signes distinctifs de l'architecture de l'époque.

Dans la frise se déroulent des ornements d'une grande simplicité, un peu maigres cependant pour la grosseur du profil qui les encadre.

La tour s'élève à 3m00 environ au dessus du faîte du pavillon; les angles du bâtiment sont terminés par des pilastres d'ordre dorique qui font retour sur les faces latérales et portent dans leur fût une seule et large cannelure.

Sous l'appui de la fenêtre du premier étage de la tour, on distingue entre deux consoles en tout semblables à celles que l'on voit déposées dans le vestibule de l'hôtel-de-ville de Saint-Rémy et proviennent de l'ancienne maison commune, dite maison de Nostradamus, les restes d'un cartouche historié qui a été brisé par le marteau des démolisseurs de 93 et

qui devait porter des armoiries pontificales.

A la partie supérieure de la face principale, des gargouilles, s'élançant brusquement de chacun des angles de la tour, servent à l'écoulement des eaux pluviales et n'offrent rien de particulier. Conçues comme les consoles précitées, l'ornementation en est la même.

La frise qui couronne le tout est aussi ornée d'enroulements, cette fois mieux exécutés et plus en rapport avec l'édifice.

L'appui de la terrasse qui est en même temps le faîte du bâtiment, est surmonté d'une modeste croix de fer très-simple qui a été placée là, il y a une vingtaine d'années par le propriétaire actuel, désireux de conserver au monument son caractère religieux.

On voit encore sur la face principale un vieux cadran solaire dont il ne reste plus que l'aiguille rouillée par l'eau des pluies.

La disposition de la façade à droite, en entrant dans la cour, est la même quant aux lignes; seulement de ce côté l'édifice saillit en avant de la tour de 2m00 environ.

La corniche qui couronnait le pavillon de ce côté a disparu ainsi que les ornements de la frise semblables à ceux déjà décrits; les bois de la construction moderne empiètent maintenant sur l'extérieur du mur et font le plus pitoyable effet.

Sur la face de ce côté de la tour et sous la croisée du premier étage, se trouve enchassé par la corniche, au-dessus de deux consoles verticales, l'une à droite, l'autre à gauche, pareilles à celles citées plus haut, un cartouche assez commun tant au point de vue du dessin que de l'exécution. Ce cartouche porte un millésime mal gravé que nous croyons être celui de 1348, Clément VI n'ayant régné comme pape que dix ans, de 1342 à 1352.

Une des particularités saillantes de l'édifice est la forme étrange des œils-de-bœuf, disposés en entonnoirs renversés présentant à l'extérieur le plus grand côté de leur ouverture; la disposition qui en a été faite dans les façades n'a rien de régulier, ce qui donne lieu de supposer que ce n'était là que des meurtrières.

De l'inscription peinte sur la porte d'entrée, il ne reste d'à-peu près lisible que les trois premiers mots: RURE TIBI VIVAS AL.....

Mais à notre avis, le joyau de la construction est le puits qui se trouve dans la cour sur le devant de la face principale de l'édifice.

Sur une plate-forme d'environ 0m50 cent. de hauteur se dresse la margelle, encadrée par deux colonnes doriques, lesquelles colonnes supportent un entablement du même ordre; au-dessous est fixée la poulie.

La margelle du puits est échancrée de chaque côté pour donner plus de facilité à la personne chargée de puiser. C'est à la fois coquet et ingénieux.

Ce puits est à voir.

Donnons maintenant un rapide coup d'œil à l'intérieur.

Le rez-de-chaussée se compose d'une grande pièce — qui tient actuellement lieu de cellier — et de la cage d'escalier, en face en entrant; celui-ci se déroule en une spirale élancée et fort élégante.

A chacun des angles de la cage sont sculptés des écoinçons de dessins différents, des chérubins aux ailes déployées, des chiffres et des ornements entrelacés, des armoiries diverses, etc.....

Sur la porte d'entrée on peut voir distinctement encore des armoiries détruites en partie par les vandales de la Révolution.

Au premier étage, deux pièces: la première n'offre rien à décrire, elle est vaste, spacieuse, et à vue, sur le devant c'est la salle à manger. La deuxième, située tout au fond, séparée par une porte, est la cuisine; ici on remarque en entrant à droite une cheminée immense et un

évier de l'époque.

Au deuxième étage, trois pièces: une grande chambre avec cheminée monumentale bâtie sur le mur du fond (de cette pièce on a accès sur le balcon); à côté, une chambre, en face aussi. Les deux derniers appartements sont nus et sans caractères; seules les portes de communication sont encadrées de moulures en style de l'époque.

Tout au haut de l'escalier, une petite porte laisse arriver le touriste jusqu'à la plate-forme de la tour.

Ici, le panorama est tout à fait imposant.

Au midi, la longue et majestueuse chaîne des Alpilles Saint-Rémoises, qui vont de Romanin à Saint-Gabriel; au nord Maillane, Châteaurenard et ses tours démantelées; au levant la flèche grise et élancée du clocher de Saint-Rémy; au couchant Tarascon, Beaucaire et son château fort en ruines, etc...

Tout cela se détachant sur un ciel bleu, au milieu d'oliviers, de mûriers, de figuiers, de vignobles, à un grand caractère et justifie le choix qui fut fait par le pape Clément VI de cet heureux emplacement.

23. *Clemens Sièis*, Clément VI. — Le séjour des Papes à Avignon dura depuis 1309 jusqu'en 1377. Dans cet espace de près de 70 ans, que les Romains ont comparé à la captivité de Babylone, Avignon vit siéger dans ses murs sept Souverains-Pontifes: Clément V, qui abolit l'ordre des Templiers; Jean XXII, pape savant et administrateur habile, dont on voit encore le tombeau dans la sacristie de Notre-Dame-des-Doms; Benoît XII, pontife d'une vie exemplaire; Clément VI, qui, en 1348, acheta de la reine Jeanne, la ville d'Avignon; Innocent VI, zélé réformateur de la discipline ecclésiastique; Urbain V, que ses éminentes vertus ont fait placer sur les autels. Ce Pape, après un séjour de trois ans à Rome, revint encore à Avignon; enfin Grégoire XI, qui sur la fin de son pontificat, rétablit définitivement le Saint-Siège à Rome où il mourut.

Le pape Clément VI affectionnait Saint-Rémy d'une manière toute particulière, et venait y passer la saison d'été. (A. D. T.)

24. *Bos de Guerre*, bois de Guerre. — Autrefois toute la Vallongue, à partir du voisinage d'Orgon jusqu'à Romanil, et de Romanil jusqu'à Saint-Gabriel, formait une superbe forêt de chênes dans laquelle on prétend qu'il y avait un temple de druides. Au XV^{me} siècle, cette forêt existait encore et portait le nom de *Bois de Guerre*.

Aujourd'hui, le sol est presque dépouillé et n'offre à la vue que des chênes kermès et des bois rampants.

25. *Jano de Lavau*, Jeanne de Laval. — Deuxième femme du roi René pour laquelle il eut le plus grand attachement et la plus douce attention; elle se plaisait beaucoup à Saint-Rémy dans sa chère *maison de la Cour*. Son époux l'accompagnait souvent, et ce fut dans un de ses voyages en 1450, qu'il écrivit et signa son premier testament dans le bel hôtel de *Sade*, qui appartient de nos jours à la famille Pellissier.

26. *Sant-Grabié*, Saint-Gabriel. — Saint-Gabriel était une position romaine connue dans les itinéraires sous le nom d'Ernaginum. Ses environs sont riches en antiquités romaines. La chapelle de ce village est sans contredit l'un des édifices les plus importants que nous ayons pour l'histoire de l'architecture romane de la Provence. L'architecte Révoil, se basant sur les marques des tacherons et les signatures d'Ugo e de Pontius, gravées sur

quelques pierres, dans le caractère des sculptures décoratives, et dans la forme des chapiteaux, attribue cette construction aux temps carolingiens.

La chapelle, on le sait, renferme un monument d'épigraphie bien connu, relatif aux utriculaire de l'ancien Ernaginum dont l'emplacement se trouve aujourd'hui au bas du coteau et aux bords d'une plaine couverte autrefois par les eaux navigables.

En 1204, Ildephonse, comte et marquis de Provence, remit à Rostang de Sabran le château de Saint-Gabriel à l'occasion d'un traité de paix entre ce prince et Guillaume, comte de Forcalquier, traité pour la sûreté duquel ces deux souverains se donnèrent mutuellement des otages.

27. *Lou Desbalen*, le précipice. On dit aussi: *Lou degoulou* et *lou caraven*.

Aureille, *Aurelia*, village de l'arrondissement d'Arles, ainsi appelé du chemin aurélien qui y passait; on peut voir encore, sur un rocher situé au levant du village, les ruines d'un château que la ville d'Arles fit bâtir vers le XI^{me} siècle. Aureille est situé sur la grande chaîne des Alpilles.

28. *Mas de l'aire*, mas de l'Air. — En Provence, chaque mas ou ferme porte d'ordinaire un nom distinctif et caractéristique. *Mas-Nou*, *Mas-Vièi*, *Mas de la Font*, *Mas-Crema*.

29. Voir à la note 42.

30. *Pourracho*, asphodèle rameux (*Asphodelus ramosus*, LIN.)

31. *Trebon (Lou)*, Trebon (Le) (*Ager Trebontius*, charte du XII^{me} siècle), quartier du territoire d'Arles, limité par le Rhône à l'ouest, la Duransole à l'est, et le canal des Vidanges au sud. Il ne présente que des terres à blés et des prairies et luzernes.

32. *Nostradamus*. Michel Nostradamus est né à Saint-Rémy, le 14 décembre 1508. Son père était notaire à cette résidence; mais Michel préféra suivre la profession de ses aïeux; son aïeul paternel avait été le médecin titré du roi René, et son grand-père maternel le fut de Jean, prince de Calabre, fils de celui-ci. Après de brillantes études à Avignon, puis dans l'université de Montpellier, Michel Nostradamus, à peine âgé de vingt-deux ans, exerça avec beaucoup de succès la médecine à Narbonne, à Toulouse, à Agen et à Bordeaux. En 1546, une peste furieuse ravageant la ville d'Aix, le Parlement réclama le secours de Nostradamus, qui, pendant tout le temps que dura le fléau, donna des soins aussi efficaces qu'assidus aux pestiférés de la capitale de notre bien-aimée Provence.

Puis, comme nul n'est prophète dans son pays, il se retira à Salon où il écrivit et composa ses *Centuries*; il vécut riche et honoré, et fut peut-être l'homme le plus érudit de son siècle. Le duc de Savoie, Catherine de Médicis, Henri II, François II, Charles IX, le comblèrent de faveurs, et recherchèrent sa compagnie. Ce dernier roi le nomma même son conseiller et son médecin ordinaire.

Jean Nostradamus, frère de Michel, et auteur des vies des anciens poètes provençaux, est né également à Saint-Rémy.

Ils étaient issus d'une famille autrefois juive, que Michel prétendait lui-même être de la tribu d'Issachar, ce qui lui faisait s'appliquer ces paroles des Paralipomènes. (Liv. 1, chap. XII, vers 32.) *De filiis quoque Issachar vivi eruditi qui noverant singula tempore*.

Michel Nostradamus mourut à Salon où l'on peut voir encore son tombeau.

La maison qu'il habitait à Saint-Rémy et qui portait gravée sur la porte la fameuse inscription: *Soli Deo*, après avoir pendant longtemps servi de maison commune, a été démolie, il y a quelques années, pour le percement d'une rue.

33. *Berigoulo*, champignon. — Les bois de pins situés sur les versants des Alpilles contiennent de nombreuses variétés de champignons, et sont activement fréquentés après les premières pluies d'automne par d'avidés chercheurs.

Les espèces les plus connues sont: *La tripeto clavaria corraloïdes*), *la bourigo (morchella esculenta)*, *la meringoulo (merulius chantarellus)*, *lou pignen (agaricus deliciosus)*, *la berigoulo (agaricus eryngii)*. Ces deux dernières espèces sont les seules que l'on mange dans les villes, et dont la vente soit autorisée sur les marchés; aussi arrive-t-il rarement des accidents.

Il y a encore *lis auriheto*, *li jaune*, *li rouginas*, *li vesso de loup*, etc...

34. *L'erbo dóu vièi*, l'herbe du vieux. — Herbe du pauvre homme (*Gratiola officinalis*, LIN.) On la nomme aussi *erbo dóu paure ome: erbo de la Palun*.

35. *Escarava que n'an gens d'alo*. — Il s'agit ici des coléoptères mélosomes vulgairement appelés: tenébrions (*akis ajacia*, *tenebrio obscurus*), etc.. que l'on trouve en quantité dans les grottes humides des Alpilles.

36. *Servano*, Servanes. — Château et propriété magnifique situés dans les environs de Mouriès, et appartenant à l'architecte Révoil.

37. *Bauco*. — On désigne généralement sous ce nom les hautes herbes qui poussent un peu partout le long des fossés, sur les chemins, etc... Il y a parmi elles une espèce de stipe qui est fort curieuse; on la nomme *Bauco à plumet*, stipe empennée (*stipa pennata*) que l'on trouve communément dans toutes nos montagnes méridionales. Les pauvres femmes de Vaucluse la font teindre de couleurs différentes après l'avoir récoltée, et la vendent aux voyageurs qui viennent voir la fontaine.

38. *Prouvençalo*, provençale, pervenche à grande fleur (*Vinca major*, LIN.) — C'est la fleur que les félibres portent à la boutonnière les jours de grandes réunions: elle est l'emblème de la persévérance et des amours chastes; on la nomme aussi *Prouvenço*, *Pervinco* et *Pervenco*.

39. *Gaussié*, le Mont-Gaussié, l'un des points les plus élevés des Alpilles Saint-Rémoises. Les pénitents noirs de la localité avaient érigé autrefois sur son sommet une croix, au pied de laquelle ils venaient toutes les années prier en procession, la seconde fête de Pâques, après avoir préalablement entendu la messe à la chapelle de Saint-Paul.

40. *Roco-Martino*, Roquemartine. — On nomme ainsi une partie du territoire d'Eyguières dont les terres furent érigées en marquisat, par lettres patentes de 1671. Il existe sur ces terres les ruines d'un ancien château connu dans le pays sous le nom de *Castelas*; ce château était franc et libre par un privilège spécial accordé à la maison d'Aubes, seigneur

et possesseur des terres de Roquemartine, de temps immémorial.

Sous le règne de Raymond Bérenger, le château de Roquemartine était un des rendez-vous de la bonne société. Le seigneur du lieu faisait bon accueil aux étrangers et donnait des fêtes brillantes où assistaient toujours quelques troubadours. Nous lisons dans la vie de ces poètes provençaux, que Pierre de Châteauneuf, un des plus beaux esprits de la cour de Raymond et auteur de plusieurs *sirventes* remarquables, en venant de Roquemartine fut pris par quelques larrons qui brigandaient les passants, et après l'avoir démonté et ôté son argent, et dépouillé jusqu'à la chemise, le voulaient tuer; le poète les pria de lui faire cette grâce, d'ouïr une chanson qu'il dirait avant de mourir ce qu'ils firent; il se mit à chanter un chant sur la lyre, qu'il fit promptement à la louange de ces brigands, si bien qu'ils furent contraints de lui rendre son argent, son cheval et ses accoutrements, si grand plaisir prirent à la douceur de sa poésie.

41. *Raoux de Gassin*. Raoux de Gassin, né au château de Gassin, sur le golfe de Grimaud, fut célèbre en son temps, comme historien, orateur et poète.

42. *Lis Antico*, les antiques. — Extrait de la *Gazette du Midi*.

SAINT-RÉMY DE PROVENCE (*Corresp. partic.*) — La Société Archéologique de Saint-Rémy de Provence, sous la présidence de M. Gautier, maire, et avec l'assentiment de M. Révoil, architecte-inspecteur des monuments historiques venu sur les lieux le 17 septembre dernier vient de commencer des fouilles qui, nous l'espérons, ne seront pas sans résultat, dans le territoire occupé jadis par le vieux *Glanum*, cet antique marché gallo-romain.

Afin de rendre ces opérations plus intelligibles à vos lecteurs, je crois tout d'abord utile d'entrer dans quelques détails.

Commençons par les monuments romains.

Qu'était-ce que l'Arc?

On n'en sait trop rien encore, et les archéologues ne sont d'accord entr'eux que sur un point, à savoir: qu'il a été bâti bien antérieurement au mausolée son voisin.

Cependant, dans un manuscrit que nous possédons dans les archives de la Société Archéologique de Saint-Rémy, et qui a été fait par un savant de Berlin, on tend à prouver que ces deux monuments sont de la même époque.

L'auteur de cet écrit se base sur ce que le mot dernier de l'inscription gravée sur la frise de la face levant du mausolée contient un E:

SEX. L. M. JULIEI C. F. PARENTIBUS SUEIS.

au lieu de SUIS.

A l'époque où fut bâti l'Arc, on écrivait, dit-il, le latin ainsi.

Exemple. Suétone, etc...

Laissons, si vous le voulez bien, de côté, cette question de langue, et rapportons-nous en à l'Architecture, qui, vous le savez, ne ment jamais.

C'est, du reste, avec elle que l'on écrit le mieux l'histoire de tous les temps.

Il est évident, pour quiconque est un peu au courant des constructions antiques, que ces deux édifices ont été bâtis à des époques différentes.

D'abord ils ne sont pas sur le même alignement.

En second lieu, la sculpture de l'Arc est infiniment supérieure à celle du Mausolée.

Les antiquaires experts en la matière, font remonter ce premier monument à Trajan, empereur romain.

Le deuxième, le mausolée, au contraire, paraît être une construction de la décadence, c'est-à-dire de l'époque du Bas-Empire.

Tout porte à croire qu'il a été élevé à la mémoire de quelque riche particulier, et que le hasard seul ou la fantaisie peut-être, l'a placé à côté de l'Arc.

On a beaucoup écrit pour expliquer les bas-reliefs de chacune de ses bases, mais jusqu'ici tout se borne à des conjectures.

Une des appréciations qui, à notre avis, paraît la plus raisonnablement conçue, est celle que l'on trouve à la fin du volume *les Méridionales*, de M. Thévenot; elle est empruntée au professeur Bissière.

Nous reviendrons plus au long une autre fois sur cette question des Monuments.

Arrivons aux fouilles. Il y a deux ans environ, dans la propriété du sieur A. Michel, qui se trouve au nord de l'Arc, nous découvrîmes un mur, en petits moëllons smillés, parfaitement conservé et fort bien appareillé. Après avoir fait enlever de la terre, sur une assez grande longueur, nous plaçâmes des jalons et il nous fut possible d'établir que ce restant de mur était juste à l'alignement de l'une des parois intérieures de l'Arc, ce qui prouverait une fois de plus que cet édifice avait été élevé sur un chemin ou une rue, comme l'étaient, du reste, à cette époque, toutes les constructions de ce genre.

Un mot maintenant sur nos récentes opérations.

Il y a entre le chemin de Maussanne et la vallée du Mas-de-Gros, dite li *Peiròu*, un vallon étroit et sans issue appelé dans la localité *lou Vau de la Barro*. D'après le choix de l'emplacement, les nombreuses pierres tumulaires, les urnes, les autels votifs, les ossements que nous y avons trouvés, nous sommes portés naturellement à croire qu'il a dû y avoir là, dans le temps, un cimetière.

Voici, en attendant mieux, ce que nous avons pu nous y procurer: un vieux mortier romain, assez semblable à un bénitier d'église, mesurant environ 0m70 cent. de hauteur totale et 0m40 environ de diamètre à la partie supérieure.

Cet objet, qui paraît avoir fait partie de l'un de ces moulins à bras, fort en usage chez les anciens, n'est pas en parfait état de conservation.

Mais il nous sera facile de remédier à cet inconvénient par la méthode employée, en pareil cas, dans tous les musées. Cette méthode consiste à faire ajouter, en plâtre mêlé d'ocre jaune, la partie manquante, et à séparer l'antique du moderne par une légère ligne de démarcation en rouge.

Nous avons recueilli également: un autel votif appliqué assez bien conservé, de vieilles briques, de larges morceaux d'enduits peints à la fresque de couleurs différentes, des fragments de poterie brune, fort estimée chez les anciens romains; un squelette de femme en parfait état de conservation; et de nombreuses médailles.

Nous sommes, enfin, sur la bonne voie.

Attendons!...

Ma lettre se trouvant déjà fort longue, j'aurai l'honneur, monsieur le rédacteur, de la reprendre, au sujet des fouilles que nous faisons dans l'intérieur du mausolée, à un de vos prochains numéros.

Agréez, etc.

26 Septembre 1866.

SAINT-RÉMY DE PROVENCE (*Corresp. part.*) — La Statistique du département dit, à la page 114 de son deuxième tome:

Ce monument se compose de trois étages élevés sur un double socle dont le corps inférieur a 6m50 sur chaque face; le 1er degré de forme carrée est massif; le second est aussi de forme carrée; il est percé à jour, chaque face présente une arcade accompagnée de deux colonnes corinthiennes qui occupent les angles; un fort entablement termine cet étage et porte un soubassement circulaire, sur lequel s'élève un péristyle de dix colonnes corinthiennes, espèce de temple à jour, dans lequel sont placées deux statues de 2 mètres de hauteur.

L'entablement de cette rotonde soutient une calotte parabolique qui couronne l'édifice. Telle est, d'après M. de Villeneuve, la description sommaire de l'édifice, description que nous allons maintenant compléter par quelques détails inédits.

Commençons par l'extérieur.

Il faut sans doute attribuer à l'irrégularité de mon écriture l'erreur qui s'est produite relativement à l'inscription de l'architrave, dans votre reproduction de ma lettre précédente.

La voici donc de nouveau:

SEX. L. M. JULIEI. C. F. PARENTIBUS SUEIS.

Ce qui signifierait, d'après l'inscription de l'abbé Barthélemy:

Sextus. Lucius. Marcus. Julii. Caii. filii. parentibus. suis.

On remarque qu'il a dû y avoir dans chacune des arcades du 2e étage une galerie découpée à jour. Il est facile de s'en convaincre, à première vue, par des traces visibles encore, et par les socles intérieurs des piédroits de chaque portique, qui n'arrivent pas jusques aux retours des faces principales.

D'autre part, quelques antiquaires ont pensé qu'il devait y avoir sur la cime de la calotte un ornement pyramidal, une pomme de pin, par exemple, comme au mausolée d'Adrien à Rome.

Cette supposition ne nous paraît pas fondée.

Enfin, soit fantaisie d'artiste, soit manque de temps, bien des pierres ne sont pas entièrement taillées.

Passons maintenant à l'intérieur.

M. de Villeneuve s'est trompé lorsqu'il a prétendu que le 1er étage était massif, et, depuis lors, bien d'autres ont erré de même.

Quand on est arrivé là-haut, sous les portiques, on voit une dalle de forte dimension, mais qui paraît toute moderne. Elle recouvre un orifice étroit, par lequel nous avons dû pénétrer, pour avoir accès dans l'intérieur du monument. Après avoir fait soigneusement enlever cette dalle, nous sommes descendus, non sans quelques difficultés, dans une première pièce, mesurant 4m50 de hauteur sur l'axe et 1m20 de largeur de tous côtés. Cette espèce de caveau qui paraît n'être autre chose qu'un vide intérieur, sans destination première, était rempli d'une assez grande quantité de moëllons de toutes dimensions, jetés et entassés pêle-mêle, sans mortier ni ciment. Nous avons pu constater qu'il y avait, parmi ces débris de pierres, des quartiers de roche vive.

Pourquoi ces pierres dans l'intérieur du monument?

Nous sommes portés à croire que ces moëllons ont été placés là pour arrêter la pioche des envahisseurs, en leur laissant ainsi supposer que le dessous était entièrement massif.

Quoiqu'il en soit, nous avons pu nous assurer à la clarté d'une bougie:

1° Que le sol sur lequel reposent toutes ces ruines était en béton, mêlé çà et là de quelques rares moëllons;

2° Que les anciens se servaient, pour extraire la pierre de son lit de carrière, de l'instrument appelé *escoudo*, que les traceurs méridionaux emploient encore de nos jours;

3° Enfin, que les explorateurs étaient descendus déjà dans cette première pièce. Voici, en effet, ce que nous avons pu lire sur la face de l'un des murs intérieurs, celui du midi, 1 F. 1777, et plus bas E. R. 1783.

Rappelons, en passant, que c'est en février 1777 que M. l'abbé Lamy grava et fit éditer sa vue des deux monuments.

Dès que nous eûmes acquis la conviction que ce premier compartiment avait été déjà visité, nous nous décidâmes à aller plus loin. Après de pénibles efforts nous sommes enfin arrivés, au bout de deux jours de travaux, à un deuxième caveau situé à 1m50 en contre-bas du plafond du premier. Cette nouvelle pièce qui mesure 2m00 de long, 0m60 de hauteur et 0m90 de largeur, était également emplie de pierres et de mortier.

Nous y avons cependant trouvé des morceaux d'ossements et nous avons pu constater que ce mortier, quoique friable, était de date fort vieille. Ce mortier, *materia*, se composait de chaux vive, mêlée de sable et de tuileaux pulvérisés, *testæ tusæ*.

Ici se présente un fait très-curieux et digne de remarque.

Les joints extérieurs qui sont admirables et qui ne laissent rien à désirer sont, dans l'intérieur, fort mal soignés et ne semblent en rien avoir été faits par les mêmes mains. Les anciens, dit M. Batissier, le célèbre archéologue, pour arriver à cette étonnante perfection promenaient sur une assise déjà établie, les pierres destinées à être placées sur cette même assise, jusqu'à ce que le frottement eut rendu polies les deux surfaces en contact; le joint était alors parfait (*Art monumental*.)

Une chose certaine, c'est qu'on a de la peine à s'expliquer l'irrégularité intérieure de cette construction. Les assises mesurent 0mètre50 de longueur et pas un bloc n'est de la même longueur; les murs qui mesurent également 1m60 d'épaisseur, paraissent et doivent être doublés. On ne pourrait s'expliquer sans cela ce singulier appareil.

Nous attendons M. Révoil tous les jours. Les travaux continuent.

Agréez, etc.

6 Octobre 1866.

SAINT-RÉMY DE PROVENCE (*Corr. part.*) — Nos fouilles, dans l'intérieur du Mausolée romain, sont définitivement terminées; voici, monsieur le rédacteur, le compte-rendu exact de ces dernières opérations:

Arrivés au plafond du 2e caveau, dont je vous ai entretenu dans ma lettre du 6 octobre dernier, nous avons dû faire sonder le terrain pour nous rendre bien compte de la situation. Un de nos ouvriers est allé chercher une barre à mine et s'est mis à pratiquer immédiatement, d'après nos ordres, un trou au milieu du dit caveau; après quelques heures de travail l'instrument qui avait d'abord trouvé une résistance semblable à celle occasionnée par la rencontre d'un corps très-dur, pénétra tout d'un coup à une profondeur

de 10 centimètres environ. Il devenait dès lors, pour nous, presque évident qu'il y avait un vide, qui devait être, cette fois-ci, le gisement définitif, c'est-à-dire la chambre sépulcrale. Impatients de voir nos suppositions devenir des réalités, nous fîmes forer en aval, du côté du couchant, une 2e sonde à 60 centimètres de profondeur. Ces opérations terminées, nous avons ensuite déblayé à la profondeur ci-dessus tout le plafond circonscrit par les proportions qui vous ont été données exactement dans ma lettre du 6 octobre dernier.

Ici se présente un fait digne d'intérêt, qui mérite d'être relaté: nous avons pu nous convaincre que, au centre du Mausolée, il avait été creusé un puisard dont nous n'avons pu mesurer toute la profondeur parce qu'il était littéralement empli de terre. Ce puisard, creusé dans le sol, mesure environ 1m50 de diamètre; la terre dont il était comblé est molle et paraît être rapportée. Nous en avons extrait jusqu'à une assez grande profondeur sans qu'il nous ait été possible d'y découvrir le moindre objet.

Le tassement produit par l'édifice construit depuis si longtemps avait tellement durci le terrain autour du puisard, que nous avons cru un moment rencontrer de la solide maçonnerie; voilà ce qui explique parfaitement la résistance que nous avons éprouvée lors de notre première sonde. Maintenant qu'était-ce que ce puisard? La nature du terrain contenu à l'intérieur n'est pas la même de celui extérieur. Pourquoi? Les explorateurs de 1783 seraient-ils descendus à cette profondeur? Nous ne le pensons pas.

Cependant, notre opinion à nous, c'est que dans des temps antérieurs à cette date, ce monument a été fouillé comme vous le verrez tout-à-l'heure. Arrivons maintenant au résultat, un moment inespéré, de nos opérations:

Sur le mur du couchant, et tout-à-fait au dessus de la partie supérieure du 2e caveau que nous appellerons désormais la chambre sépulcrale, car ce l'était assurément, se trouvaient deux grandes pièces d'appareil, encastrées fortement dans le mur et présentant leur tête seulement à l'intérieur; ces deux pierres qui font partie de la doublure du mur, semblables à deux jambages, étaient séparées entr'elles par un espace de 0m35 de largeur, elles saillaient de 0m60 environ et mesuraient 0m45 de hauteur de tête; elles se trouvaient recouvertes par une grande pièce d'appareil qui mesure 1m20 de longueur, 0m40 d'épaisseur et 1m00 de largeur. Il résulte de cette disposition un petit enfoncement qui se termine au nu de la paroi intérieure de la première partie du mur et qui a de la profondeur tout juste la saillie des deux pièces de la doublure du couchant.

Ce vide, que nous ne pouvons mieux comparer qu'à un petit ponceau sans une issue extérieure, mesure donc 0m45 de hauteur, 0m50 de profondeur et 0m35 de largeur; il a pour fond inférieur les deux énormes pièces d'appareil qui recouvrent la chambre sépulcrale, fermée à l'extérieur au moyen d'un placage de forts moëllons que nous avons dû faire desceller avec un levier. Cette opération terminée, nous avons enfin trouvé les débris assez bien conservés d'un squelette humain, qui ont nécessairement souffert, le levier ne pouvant manœuvrer qu'avec beaucoup de peine; nous avons conservé la partie du crâne jusqu'à la mâchoire supérieure pourvue de toutes ses dents en parfait état de conservation, les deux tibias et les deux os des avants-bras, tout le reste était en poussière. Ces ossements paraissent être ceux d'un homme mort entre 30 et 40 ans.

Nous avons minutieusement visité tous les débris enfermés avec et nous n'avons rien pu y trouver. Il aurait dû, ce nous semble, y avoir là quelque chose, car l'usage de meubler les tombes, commun en Égypte, en Perse, en Grèce, était à cette époque en pleine activité chez les Romains; on avait l'habitude d'inhumer chaque mort avec les instruments de sa profession ainsi les enfants reposaient avec leurs jouets en os, en ivoire, en terre cuite; les hommes avec leurs armes, lances, épées, flèches, casques, cnémides, boucliers; les femmes avec leurs bijoux, anneaux, colliers, fibules, bracelets, médaillons, chaînes d'or, couronnes

du même métal en épis de blé, en feuilles de laurier, d'olivier, de chênes, épingles, etc. On mettait aussi des vases dans les sépultures romaines; les plus communs étaient en terre cuite, ceux en verre étaient plus rares et ne servaient que pour les riches particuliers; on y mettait également des figurines en bronze représentant les dieux pénates, etc... Du reste, tous les objets de ce genre que nous possédons dans nos musées, proviennent de tombeaux grecs ou romains.

Nous n'avons cependant rien trouvé de tout cela, et ceci confirme en tous points notre manière de voir. Ce monument a été déjà fouillé. En effet, comment expliquer ce deuxième caveau, disposé pour recevoir le défunt, comme tel parfaitement construit, et qui n'est autre chose que la chambre sépulcrale vide tandis que cette espèce d'enfoncement sans destination première, il est facile de le voir, contenait les débris du squelette!

Cet enfoncement est-il un ossuaire? Non, très-certainement.

Voici donc quelle serait, suivant nous, la vérité: à une époque déjà fort reculée, soit par cupidité, soit par curiosité, ce tombeau a été fouillé; on a alors pris ce qu'il devait y avoir de précieux dans la chambre sépulcrale où gisait le mort, et l'on a ensuite comblé l'intérieur avec les moëllons et les débris que nous y avons trouvés, après avoir préalablement mis les ossements dans ce vide supérieur que nous avons trouvé muré avec un placage de forts moëllons.

Il n'est pas possible que cet enfoncement, qui ne mesure que 0m60 de profondeur et 0m40 de hauteur, ait eu à son intérieur le squelette d'un homme même de taille moyenne; il n'en contenait que les restes.

Nos fouilles autour de l'Arc n'ont donné aucun résultat.

Tout à vous.

25 Novembre 1866.

MARIUS GIRARD,
Architecte, membre de la Société.

FIN DU LIVRE II.

© CIEL d'Oc – Febrié 2011